



# Échec et changement

Récit et interprétation de l'Expérience

**Fernando Alberto García**

([fernando120750@gmail.com](mailto:fernando120750@gmail.com))

Centre d'Étude. Parcs d'Étude et de Réflexion

Punta de Vacas, Mendoza, Argentine

Décembre 2016

Traduction : Claudie Baudoin

Parcs d'Étude et de Réflexion

La Belle Idée, France

(Version provisoire de traduction, 30 août 2018)

## Sommaire

---

Notes préliminaires .....	5
◇ Contexte personnel de l'écrit .....	5
◇ Portée de cet écrit .....	9
L'échec et son importance selon Silo .....	11
La genèse de l'échec .....	16
Les types d'échec .....	18
L'échec en tant qu'expérience intérieure .....	20
Les instances psychologiques de l'illusion.....	21
Les réponses mécaniques face à l'échec .....	22
◇ La fuite face au conflit .....	22
◇ La fuite la plus naïve .....	23
◇ Les formes de fuite et l'époque.....	25
◇ La fétichisation et le centre de gravité .....	26
◇ La cécité sélective et l'oubli fonctionnel .....	28
◇ L'introspection.....	29
◇ La rationalisation.....	31
◇ Le réductionnisme .....	32
◇ Le changement de tactique.....	33
◇ La confusion des registres .....	34
◇ Le volontarisme.....	35
◇ Le facteur de motivation .....	36
◇ L'auto-compassion .....	38
◇ L'abus de métaphores.....	40
◇ Les types de compensation.....	41
◇ L'attitude de base .....	43
◇ Le risque de non-sens .....	45

La sortie de la répétition .....	47
◇ La condition pour comprendre .....	48
◇ L'importance du niveau de conscience .....	51
◇ L'importance du cadre interprétatif.....	53
◇ L'importance de la conduite.....	55
◇ L'importance de l'aide .....	57
◇ Sortie cathartique ou transférentielle.....	59
◇ Le risque de triomphalisme .....	60
◇ La révision de l'illusion tombée.....	61
◇ Le risque de psychologisme .....	63
◇ Les indicateurs de changement .....	65
◇ L'importance du registre cénesthésique.....	67
◇ L'importance des pratiques .....	69
◇ Les sens provisoires de la vie.....	71
◇ Quelle fonction remplit l'illusion ?.....	73
La valeur spirituelle de l'échec.....	74
◇ Est-il possible d'éviter les crises d'échec ? .....	76
◇ L'organisation de notre vie en fonction d'un Sens transcendant .....	79
Conclusion .....	83
Lectures recommandées.....	86
Annexes brèves .....	87
◇ Sur le "nœud de douleur" .....	87
◇ L'échec et les traductions de l'accès au Profond.....	87
◇ Un type de confusion de registres .....	88
◇ L'aspect psychosocial de l'échec .....	88
◇ Proposition d'une retraite ou d'un atelier pour groupes d'étude et de travail.....	89



## Notes préliminaires

---

### ◇ Contexte personnel de l'écrit

*« En ce sens, il importe peu que ce soit positivement ou négativement, dans la mesure où pour quelqu'un qui n'expérimente pas en soi la sensation d'échec – c'est-à-dire provoque une déviation de la rêverie –, l'évolution n'est pas possible dans le cadre des propositions que nous faisons ».<sup>1</sup>*

*« Mais psychologiquement parlant, internement parlant, si quelqu'un ne considère pas en profondeur et avec sérieux ses attentes et les échecs de ses attentes, et les choses qui se sont bien ou mal passées, mais qui ne se sont pas passées comme il voulait ; s'il ne considère pas l'échec de ses attentes dans sa vie, il ne pourra pas avancer »<sup>2</sup>*

*« Suis ton guide qui sait te conduire sur les lieux de tes naufrages, là où les choses sont irrémédiablement inertes. Ô ! Monde des grandes pertes, là où les sourires, les charmes et les espoirs sont ton poids et ton malheur ! Considère la longue chaîne de tes échecs et, pour ce faire, demande au guide d'éclairer lentement toutes ces illusions. »<sup>3</sup>*

Lorsque j'ai découvert l'œuvre de Silo il y a 46 ans, au début des années 70, me résonnait avec force sa déclaration publique : *« Mon enseignement n'est pas pour les triomphants mais pour ceux qui portent l'échec dans leur cœur. »* Cela ne me semblait pas étranger car, du haut de mes 19 ans, j'avais déjà un bon nombre d'échecs à mon compte.

De manière cohérente, les thèmes, les pratiques et les activités d'alors se centraient sur la création des conditions adéquates pour que les participants prennent pleine conscience des limitations et des conditionnements auxquels ils étaient soumis. Cela incluait tout ce que l'homme n'est pas mais croit être, son incapacité, sa frustration, son déséquilibre. On tentait de reconnaître et d'abandonner les formes de pensée machinales avec lesquelles nous vivions.

Le Message<sup>4</sup> de cette époque se résumait en de peu nombreuses mais puissantes phrases qui ne donnaient lieu ni au triomphalisme ni au succès :

- 1. Nous disons que l'homme pense dans une direction, sent dans une autre et agit dans une autre encore. Ainsi, à chaque moment, il vit sans harmonie et agit avec violence dans le monde des autres hommes. Le chaos de l'humanité est le simple reflet de la désharmonie intérieure.*
- 2. De cette façon, bien qu'il ne le veuille pas, l'homme agit à l'encontre de ce qu'il sent, sent à l'encontre de ce qu'il pense et pense à l'encontre de ce qu'il fait.*

---

<sup>1</sup> SILO, *Méditation transcendantale*, H. van Doren, Editorial Transmutation, 1973, 3<sup>e</sup> conférence, Buenos Aires, 18 août 1972, non édité en français.

<sup>2</sup> Transcription d'une causerie de Silo lors d'une réunion avec les Messagers, Buenos Aires, 15 février 2004.

<sup>3</sup> SILO, *Expériences guidées, La Mort*, Éditions Références, Paris, 1997, p 71.

<sup>4</sup> *Le Message*, alors dans "le petit livre" (du mouvement), circulation interne, 1970.

3. *Il n'est donc pas responsable de ses erreurs parce qu'il ne sait pas ce qu'il fait. Il dort profondément et son illusion majeure est de croire qu'il est réveillé.*
4. *Nous proposons aux peuples la doctrine du réveil, de la non-violence et de la fraternité.*
5. *Nous nous associons pour la libération intérieure et extérieure de l'homme.*
6. *Nous disons que jamais ne soit répondu à la violence avec violence.*
7. *Que les races fraternisent définitivement en intégrant une seule humanité.*
8. *Que ce dieu et cette autre vie au-delà de la mort se cherchent dans le tréfonds endormi de soi-même ; dans ce fond empli de forces inconnues et de pouvoirs immenses.*
9. *Que toute action soit pacifique : non-violence physique, non-violence économique, non-violence raciale et non-violence religieuse.*
10. *Que nos devoirs permanents soient : réveiller chaque jour de manière plus harmonisée la pensée, le sentiment et l'action ; et en même temps réveiller les autres par l'enseignement et sa pratique, la plus humble et la plus simple des doctrines.*
11. *Sauvons l'homme de la vengeance, en préparant le chemin de la nouvelle humanité qui point déjà.*

Si bien que, depuis ce moment-là, j'ai appris à regarder l'échec en face, non pas comme un monstre terrifiant, mais comme une source fiable d'enseignement, et comme un point de départ vers un changement véritable et profond.

Dans l'étape initiale de mon travail interne d'Ascèse, je me suis appliqué, entre autres, à l'aspect de la charge affective du Dessein. Il me semblait évident qu'il ne suffisait pas de définir un Dessein, aussi important soit-il, s'il ne disposait pas d'une charge affective suffisante. Cependant, aussi chargé soit-il, cette charge n'accomplit pas sa fonction si elle n'est pas disponible de manière très habituelle ou lorsqu'on en a besoin.

Ainsi, même si cette charge affective était en moi, une des premières choses que j'ai pu observer est que cette charge affective était variable et passait par des points d'intensité plus ou moins grande, tantôt dans des cycles brefs (heures, jours), tantôt dans des cycles longs (semaines, mois). Évidemment, du fait que la charge affective du Dessein cyclait, mon Ascèse cyclait également. Alors, pour comprendre de quoi dépendaient de telles variations, et nonobstant la charge de mon Dessein, j'ai examiné les facteurs qui l'augmentaient et ceux qui la faisaient diminuer. L'intérêt était donc d'améliorer l'Ascèse.

Le thème de l'importance de la charge affective dans l'Ascèse fut souligné par Silo de manière répétée et de différentes façons. Parmi elles, dans sa conférence sur Psychologie IV :

*« Certaines techniques indiennes, celles des "yantras", permettent d'arriver à la transe par l'intériorisation de triangles chaque fois plus petits en une figure géométrique complexe qui occasionnellement finissent en un point central. Il existe également la technique des "mantras", par répétition d'un son profond que le sujet profère, et par ce biais, cette technique permet l'immersion en soi. Dans ces contemplations visuelles ou auditives, de nombreux pratiquants occidentaux n'ont aucun succès parce qu'ils ne se préparent pas affectivement, et se limitent ainsi à répéter des figures et des sons sans les intérioriser avec la force émotive ou*

*dévotionnelle requise pour que la représentation cénesthésique accompagne le rétrécissement de l'attention. »<sup>5</sup>*

Si bien que, en plus de la dextérité technique, comptait également un ton affectif ou émotionnel particulier, comme c'est également le cas pour le Passage de la Force.

*« Donc, ce n'est pas la même chose que tu observes une position mentale plus ou moins correcte (comme s'il s'agissait d'une disposition à une activité technique) plutôt que tu assumes un ton et une ouverture émotive proche de celle qu'inspirent les poèmes. »<sup>6</sup>*

À mon avis, l'Ascèse en général et le Dessen en particulier, requièrent beaucoup plus qu'une technique aiguisée. C'est une sorte de "vocation" profonde qui ne surgit pas de manière volontariste et artificielle, et dont l'absence ne peut être simplement remplacée par une pratique. Une telle vocation est radicalement différente de la rêverie et elle grandit si cette dernière est absente. C'est donc dans l'échec de la rêverie que s'ouvre cette opportunité.

J'ai vérifié que l'énergie appliquée à atteindre certaines rêveries, celles qui articulent les sens provisoires de la vie, représente un pourcentage important de la dispersion de la charge affective appliquée au Dessen. Autrement dit, j'ai remarqué que certains sens provisoires de la vie aspirent une énergie mentale et émotionnelle disproportionnée.

La variation dépend également du niveau de conscience, étant donné que dans la pleine veille, la charge émotive associée au Dessen est bien plus grande que dans la veille ordinaire. Cependant, j'ai vérifié que cette charge des rêveries exerce une pression permanente, qu'elle agisse en présence attentionnelle ou en coprésence depuis les niveaux d'infra veille.

J'ai compris que les sens provisoires et la rêverie accomplissent la fonction d'orienter mon activité vitale pour la satisfaction non seulement du désir, mais aussi des nécessités de base de ma vie. Par conséquent, je ne pouvais me passer complètement de ces sens provisoires.

Cependant, j'ai également vérifié que la charge appliquée aux sens provisoires de la vie était plus grande lorsque, au lieu de m'occuper simplement de leur satisfaction, je les *poursuivais*<sup>7</sup>. C'est ainsi que j'ai fait la distinction entre les sens provisoires et leurs rêveries dans lesquelles il n'y avait pas *poursuite*, de celles dans lesquelles il y avait *poursuite*. Et je me suis rendu compte que sur la base de cette dite *poursuite*, et non pas d'une simple mise en œuvre, il y a une forte identification exprimée sous forme de conduite compulsive. En approfondissant, j'ai vérifié que les conduites compulsives étaient mues par une source de conflit ou de contradiction.

J'ai vu qu'opérait, dans certains cas, qu'il s'agisse de désir ou de nécessité, une souffrance de tréfonds qui exacerbait et déformait la satisfaction des sens provisoires. La souffrance cherchait sa compensation et dans ce désir de cesser de souffrir, diminuaient alors, par exemple, ma réversibilité

---

<sup>5</sup> SILO, Notes de Psychologie, Psychologie IV, dans chapitre V, Le déplacement du moi, la suspension du moi, Éditions Références, Paris, 2012, p. 294.

<sup>6</sup> SILO, *Humaniser la terre, le regard intérieur, XIV. Le guide du chemin intérieur*, Éditions Références, Paris, 2007, p. 41. Texte révisé et réédité dans *Le Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2010, p. 51. (Ndt. Comme la traduction a été revue pour cette réédition du Message en 2010, nous citerons les extraits mentionnés dans cet ouvrage à partir du livre du Message.)

<sup>7</sup> "Poursuivre" au sens propre des *Principes de l'action valable* 6 et 7, dans le sens de "poursuivre un plaisir ou un but" respectivement, c'est-à-dire le désir plus ou moins compulsif et obsessif de posséder quelque chose. Ainsi, de même que l'on ne fait pas la confusion entre contradiction et problème, on ne fait pas non plus la confusion entre tension possessive et intention. L'intention ne peut pas être accompagnée de tension obsessive.

et ma liberté intérieure, tandis qu'augmentaient ma dépendance psychologique, ma possessivité, ma tension, etc.

Ceci avait pour conséquence d'aller contre l'évolution des choses, de forcer vers un but, de poursuivre des fins et des plaisirs, cela entraînait que les choses se disproportionnaient et ne marchaient pas ensemble, que je ne traitais pas les autres comme j'aimerais être traité, etc. Tout ceci étant les cas qui prenaient le plus d'énergie vitale et, évidemment, qui apparaissaient comme étant les plus intéressants depuis le point de vue d'éviter la perte de contrôle et la dispersion de l'énergie.

En conséquence, de façon plus ou moins inattendue, régulièrement se reproduisait cet "accident" particulier par le biais duquel les illusions mises dans certains sens provisoires se brisaient, se révélaient en tant que telles et tombaient avec leurs séquelles de grande souffrance et d'enchaînements divers. Apparemment, l'expérience indiquait que toute l'énergie employée à poursuivre les sens provisoires se perdait. Ceci arrivait indépendamment du fait que les objectifs poursuivis étaient atteints ou pas. C'est-à-dire que, parfois, atteindre ce qui était ambitionné restait vain parce que cela montrait que ceci ni n'était ni n'apportait tout ce que mon illusion avait imaginé et désiré que cela m'apportât. Parfois, l'échec se présentait parce que je n'atteignais pas ce que je poursuivais ou bien parce que je le déniais, mais après l'avoir atteint, je le perdais et j'allais de frustration en frustration.

Cette récurrence d'échecs, autrement dit la chute des illusions associées aux sens provisoires, me conduisit à réfléchir sur mon expérience. Il ne m'était plus possible alors de différer une révision des échecs biographiques les plus significatifs pour apprendre d'eux. Dans le passé déjà, j'avais travaillé avec les expériences guidées *La répétition* et *Les faux espoirs*, mais maintenant, j'avais besoin d'approfondir les échecs biographiques depuis d'autres perspectives et en d'autres circonstances.

C'est de cela qu'a surgi cet écrit, qui n'est pas une spéculation théorique mais une synthèse de mes diverses expériences personnelles d'échec. En faisant une révision biographique depuis cette perspective, ont surgi des schémas qui se sont présentés de manière récurrente et que je décris ici. C'est-à-dire des caractéristiques autant favorables que défavorables, qui se présentaient dans toutes les crises d'échec, quelle que soit leur variété.

Dans cet écrit, je commente quelques-unes des caractéristiques qui sont communes à toutes les situations d'échec, indépendamment du thème spécifique auquel il se réfère. Je décris quelques mécanicités typiques de la conscience face au déséquilibre (souffrance) que génère l'échec. Ceci permet, d'une part de les éviter dans le futur, d'autre part, de préparer un travail intentionnel qui puisse dépasser ces mécanicités et résoudre les crises d'échec dans un sens évolutif.

À partir de l'observation de ces schémas se sont éclaircis ce qu'il ne faut pas faire et ce qu'il faut faire par rapport à l'échec. J'ai vu clairement une façon de procéder quand les illusions continuent d'agir aussi bien que lorsqu'elles tombent. Ceci m'a donné un fil conducteur très profitable à mon travail intérieur.

Enfin, j'ai compris que tout cela non seulement influait sur la charge du Dessein, mais aussi sur les traductions postérieures à l'accès au Profond<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> Cf. *L'échec et les traductions de l'accès au Profond* dans les annexes.



## ◇ Portée de cet écrit

Ici sont exposés quelques aspects de l'expérience quant à l'échec avec la charge affective de mon Desein et bien entendu avec mon Ascèse. Bien sûr, ce travail n'est pas un examen exhaustif du thème de l'échec. Ceux qui désireraient connaître d'autres approches de l'échec pourraient faire appel à notre bibliographie et à d'autres productions de l'École qui le traitent sous d'autres angles.

Je ne prétends pas ici non plus représenter tous ceux qui ont subi des crises d'échec, ni toutes les formes que ces crises peuvent prendre. Je n'exprime ici que les généralités de mes propres crises d'échec et, en ce sens, il s'agit d'un récit d'expérience, non pas dans son acceptation de narration ou de récit, mais dans l'intention de témoigner, de partager ce que j'ai expérimenté et ce que j'ai compris.

J'écris ce dont j'ai fait l'expérience, et ceci je l'exprime comme je le fais dans mon propre "cahier de notes personnelles". Dans celui-ci, je m'adresse à moi-même, dans un dialogue dans lequel j'écris clairement ce que j'ai vécu et ce que j'ai compris afin de finir de l'intégrer, de le synthétiser, et qu'il soit pour moi comme une mémoire utile pour le futur. Si bien que je demande au lecteur qu'il garde tout ceci présent à l'esprit, c'est-à-dire comme s'il se disposait à lire mon cahier de notes, et non une lettre qui lui serait adressée.

Dans cette production, je compile et je synthétise mon expérience, ce que j'ai appris par rapport à l'échec et sa relation avec le changement intérieur, en général, et avec l'Ascèse en particulier. J'écris ici comme je communique habituellement avec moi-même et j'organise mes compréhensions de la manière qui me plaît. C'est-à-dire, en écrivant je ne m'adresse pas à toi, possible lecteur ; car si je dialoguais avec toi, je ne le ferais certainement pas de cette manière. Bien évidemment, l'interprétation que je fais de mon expérience ne disqualifie pas la tienne, mais je ne cherche pas non plus ton approbation. Simplement, je mets mes notes à disposition de celui qui veut les lire. Espérons que certains trouveront quelque chose d'utile à leur propre travail interne. Et si ce n'était pas le cas, il s'agirait quoi qu'il en soit, d'un échange de plus entre collègues.

Bien entendu, le caractère et l'extension du travail excluent les longues anecdotes des expériences, "matière première" d'où a surgi cette synthèse ; et ce qui est exposé ici revêt peut-être un style dépassionné, – peut-être est-ce une erreur – qui s'est forgé à la chaleur aveuglante des illusions et du froid obscur que produit leur chute.

L'ordonnancement des thèmes qui apparaissent dans le sommaire n'indique pas nécessairement une séquence temporelle ou opérative produite durant la crise de l'échec. Le travail est plutôt organisé comme un ensemble de réflexions.

Ici, je consigne mon expérience personnelle, mais aussi les compréhensions qui en découlent. Ces compréhensions se sont renforcées grâce à des échanges d'expériences avec beaucoup d'autres personnes au fil du temps, avec lesquelles nous avons trouvé des coïncidences intéressantes. Mon expérience m'a donc permis de mieux comprendre celle des autres, de même que l'expérience des autres m'a permis de mieux comprendre la mienne.

Ayant réfléchi sur tout cela, j'ai pu vérifier certains schémas communs à tous les cas d'échec – les miens propres et ceux qui me sont étrangers – et je les ai conceptualisés en signalant des caractéristiques générales, comme on a l'habitude de le faire dans d'autres domaines du savoir. Je me suis ainsi formé une opinion générale qui, en tant qu'hypothèse, me permet de formaliser une

interprétation de cet aspect du travail interne. Je ne saurais dire si la validité de cette interprétation est universelle, mais personnellement, elle m'a été très utile en tant que guide pratique pour réfléchir et agir.

## L'échec et son importance selon Silo

---

Dans ce chapitre, je transcris quelques-unes parmi les nombreuses citations bibliographiques qui montrent l'importance du thème dans notre contexte doctrinaire, importance qui n'est pas seulement conceptuelle mais aussi opérative et fondamentale pour le dépassement de la souffrance et, au-delà, pour le chemin d'Ascèse.

\*\*\*

*A eu lieu à Valparaiso une réunion de gens "bienpensants" qui avaient d'eux-mêmes l'image de triomphateurs et que devait nécessairement heurter la proclamation de Silo qui disait ceci : « Mon message n'est pas pour les triomphants mais pour ceux qui portent l'échec en leur cœur ». Quelqu'un demanda alors, sur un ton aimable, que soit expliquée la signification d'une telle proclamation.*

\*\*\*

*Pour obtenir sécurité et bien-être matériel, il y en a qui vendent leur liberté intérieure. Ceux-là sont ceux qui se disent libres car ils ne souhaitent pas une autre vie, et c'est pour eux offensant de parler de la nécessité de l'éveil. Lorsque les hommes dorment de cette façon, ils collaborent avec l'oppression et produisent pour le bien de l'oppresser. On les considère comme "utiles" aux causes de l'État qui, à son tour, sert docilement un empire. Un homme qui s'est dégradé à ce point est un triomphant et on le donne en exemple de travail et de dépassement. Il reçoit son salaire au prix de la souffrance des autres, qu'il considère, du reste, incapables. Le triomphant peut l'être seulement en collaborant avec les mandats du maître qui est l'État, la Morale ou la religion. Le faux triomphant dort, mais souvent ses rêves sont pleins de sursauts, car tôt ou tard, certaines brebis se réveillent, puis commencent à réveiller les autres. Petit à petit, dans le bercail, on remarque qu'on ne croit déjà plus à cette fausse liberté. Les triomphateurs n'ont pas besoin de cet enseignement parce qu'ils ont satisfait leur ambition. Pourquoi tout ce tapage alors que je destine ma parole à ceux qui ont échoué ? Je crois uniquement en ceux qui se reconnaissent en dehors de la clôture et ne jouissent pas des bénéfices du triomphant. Ah Triomphateur ! Tu ne peux pas me reprocher que je ne parle pas pour toi parce que tu n'as pas besoin de moi. Et si je parle à celui qui a besoin de moi, pourquoi tu t'en prends à moi ? Ceux qui ont échoué sont les pauvres, les malades, les faibles, les sans-avenir, ceux qui ont été déçus dans leurs idéaux, trompés dans leurs amours, échaudés dans leur foi et trahis dans leur bonté. Quand tu reconnaîtras que tu as échoué, alors je te consolerais, car alors l'esprit sera tien et tu découvriras la nécessité de la libération intérieure, la nécessité de renoncement, la nécessité de tuer le désir.<sup>9</sup>*

\*\*\*

*Ceux qui sont illusionnés par leur fétiches salvateurs, qu'ils soient sociaux ou personnels, ceux qui ont la foi, ou ceux qui croient posséder et croient ne pas avoir échoué dans leurs attentes, ne peuvent que bien peu comprendre ce qu'on explique ici. Il ne s'agit pas évidemment de créer une désillusion artificielle, aussi fausse que son opposé, il s'agit de prendre en charge une nécessité vitale*

---

<sup>9</sup> Silo et la libération, H. van Doren, Editorial Transmutation, Mendoza, septembre 1970. Harangues, dialogues et conférences (Janvier-octobre 1969), *L'esprit et l'oppression* (22 janvier 1969). Non publié en français.

*très profonde, qui ne peut être satisfaite par les fausses idoles, quel que soit le signe qu'elles prennent.*<sup>10</sup>

\*\*\*

*Quand l'échec des projets est mis en évidence, quand la désillusion est présente, on est peut-être en condition d'apprendre avec un nouveau sens.*<sup>11</sup>

\*\*\*

*Question : Est-ce que tu pourrais développer l'explication sur le concept d'échec ?*

*Réponse : Voyons ce qui a été dit par rapport aux rêveries et aux illusions en général.*

*Lorsque mon noyau de rêverie est si puissant qu'il m'apparaît comme une image dans le futur (quelque chose que je veux appréhender, quelque chose que je veux attraper), vers laquelle je me dirige au fil des ans, durant un temps très long, il est difficile étant donnée cette tendance dans laquelle je suis lancé, que quelqu'un puisse provoquer en moi des changements de direction. Tant que je suis illusionné dans cette voie, tant que je crois que là est la solution à tous mes problèmes, une doctrine comme celle que je suis en train d'exposer ne peut avoir prise sur une telle carapace éléphanterque. Que pourrions-nous faire avec quelqu'un qui a la certitude qu'à un moment donné, il va gagner des millions de dollars ? Quel effet pourrait avoir le fait qu'on se mette à côté d'elle et qu'on lui dise : hey, écoute pourquoi tu n'étudierais pas ton problème ? Est-ce que vous vous rendez compte qu'il nous est impossible d'atteindre celui qui est illusionné dans cette direction, dans une ligne qui n'a rien à voir avec la ligne que nous proposons ?*

*Le concept d'échec a à voir avec ça.*

*C'est uniquement lorsque quelqu'un découvre que ses objectifs ne s'accomplissent pas, lorsqu'il voit qu'ils ne vont pas se concrétiser, lorsqu'il ressent effectivement le vide intérieur, le non accomplissement de ses aspirations et de ses désirs, à ce moment-là seulement, on peut parler avec lui en d'autres termes.*

*Je ne suis pas en train de parler du ressentiment. Celui qui est ressenti, ou celui qui est dans un désir de vengeance, continue à y être accroché. Observez ce qui vous arrive lorsque vous haïssez quelqu'un.*

*Lorsque vous haïssez quelqu'un, vous êtes dépendants de l'objet haï, vous êtes illusionnés par cet objet. Tant que vous ne mettez pas de côté l'objet que vous haïssez, vous n'en êtes pas libres. Quelle situation paradoxale : plus vous haïssez, plus vous dépendez de l'objet.*

*Quelqu'un enseigna il y a longtemps (peut-être pour des raisons techniques plus que morales) que la haine était une bêtise. Mieux vaut pardonner que continuer d'être lié à la vengeance, n'est-ce pas ?*

*En ce sens, et maintenant voyons : cela n'a pas d'importance si positivement ou négativement, dans la mesure où si quelqu'un n'expérimente pas en soi la sensation d'échec, c'est-à-dire provoque*

---

<sup>10</sup> SILO, *Méditation transcendantale*, H. van Doren, *Op. Cit.*, Première conférence, Buenos Aires, 16 août 1972.

<sup>11</sup> *Ibid*, Première conférence.

*en lui-même la déviation de sa rêverie, alors l'évolution au sein des propositions que nous sommes en train de faire n'est pas possible pour cette personne.*

*"Bienheureux les pauvres d'esprit", n'est-ce pas ? Bienheureux ceux qui portent l'échec dans leur cœur, sans ressentiment et sans vengeance, car ils peuvent évoluer.<sup>12</sup>*

\*\*\*

*Ce qui est sûr, c'est que tant que quelqu'un a ses rêveries lancées dans toutes les directions, tant qu'il a ses illusions dirigées dans un certain sens, il est impossible d'aller lui parler de ces choses. Alors à la bonne heure, les échoués ! Pourquoi ? Parce que nous pouvons commencer à nous comprendre autour d'un petit café.*

*Ce qui est réellement important, c'est de comprendre que s'il n'y a pas de sensation d'échec profonde et existentielle (et non de ressentiment), il est difficile que nous désirions entreprendre les choses dans une autre direction.<sup>13</sup>*

\*\*\*

*Ce thème de l'échec semble une idée d'un certain intérêt, car tant que l'on ne considère pas sérieusement le fait de n'avoir pas d'issue et que sa vie est un cercle vicieux, que sa vie est une continuelle contradiction, vide de sens, on ne peut travailler sérieusement. Ce n'est pas plus que ça.<sup>14</sup>*

\*\*\*

*Prise de conscience du non accomplissement des rêveries.<sup>15</sup>*

\*\*\*

*La reconnaissance de l'échec des aspirations illusoire permet à l'homme d'introduire un changement de direction vers la transcendance.<sup>16</sup>*

\*\*\*

*Enfin, il arrive avec les sens et les directions provisoires de la vie que dans le cas où on les atteint, ils ne sont alors plus références et bien sûr cessent d'être utiles pour la suite, et dans le cas où l'on ne les atteint pas, ils cessent d'être utiles en tant que référence. Bien sûr qu'après l'échec d'un sens provisoire, il reste toujours l'alternative de poser un nouveau sens provisoire, peut-être opposé à celui qui a échoué. Ainsi, de sens en sens, à mesure que passent les années, on efface toute trace de cohérence, augmentent la contradiction et, bien entendu, la souffrance.<sup>17</sup>*

\*\*\*

*Le chapitre III traite de ce qui se produit dans ce que l'on appelle "le non-sens". Le développement de ce chapitre commence avec le paradoxe du "triomphe-échec" en ces termes : « ceux*

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, Première conférence.

<sup>13</sup> *Ibid.*, Quatrième conférence (Buenos Aires, 19 août 1972).

<sup>14</sup> Causerie sur la religion intérieure, Londres, 15 mai 1975.

<sup>15</sup> *Siloïsme, doctrine, pratique, vocabulaire*. H. van Doren, Editorial Transmutation, Buenos Aires, Octobre 1972. Chapitre Vocabulaire : Échec.

<sup>16</sup> *Ibid.*, Vocabulaire : Religion intérieure.

<sup>17</sup> *Silo parle, Le sens de la vie*, Éditions Références, Paris, nouvelle édition 2013, p. 45.

qui portèrent l'échec en leur cœur purent illuminer l'ultime triomphe ; ceux qui s'étaient sentis triomphants restèrent sur le chemin tels des végétaux à la vie diffuse et éteinte. » Ici, l'on revendique "l'échec" en tant que non-conformité aux sens provisoires de la vie et en tant qu'état d'insatisfaction propulseur de quêtes définitives. Il souligne le danger de l'enchantement dû aux triomphes provisoires de la vie, ceux-là même qui, une fois atteints, exigent toujours plus, conduisant finalement à la déception et qui, s'ils ne sont pas atteints, conduisent aussi à la déception finale, au scepticisme et au nihilisme.<sup>18</sup>

\*\*\*

Sans espoir, nous ne pouvons vivre. Mais quand nous savons qu'ils sont faux, nous ne pouvons pas les maintenir indéfiniment, étant donné que, tôt ou tard, cela se terminera dans une crise d'échec.<sup>19</sup> Tous les faux-espoirs sont ceux du système et lorsqu'on projette sa vie, c'est comme si son développement personnel dépendait du couple, de l'argent, de la famille, des amitiés... On va être trahi...

Ainsi, pour travailler la trahison, on va devoir reconnaître que l'on a échoué, mais échoué en quoi ? Dans le fait qu'on a basé ses attentes vitales dans de faux espoirs, en l'autre.

\*\*\*

Reconnaître l'échec dans son cœur, ce n'est pas grave, c'est se dire : « Bon, sincèrement, ce sont mes faux-espoirs, ce sont mes peurs, enfin, ce sont des choses terrestres, affirmation, sécurité, erreurs de calcul. Rien de grave, on pourrait se la refaire autrement ». <sup>20</sup>

\*\*\*

C'est dans les grands échecs, lorsque que tombent les attentes et que s'évanouissent les mirages, que surgit la possibilité d'une nouvelle orientation. Dans une telle situation, il reste à découvrir le "nœud de douleur" dont la conscience a souffert tant de temps. Depuis une autre perspective : la douleur et la souffrance apparaissent comme indicateurs de chemins à ne pas suivre.<sup>21</sup>

\*\*\*

Ainsi sont les choses, et il se pourrait que lorsque les choses iront mal dans les sociétés, pour les unes du fait de la pauvreté, pour les autres du fait de la surabondance, mais toutes du fait de l'échec de l'action humaine dans le système mensonger, lorsque tout cela arrivera, il est très probable que les gens s'orienteront à partir de registres intérieurs plus profonds, n'ayant pas trouvé de solution dans les propositions externes, et découvriront de nombreuses choses qu'ils ne voient pas aujourd'hui.<sup>22</sup>

\*\*\*

---

<sup>18</sup> SILO, *Séminaire sur le Regard intérieur*, Madrid, premier jour, 3 novembre 1980, transcription d'un enregistrement audio.

<sup>19</sup> SILO, *Expériences guidées*, Op. Cit., *les faux espoirs*, écrites en 1980, p. 53.

<sup>20</sup> SILO, *Le Destin Majeur*, 20 novembre 1989.

<sup>21</sup> SILO, *Notes de psychologie*, Op. Cit., *Psychologie I.*, p. 13 et suivantes.

<sup>22</sup> Causerie de Silo avec des amis péruviens à propos du P.V. et autres commentaires (avril 1989).

*Nous, nous nous dirigeons vers ceux qui portent l'échec en leur cœur.*<sup>23</sup>

\*\*\*

*Chapitre III. Le non-sens. On revendique l'échec comme la non-conformité avec les sens provisoires et comme état motivant de recherches définitives. Celui qui ne fait pas l'expérience de ses rêveries et de ses sens provisoires va avoir des problèmes pour intégrer un sens définitif.*<sup>24</sup>

\*\*\*

*Mais, psychologiquement parlant, internement parlant, si quelqu'un ne considère pas, en profondeur et avec sérieux, ses attentes et les échecs de ses attentes, et toutes ces choses qui en sont déroulées bien ou mal mais pas comme il aurait voulu, s'il ne considère pas l'échec de ses attentes dans sa vie, il ne va pas pouvoir avancer.*

\*\*\*

*Et bien entendu qu'on se maintiendra dans l'échec si l'on ne résout pas le thème de la finitude de sa vie.*

\*\*\*

*Celui qui est conforme avec tout, celui qui est conformiste et considère que toutes les choses sont bien, quelle dynamique pourrait-il imprimer à son âme ? Quelle dynamique ? Comment pourrait-il changer les choses ? Si tout est bien, si tout est comme il faut, alors qu'est-ce qui va l'inciter à changer les choses, à se changer lui-même ? Qu'est-ce qui l'inciterait ? Si tout va bien, si le monsieur est un conformiste... C'est bien, il a le droit d'être conformiste, on ne va pas le tuer parce qu'il est conformiste, mais que pourrait-il modifier ? Autrement dit : comment pourrait-il grandir s'il croit en tout cela ?<sup>25</sup>*

---

<sup>23</sup> Notes informelles de réunions avec Silo à Iquique, Arica et Tacna. 24 janvier 1997.

<sup>24</sup> *Drummond III*, 31 mars, 1 et 2 avril 2000.

<sup>25</sup> Transcription d'une causerie de Silo en réunion avec les Messagers de Buenos Aires, 15 février 2004.

## La genèse de l'échec

---

*Le noyau de rêverie assujettit l'être humain à la poursuite de mirages qui, ne pouvant se réaliser, produisent des états douloureux (des-illusions), tandis que les réalisations partielles produisent des situations de plaisir. Ainsi, nous découvrons que dans la racine de la souffrance psychologique se trouvent les rêveries et leur noyau. C'est lors de grands échecs, lorsque tombent les attentes et que s'évanouissent les mirages, que surgit la possibilité d'une nouvelle direction de vie. Dans cette situation, ce "nœud de douleur" est mis à nu, ce nœud biographique dont la conscience a si longuement souffert.<sup>26</sup>*

L'échec survient avec la chute de l'illusion dans laquelle il y a des attentes et des mirages. Cette illusion consiste à projeter de manière hallucinatoire certains attributs sur les "objets" de compensation du "nœud de douleur"<sup>27</sup> qui génère des rêveries. Par "objet", on entend tout ce qui est tangible ou pas, tout ce à quoi se réfère la conscience. Ces rêveries nous lancent donc à la poursuite d'"objets" de désir "à posséder". Ces "objets" de désir possessif peuvent être "externes" ou "internes", mais on les dote de la capacité de nous apporter le bonheur et la liberté auxquels nous aspirons comme compensation de sources de souffrances non résolues. Mais de tels attributs compensatoires projetés ne sont pas dans les "objets", mais dans celui qui les projette.

Ainsi, de même que les climats et les tensions se traduisent sous forme de rêveries, et font que les contenus propres à ce niveau ont une réalité subjective pour le rêveur, ce système d'idéation ne reste pas confiné à ce niveau, mais il envahit également la coprésence attentionnelle de la veille ordinaire. Les niveaux de conscience ne sont pas des compartiments étanches, ils coexistent à tout moment, simplement dans différentes proportions. Ainsi, les perceptions de veille coexistent avec la traduction de climats et de tensions d'infra-veille, sous forme, entre autres, d'attributs compensatoires qui sont projetés de manière hallucinatoire sur les perceptions – mais ordinairement sans aperception –, pour constituer un certain "regard"<sup>28</sup> qui à son tour organise un certain "paysage"<sup>29</sup>.

- 1. Je ne peux considérer comme réel ce que je vois dans mes rêves, ni ce que je vois dans un demi-sommeil ; pas plus ce que je vois éveillé mais plongé dans la rêverie.*
- 2. Je peux considérer comme réel ce que je vois éveillé et sans rêverie. Cela ne se réfère pas à ce qu'enregistrent mes sens mais à des activités de mon mental quand elles se rapportent à des "données" pensées. Car les données naïves et douteuses sont fournies par les sens externes, par les sens internes, et aussi par la mémoire. Il est certain que mon mental le sait quand il est éveillé ; il le croit quand il est endormi. Les rares fois où je perçois le réel sous un jour nouveau, je comprends alors que ce que l'on voit normalement ressemble au rêve ou au demi-sommeil.<sup>30</sup>*

Tôt ou tard survient l'échec des attentes illusives. Celles-ci se manifestent comme rêveries qui, elles-mêmes, donnent une forme spécifique aux sens provisoires de la vie. Les ayant atteintes ou pas,

---

<sup>26</sup> SILO, *Notes de Psychologie, Psychologie I*, Op. Cit., *Comportements, les réponses au monde*, p. 61.

<sup>27</sup> C'est-à-dire un événement psychologique conflictuel qui n'a pas été dûment compris, réconcilié ou intégré, en lien à l'échec en question. Voir en annexe *Sur le nœud de douleur*.

<sup>28</sup> Cf. GARCIA Fernando A., *Terminologie de l'École, Regard*. <http://www.parlabelleidee.fr/monographies.php>

<sup>29</sup> *Ibid.*, *Terminologie de l'École, Paysage*.

<sup>30</sup> SILO, *Humaniser la terre, Op. Cit., Le regard intérieur, VI. Sommeil et éveil*, p. 23 (dans *Le Message*).



elles n'auront en tous cas pas donné satisfaction pleine et définitive aux illusions avec lesquelles elles ont été chargées.

Ces rêveries sont générées par la conscience pour compenser des carences, en orientant l'activité vitale pour équilibrer les milieux interne et externe, dans une tendance à l'évolution à travers une adaptation croissante.

On peut compenser de différentes manières, avec des conséquences différentes en termes d'unité ou de contradiction. Dans ce thème de la carence-compensation, tout n'est pas "nœud de douleur". Le "nœud de douleur" exprime seulement la partie des erreurs ou des incapacités de la conscience à essayer de structurer et de compenser ces carences qui surgiront inévitablement et chercheront à être compensées à chaque étape vitale.

Ce "nœud de douleur" est associé à un climat permanent généralisé avec ses tensions fixes caractéristiques qui, en tant que tréfonds, génère et teinte le comportement mental, émotionnel et comportemental.

S'il n'y a pas de recours au travail interne, le "nœud de douleur" biographique peut durer longtemps sans être résolu, générant de continuelles tentatives de compensation qui échouent. La souffrance associée à l'échec des attentes illusives sera d'autant plus grande qu'elle affecte le "nœud de douleur" qui les génère. Lorsque l'échec est mis en évidence, certains comportements typiques, habituels, peuvent être observés, qu'il est bon de connaître.

Dans notre contexte doctrinaire, l'échec est la non-conformité aux sens provisoires de la vie, et un état d'insatisfaction propulseur de recherches définitives. La reconnaissance de l'échec des aspirations illusives permet à l'être humain d'introduire un changement de direction vers la transcendance.<sup>31</sup> Cette situation vitale et existentielle déstabilise, en créant, de fait, un "déséquilibre" qui rendra possible la recherche de sa compensation. Il existe différentes manières de compenser, avec plus ou moins d'intensité, avec une direction mentale plus ou moins positive, etc. et ceci aura différentes conséquences. Dans le meilleur des cas, l'échec peut être précurseur de conversions profondes de sens et de changements de notre vie vers un sens transcendant.

**Le "nœud de douleur" génère des conduites possessives en projetant de manière illusoire des attributs compensatoires sur les sens provisoires de la vie et ses "objets". Cette illusion compensatoire est source de contradictions vitales et en conséquence, conduira à son inévitable échec.**

---

<sup>31</sup> *Ibid*, III. *Le non-sens* : « Ceux qui portèrent l'échec en leur cœur purent illuminer l'ultime triomphe ». (p. 13 dans *Le Message de Silo*.)

## Les types d'échec

---

D'emblée, nous écartons ici l'utilisation vulgaire du terme "échec" quand il se réfère à des tentatives échouées de mener quelque chose à bien, sans que cela implique une désillusion telle qu'elle représente une crise de sens ou un conflit. Par exemple, lorsqu'on échoue par simple distraction à faire une tarte selon une recette ; là, il faudra simplement revoir les procédés et essayer de nouveau, ou l'acheter déjà faite.

Parlons-nous de simple frustration ou bien d'échec réel ? Quand survient l'échec, deux cas peuvent se présenter. Le premier, c'est lorsqu'on expérimente l'échec des illusions par rapport à un "objet" déterminé de compensation du "nœud de douleur". L'obtention de cet "objet" (de compensation ou bien sa possession en soi) a échoué. C'est seulement une tentative de compensation qui a été frustrée, mais l'illusion à la racine continue d'être là, prête à de nouvelles tentatives. Le second cas, c'est lorsqu'on expérimente l'échec à la racine, de l'illusion même de pouvoir trouver un "objet" de compensation qui satisfasse cette quête illusoire. C'est-à-dire que l'on remarque l'impossibilité, l'inconvenance ou l'inutilité de maintenir une telle illusion. Évidemment, ce second cas offre plus de possibilités que le premier en termes de dépassement effectif de la souffrance.

Alors, l'échec qui nous intéresse peut se présenter de différentes manières. Par exemple, l'échec qui sera évident face à la satisfaction de la rêverie. On remarque que la satisfaction est trompeuse, elle n'est pas à la hauteur des attentes illusives avec lesquelles elle était chargée. On atteint ce que l'on désirait, mais l'insatisfaction continue.

L'échec est mis en évidence dans la non-satisfaction de la rêverie. On remarque alors que même si l'on parvenait à la satisfaction de la rêverie, celle-ci ne résoudrait pas la racine souffrante qui alimente l'illusion. Autrement dit, on remarque la non correspondance entre la carence à la racine et la compensation qu'on tentait de faire d'une telle carence. Par exemple, les rêveries qui distraient de la souffrance profonde ont bien pour fonction la fuite.

Malgré la pleine satisfaction de la rêverie, on peut remarquer le non-sens d'une vie réduite au maintien d'une illusion. Même en satisfaisant les sens provisoires de la vie, il faudrait se demander : la vie se résume-t-elle à cela ? Ceci est-il tout ce qu'il y a à vivre ?

Comme l'on raconte dans le cas de Bouddha, l'évidence de la souffrance ou de la finitude des autres peut déclencher une crise de chute des illusions, et donc une conversion du sens de la vie.

Comme c'est le cas des croyances indiscutables propres au paysage de formation, on peut vivre en ignorant l'illusion dont on souffre, ou bien en prenant comme données de la réalité ce qui ne l'est pas. Ces illusions ne sont pas forcément accompagnées d'une possessivité spécifique référée aux sens provisoires. Les variations du milieu (l'empire des circonstances) et de la propre expérience révèlent parfois l'illusion inespérée et surprenante dans laquelle l'on vit, et ceci peut avoir différentes conséquences dans la vie d'une personne.

C'est l'échec qui est mis en évidence, quand les événements et les circonstances empêchent la satisfaction de la rêverie. On remarque alors que le monde n'a pas offert, n'offre pas ou n'offrirait pas ce à quoi l'on prétend, que ce soit en termes de temps ou en termes de forme.

L'échec des illusions porte en lui l'échec du sens qui les alimente. Un sens au travers duquel on prétend qu'un "objet" de possession déterminé puisse combler est un sens destiné à l'échec. Et la même chose peut se dire des sens qui ne peuvent dépasser la barrière apparente de la mort.

Dans la mesure où il y a un "objet" de possession, il y aura une expectative de "recevoir", une considération attendue, expectative qui peut être trompeuse.

D'autre part, toutes les expériences d'échec ne sont pas nécessairement souffrantes, il y en a qui sont libératrices. Par exemple, la chute de certains faux espoirs dont le coût vital s'avérait épuisant. Chaque fois qu'on dépasse une souffrance, par exemple dans une expérience guidée ou un transfert, lorsqu'une illusion qui angoissait ou effrayait tombe. Les pratiques d'auto connaissance font tomber généralement quelques illusions. De même, lorsque « *parfois j'ai brisé mes rêveries et j'ai vu la réalité d'une manière nouvelle.* »<sup>32</sup>

Finalement, les échecs les plus significatifs traités dans cet écrit sont ceux qui se réfèrent à une chute souffrante des illusions, celles mues par un "nœud de douleur" qui opère en tréfonds. Cette chute est accompagnée par une commotion mentale et émotionnelle (quand ce n'est pas aussi physique) qui fait varier de manière abrupte notre "paysage intérieur" et qui, en tant que "déséquilibre", exige une réponse compensatoire pour le rétablir.

**Par échec, nous entendons la chute de l'illusion qui alimente la rêverie, et non un faux pas occasionnel dans la poursuite de l'"objet" de compensation. La chute de l'illusion entraîne une crise de sens, et peut survenir indépendamment de la satisfaction ou de la frustration d'une telle poursuite. Ici, ce sont les échecs associés au "nœud de douleur" qui nous intéressent particulièrement.**

---

<sup>32</sup> Ibid., V. *Le soupçon du sens*, p. 21.

## L'échec en tant qu'expérience intérieure

---

L'échec que nous considérons ici est celui de l'expérience intérieure de chute des illusions, les illusions par lesquelles nous imprégnons tout ce que nous souhaitons, toutes les situations dans lesquelles nous nous trouvons.

Ceci est indépendant du succès extérieur plus ou moins grand dans la réalisation ou la perte de ce que l'on possède ou désire. Même en possédant ce que l'on désire, on peut expérimenter le vide du non-sens ultime de la possessivité. Même en ne possédant pas, on peut expérimenter la possessivité en donnant un sens provisoire et une motivation aux actions. Être pauvre ou être riche, par exemple, ne nous dit pas tout par rapport à la relation interne que chacun établit avec les possessions matérielles.

Lorsque l'on souffre pour ce que l'on a perdu, pour ce que l'on a peur de perdre et pour ce que l'on désespère d'atteindre, c'est que les illusions concernant ces "objets" de désir et possessivité ne sont pas tombées, que ces "objets" soient "externes" ou "internes". C'est-à-dire, ce que l'on souhaite obtenir ne se trouve pas (et ne pourrait se trouver) dans les "objets" de possession avec lesquels les sens provisoires de la vie se mettent en place et, par conséquent, ce désir possessif en rapport avec eux est irrémédiablement condamné à l'échec dès sa gestation même.

L'"objet" de compensation est chargé d'une expectative, plus exactement de l'expectative qu'il peut apporter ce que l'on désire. Cette expectative peut avoir une certaine correspondance avec les caractéristiques de l'"objet" ou pas ; mais, en tout cas, cette charge d'attributs projetés<sup>33</sup> a un caractère hallucinatoire<sup>34</sup> et, par conséquent, illusoire. On attend de l'"objet" la solution aux propres désirs comme compensation des carences. D'autre part, l'autre illusion est de croire que le "nœud de douleur" peut être résolu en valorisant et en possédant des "objets" du monde<sup>35</sup>.

Ce type de relation du sujet avec l'"objet" de compensation présente nombre de similitudes avec la "fétichisation"<sup>36</sup> en tant que caractéristique distinctive de la fuite<sup>37</sup>. L'"objet" de compensation converti en "fétiche"<sup>38</sup> se constitue ainsi en une sorte de "centre de gravité"<sup>39</sup> de notre activité vitale. On cherchera à résoudre les conflits en évitant la compréhension profonde et le Travail Interne, faisant plutôt appel à la relation illusoire avec le "fétiche" dans cet état de conscience que nous appelons "conscience émotionnée"<sup>40</sup>.

Notre désir possessif par rapport aux "objets" de possession en dit toujours plus sur nous-mêmes que sur ces derniers. Les "objets" de désir possessif sont les allégories qui dissimulent – mais paradoxalement révèlent également – notre "paysage intérieur".

L'échec n'est pas un événement factice, mais un changement de structuration de la conscience dans sa relation au monde. C'est un changement de "regard" et de "paysage" : de perspective, d'interprétation, de signification et de sens.

---

<sup>33</sup> GARCIA Fernando A., *Terminologie de l'École*, Op. Cit., *Projection*.

<sup>34</sup> Ibid., *Hallucination*.

<sup>35</sup> Ibid., *Monde*.

<sup>36</sup> Ibid., *Fétichisation*.

<sup>37</sup> Ibid., *Fuite*.

<sup>38</sup> Ibid., *Fétiche*.

<sup>39</sup> Ibid., *Centre de gravité*.

<sup>40</sup> Ibid., *Conscience émotionnée*.

## Les instances psychologiques de l'illusion

---

Bien que l'illusion mérite une étude en soi, il ne s'agit pas ici de développer le sujet.

Il est maintenant opportun de tenir compte de la relation de l'illusion avec un grand générateur d'illusions sous forme de rêveries ; c'est-à-dire, le "noyau de rêveries". Ainsi, comme c'est le cas du noyau de rêverie, toute illusion ne reste pas invariable au cours du temps. Quelque chose de semblable se vérifie en ce qui concerne la souffrance relative aux sujets de conflit en général. Toute illusion a généralement un processus de durée variable, dans lequel se succèdent les étapes de surgissement, d'apogée et de déclin.

Les échecs peuvent avoir lieu dans chacune de ces étapes ; toutefois, les conséquences sont différentes. À un plus grand pouvoir suggestif de l'illusion correspond une plus grande tendance à la conserver, remplaçant un "objet" de compensation de l'illusion par un autre, une plus grande tendance à ne pas percevoir l'illusion qui alimente la recherche d'"objets" de compensation, à ignorer le "nœud de douleur" à la base et, par conséquent, une plus grande difficulté pour démonter ce "nœud de douleur" avec du Travail Interne, même si l'on en est averti.

Inversement, quand le pouvoir suggestif de l'illusion aura perdu sa force, des indicateurs apparaissent tels que le découragement, le désintérêt, le dégoût, etc. en rapport avec les "objets" d'illusion et, mieux encore, avec cette activité illusoire elle-même. Dans la répétition des frustrations (par réalisations ou impossibilités), on commence à remarquer le dénominateur commun illusoire des recherches souffrantes avec leurs faux espoirs. Cet argument vital, qui était auparavant un moteur, commence maintenant à se transformer en un poids qui pèse.

Ainsi, la prédisposition à remplacer des "objets" de compensation par d'autres va en diminuant. Il y a une plus faible probabilité que l'illusion de base et son "nœud de douleur" passent inaperçus et, par conséquent, une difficulté plus petite pour affronter le Travail Interne nécessaire pour les démonter.

Ceci est dû, entre autres, à ce que la conscience – comme structure évolutive intentionnelle – ne pourra pas trouver dans les "objets" de compensation un ajustement complet de l'acte lancé en compensation du "nœud de douleur". Parce que cet acte cherche un état dans lequel on est halluciné, de manière illusoire, par les "objets" et leur possession. Et les registres répétés de frustration dans une telle recherche non seulement s'accumulent, mais ont aussi des incidences dans la réflexion à leur sujet dans un contexte de Travail Interne, sur les futures compréhensions, décisions et actions.

**Comme tout, l'illusion, qui alimente les rêveries vouées à l'échec, est soumise à des cycles avec leurs différents moments. Ceux-ci font varier son pouvoir suggestif, sa probabilité d'échec, et les possibilités de travailler sur sa racine souffrante.**

## Les réponses mécaniques face à l'échec

---

En situation d'échec, différents comportements mentaux, émotifs et d'agissements peuvent se manifester. Comme face à n'importe quelle situation, il n'existe pas de "réponse naturelle" mais les réponses varieront selon différents facteurs. J'essaie ici de synthétiser certains de ces facteurs, comme fruit de mon expérience et de ma réflexion. Il y a des réponses qui contribuent à augmenter notre bonheur et notre liberté, tandis que d'autres les retardent ou bien les empêchent. Il y a des réponses qui permettent d'en finir avec l'illusion. Il y en a d'autres qui la prolongent. La méconnaissance de ces facteurs ne dispense pas de leurs conséquences, tandis que leur bonne connaissance nous évite des inconvénients et nous permet d'accélérer notre processus.

### ◇ La fuite face au conflit

*Si la vie est uniquement poursuite de la sécurité pour celui qui craint le futur, affirmation de soi pour celui qui est désorienté, désir de vengeance pour la frustration passée... quelle liberté, responsabilité et engagement pourront être soutenus comme invincibles bannières ?<sup>41</sup>*

Notre Travail interne est un procédé similaire à celui des ancêtres de l'être humain face au feu, c'est-à-dire résister à la mécanique de l'impulsion de fuite et, intentionnellement, s'approcher pour comprendre et manier, autrement dit intégrer, ce qui terrorise. Ainsi, de même que le feu mobilise l'instinct de conservation individuelle pour éloigner le corps, l'échec enregistré de manière douloureuse mobilise la conscience vers la fuite : l'oubli, la distraction, la négation pour s'éloigner du stimulus douloureux, rétablir son équilibre et conserver sa structure.

C'est ainsi, qu'ayant remarqué le dilemme, on a besoin de force intérieure pour résister à la compulsion de fuite, faire face à la résistance et faire le nécessaire pour la comprendre en profondeur et pour la dépasser véritablement.

Il sera nécessaire de résister à la fascination des compensations avec leurs "objets" de possession, et d'inverser le regard, en le dirigeant vers sa propre conscience qui les poursuit, en hallucinant sur ces attributs et sur ces registres, qui ne sont pas dans les objets. Donc : appliquer la conscience à examiner son propre fonctionnement et la racine de la souffrance.

Ainsi, comme c'est le cas avec le feu, dans l'échec se trouvent la clé et l'opportunité de changement évolutif.

Une des concomitances plus immédiates de l'échec est la diminution de la réversibilité, avec la perte conséquente de critique et de l'autocritique, la diminution de l'intentionnalité et du maniement des opérations de la conscience.

Dans une telle condition, certains registres les plus fréquents et immédiats de l'échec sont, selon le cas, la négation de l'évidence, l'incrédulité, le vide intérieur, la fermeture du futur, la victimisation, autre facette fréquente de la mise en accusation de facteurs externes, l'impuissance, l'état d'abattement, la dégradation de l'image de soi, la déception, le désenchantement.

---

<sup>41</sup> SILO, *Le paysage intérieur, Compensation, reflet et futur*, Éditions Références, Paris, nouvelle édition 2017 (traduction révisée), p. 43.

Lorsque l'échec de l'illusion a été mis en évidence, inévitablement avec ses séquelles de souffrance, on cherche à en sortir. On cherche cela comme une priorité, avec urgence et désespoir. Dans la crise d'échec, il y a, entre autres, la tendance à vouloir rétablir le déséquilibre provoqué par cette altération abrupte du propre "paysage", par une crise qui, bien qu'elle ait pu être pressentie, n'a pas été planifiée, mais a surgi dans le quotidien de manière non souhaitée et inopportune, une crise dans laquelle a été compromis le regard sous de nombreux aspects (par exemple l'image de soi) et qui a des répercussions non seulement sur la vision du présent mais aussi sur celle du passé et du futur.

Immanquablement, tôt ou tard, la conscience trouvera n'importe quel moyen de rétablir son équilibre et de laisser derrière elle la situation déstabilisante de la crise d'échec. Mais évidemment, ceci peut se produire de différentes façons, avec des conséquences très différentes. La fenêtre d'opportunité pour opérer en situation d'échec ne reste pas longtemps ouverte et il faut en profiter pour agir sans délai.

Il est incontournable qu'en **situation** d'échec, se présentent les options "ascendantes" et "descendantes" du chemin intérieur et, c'est du choix que nous ferons que découleront des conséquences différentes.

Parmi les options descendantes, on trouve la fuite.<sup>42</sup> À ce sujet, nous alertent clairement "*le guide du chemin intérieur*" et "*les états intérieurs*"<sup>43</sup>. Une première réponse mécanique face à la chute de l'illusion est celle d'ignorer la résistance, c'est-à-dire l'évidence, l'origine et les conséquences de l'échec, et de s'éloigner d'elle en faisant appel à différentes formes de fuite. Cette façon de procéder, pour l'appeler ainsi, adopte différentes tactiques que je décrirai ici brièvement selon mon expérience.<sup>44</sup>

#### ◇ **La fuite la plus naïve**

Face à la crise d'échec, il existe différentes formes de fuite qui vont du plus grossier au plus subtil, du plus dangereux au plus inoffensif, du plus violent au plus non-violent, du plus altéré au plus intériorisé, du plus social au plus individuel, etc. Peut-être que dans les formes de fuite qui prédominent chez une personne, le type humain (biotypes)<sup>45</sup>, les souvenirs biographiques, les facteurs environnementaux, les rêveries, les tensions et les climats figés, et d'autres aspects considérés dans les pratiques de relaxation, de gymnastique psycho-physique et d'auto-connaissance, ont une incidence.

En tous cas, avec la forme de fuite prédominante et sa mise en œuvre, le degré de développement personnel atteint avec le Travail interne se synthétise en tant qu'indicateur.

Parmi toutes les formes, les plus candides et les plus accessibles sont celles qui produisent des décharges cathartiques, avec leurs soulagements de tensions en conséquence et le plaisir. Le rire, la lamentation, la confrontation agressive, l'acte amoureux (sexe) remplissent une telle fonction. Ceci variera quant à l'intensité et l'efficacité selon le cas. Mais, en plus de leur fonction cathartique, elles accompliront également la fonction de dévier l'attention du conflit en question, en pouvant même produire un oubli fonctionnel.<sup>46</sup>

---

<sup>42</sup> GARCIA Fernando A., *Terminologie de l'École*, Op. Cit., *Projection*.

<sup>43</sup> SILO, *Le Regard Intérieur*, Op. Cit., XIV. *Le guide du chemin intérieur*, p. 51 et XIX. *Les états intérieurs*, p. 75.

<sup>44</sup> Dans notre contexte, nous écartons les formes grossières de fuite qui ont recours à des substances qui affectent la chimie cérébrale, limitant ou annulant l'intentionnalité de la conscience.

<sup>45</sup> AMMANN Luis, *Autolibération, Vocabulaire, Biotype ou type humain*, Éditions Références, Paris, 2004, p. 260.

<sup>46</sup> GARCIA Fernando A., *Terminologie de l'École*, Op. Cit., *Oubli fonctionnel*.

Par exemple, dans un certain type d'état amoureux, qui se produirait en situation de fuite, la condition de dégradation du fait d'être en crise, fait pression et crée l'urgence de compensation. Cette carence agit de manière coprésente, en tant qu'acte lancé qui cherche son "objet" de compensation (autrement dit qui cherche à tomber amoureux), y compris en diminuant la réversibilité, (en conditionnant bien sûr notre vision) afin de satisfaire cet acte compulsif de fuite.<sup>47</sup>

Dans la fuite, la compensation mécanique d'urgence avec différents objets tend à diminuer ou à suspendre provisoirement le registre aperceptif du climat et des tensions souffrantes associées à la carence existante ("nœud de douleur"), qui est restée ouverte comme une blessure. Ceci peut aussi générer de manière naïve l'illusion provisoire et plaisante d'avoir résolu cette carence.

Cependant, les objets de compensation mécanique génèrent une dépendance psychologique, et la possessivité cherche à les contrôler. Si ce sont des personnes, on les chosifie en même temps qu'on se chosifie soi-même. Ces objets se comportent de manière variable et ingouvernable, et leur disponibilité dépend de facteurs étrangers à notre contrôle. Alors, tôt ou tard, la carence ressurgit avec force. Même s'il n'en était pas ainsi, ils ne coïncideraient jamais, pour toujours et pleinement, avec nos illusions et par conséquent, ils nous mèneraient à l'échec car ils ne sont ni ne possèdent ce qui est projeté sur eux.

Lorsqu'en fuyant, on prend contact avec un nouvel objet de possession, les registres souffrants sont anesthésiés provisoirement, mais l'inquiétude, l'insatisfaction, la confusion, l'incertitude, le vide, continuent d'agir en coprésence pour revenir à la surface avec plus de force plus tard. C'est pourquoi le conflit a été anesthésié par la fuite, de manière provisoire tout comme agit l'addiction à l'alcool ou à la drogue, avec leurs mêmes effets postérieurs aggravés de pendule ou de rebond. En procédant de cette manière, on rallume précisément ce qui a donné lieu à la souffrance : la recherche externe avec possessivité.

Sans doute, la fuite peut être accompagnée de plaisir, surtout si c'est une fuite cathartique. Mais ceci n'est pas un indicateur de dépassement du conflit, ni de la pertinence de l'action, cela n'indique pas non plus qu'il s'agit d'une action valable.<sup>48</sup>

**En dessous de l'action cathartique et plaisante (par décharge de tensions et oubli fonctionnel) de la fuite naïve, le conflit non compris dans son ultime racine et par conséquent, non dépassé, continuera d'agir de manière présente et coprésente, en contaminant tout ce qui entre en contact avec lui.**

---

<sup>47</sup> On ne peut s'étonner que cela fonctionne bien en tant que fuite efficace, puisqu'elle agit non seulement psychologiquement, mais aussi par voie chimique avant et durant l'acte sexuel, par la libération d'endorphines dans le flux sanguin. Ces hormones, en plus de réguler le sommeil, créent un état d'euphorie et une sensation de bien-être. De l'ocytocine est également libérée, hormone qui augmente elle-même les niveaux de sérotonine et de dopamine, substances liées à l'humeur et au bien-être. La liste est longue : endorphines, sérotonine, ocytocine, dopamine, prolactine, noradrénaline, acides gamma butyriques et opiacés endogènes comme les encéphalines et les endorphines.

<sup>48</sup> Voir plus loin la "confusion de registres".



## ◇ Les formes de fuite et l'époque

Les formes de fuite auxquelles on peut avoir recours en situation d'échec par chute des illusions, sont multiples et variées ; mais ce choix se fera parmi diverses conditions. Par exemple, parmi les variantes disponibles en situation de fuite, on fera appel à celles qui s'avèrent plus à notre goût et plus en accord au degré général (et non conjoncturel) du processus interne évolutif.<sup>49</sup>

Le paysage de formation non révisé et non dépassé jouera également un rôle important car, bien qu'on ait l'illusion de choisir, en réalité on est pressonné par la compulsion urgente de s'éloigner de la douleur, en condition de basse réversibilité de sa conscience. Et dans ces conditions ce sont les traces de mémoire les plus gravées qui prédominent.

De même, on sera fortement influencé par les formes de fuite qui prédominent à notre époque et dans les circonstances sociales (par exemple selon le pays, la culture, le secteur social) et selon l'âge, le genre, la biographie, etc.

En outre, il y a des formes de fuite qui perdurent à travers les époques et se renouvellent dans leur mise en œuvre. C'est le cas des fuites à valeur cathartique et distrayante comme le sont le sexe, le sport, les voyages, les substances psychoactives<sup>50</sup>, la confrontation... Diverses formes d'activités à caractère obsessionnel ou incontrôlé peuvent également satisfaire provisoirement la compulsion de fuite.

On comprendra que les exemples cités ne sont pas des fuites en soi, mais qu'ils sont alors utilisés comme tels.

---

<sup>49</sup> De même qu'a été dit : « *Plus un homme est violent, plus ses désirs sont grossiers* ». Silo parle, Op. Cit., *Opinions et commentaires, La guérison de la souffrance*, p. 9.

<sup>50</sup> Substance dont l'introduction dans l'organisme affecte la chimie cérébrale et, par conséquent, le fonctionnement du psychisme, réduisant ou annulant l'action des mécanismes de réversibilité.

## ◇ La fétichisation et le centre de gravité

*"Ceux qui sont illusionnés dans leurs fétiches salvateurs (qu'ils soient sociaux ou personnels), ceux qui ont une foi, ou ceux qui croient qu'ils possèdent et n'ont pas échoué dans leurs attentes, ne peuvent comprendre que bien peu de choses de ce que nous sommes en train d'expliquer. Il ne s'agit pas par conséquent de créer une désillusion artificielle, aussi fausse que son opposé, il s'agit de prêter attention à une nécessité vitale très profonde, qui ne peut être satisfaite par les fausses idoles, quel que soit le signe qu'elles portent."<sup>51</sup>*

Avant ou après la crise d'échec, la compensation mécanique de la conscience pousse à tenter de résoudre la souffrance par le biais de la relation possessive aux "objets". Ainsi, la fuite détourne l'attention du "nœud de douleur" profond vers l'un ou plusieurs "objets" de fuite, de compensation illusoire. Généralement, tout cela fonctionne avec des "objets" de désir, détournant et éloignant le regard de soi-même et de la relation possessive et souffrante que l'on établit avec eux.

La fascination<sup>52</sup> qu'exercent les "objets" de fuite est directement proportionnelle à la souffrance expérimentée. Face à eux, la réversibilité diminue, ils se convertissent en notre "centre de gravité", une dépendance psychologique<sup>53</sup> est alors générée, une ambivalence affective, on les transforme en fétiche chargé de mirage et d'attentes.<sup>54</sup> En général, les "objets" de fuite répondent mécaniquement au "paysage de formation" et aux circonstances fortuites du milieu immédiat. Les attributs libérateurs que leur affecte la conscience en fuite n'existent pas.

Le fétiche satisfait une fonction pour la conscience en situation de fuite face aux conflits de situation vitale.

Sera "objet" de fuite tout ce qui a la capacité suggestive d'alimenter ou de stimuler l'imagination, les sens, la curiosité. Plus intenses seront les fuites, plus grande sera la douleur qui leur est associée.

Le fait de dévier l'attention, de se distraire du thème de fond est fuite. C'est à cela que servent l'obsession et la compulsion avec certains "objets" (choses, relations, personnes, situations) pas nécessairement plaisants, même si les objets plaisants seront les plus efficaces en tant que fuite. Ainsi, par exemple, on prétend compenser en remplissant le vide intérieur (ou "nœud de douleur") avec de nombreuses activités, en se remplissant de choses à faire, à atteindre.

Tant le fait d'être immergé dans nos paradis de rêveries que le fait d'être altéré dans une activité fébrile sont des fuites. Dans les deux cas, le "centre de gravité" de notre activité psychologique est déplacé au dehors de soi-même. Une concomitance est la fétichisation<sup>55</sup> et les fétiches peuvent être internes ou externes.

Sans doute qu'on peut faire appel également à certains supposés travaux internes ou à certaines pratiques spirituelles comme des fuites : fuite apparemment justifiée par l'excellence du fétiche utilisé. Cependant, le fait que les "objets" de fuite soient plus ou moins bons ne justifie ni n'évite la

---

<sup>51</sup> SILO, *Méditation Transcendantale*, Op. Cit., *Première conférence*.

<sup>52</sup> GARCIA Fernando A., *Terminologie de l'École*, Op. Cit., *Fascination*.

<sup>53</sup> Ibid., *Dépendance psychologique*.

<sup>54</sup> Ibid., *Fétiche et fétichisation*.

<sup>55</sup> Ibid., *Fétiche et fétichisation*.

fuite et ses conséquences. Au contraire, et selon les cas, elle l'aggrave dans une mesure plus ou moindre grande.

Il est intéressant d'observer la relation entre les fuites et les temps de conscience, autrement dit, la prédilection pour les fuites vers le passé, le présent ou le futur ; par exemple vers le passé mythifié, idyllique, où tout était parfait ; vers le présent que l'on bourre d'activités, de préoccupation obsessive ; vers le futur comme un salut qui viendra du simple fait d'être espéré ou attendu.

Il n'y a pas d'aperception des registres possessifs ou on les justifie car avec plus ou moins de clarté, on croit que la relation avec les "objets" parviendra à résoudre le "nœud de douleur".

Ainsi, il y a tension possessive pour ce que l'on croit pouvoir obtenir, pour conserver ce que l'on croit posséder, pour avoir perdu ce que l'on croyait posséder. En bref, on poursuit des fins qui enchaînent, tant en notre intérieur qu'à l'extérieur.

Ni le bonheur, ni la souffrance ne sont dans les "objets" de possession en tant que tels mais dans ce qui est projeté de manière hallucinatoire sur eux depuis notre "paysage intérieur" et dans l'attitude possessive que la conscience a sur eux.

En outre, la propre conscience varie, les objets varient, les circonstances varient. Si bien que toute compensation illusoire est condamnée à échouer, tôt ou tard. Soit qu'on obtienne l'objet de possession et cela ne satisfait pas les illusions que l'on avait mises sur cette obtention, soit parce qu'on est passé à une autre instance psychique, soit parce qu'on n'y arrive pas et survient alors la frustration, quoi qu'il en soit, le "nœud de douleur" qui génère des compensations illusoires ne sera pas résolu.

Métaphoriquement, c'est comme le mythe d'Icare : vouloir voler sous le soleil, avec des ailes artificielles dont les plumes sont collées avec de la cire.

**En plus de la fuite occasionnelle et spécifique durant une crise d'échec, peut exister préalablement un tréfonds général et permanent de fuite sous forme de fétichisation.**

### ◇ **La cécité sélective et l'oubli fonctionnel**

La fuite n'est pas seulement concomitante ; elle est également en préambule à l'évènement de l'échec. Ainsi, à part la souffrance de fond qui l'alimente, l'illusion peut être maintenue grâce au fait qu'elle n'exclut pas les joies et les plaisirs qui la masquent. La recherche illusoire de l'objet de compensation du nœud de douleur est en elle-même un éloignement de son registre et de sa véritable résolution. Ce n'est pas simplement une fausse tentative de résolution. Généralement, on cherche à soulager la souffrance avant que survienne l'échec dans une sorte de cécité sélective. C'est-à-dire que d'un côté, on diminue ou l'on ne voit pas ce qu'on ne veut pas voir, ce qui ne coïncide pas avec l'illusion, et d'un autre côté, on agrandit ce que l'on veut voir, c'est-à-dire ce qui correspond à l'illusion. Ainsi, on élimine pour longtemps une claire aperception critique et autocritique de la compensation. Cette cécité sélective agit de manière similaire à ce qu'on appelle "l'oubli fonctionnel", qui permet qu'on ne se rappelle pas de cette chose douloureuse que la conscience n'arrive pas à intégrer et qui la déstabilise à un degré intolérable et non maniable

**Tant la cécité sélective que l'oubli fonctionnel servent à l'économie du psychisme ; d'autres réponses, que nous verrons plus loin, opèrent en tant que variantes de la perte de réversibilité.**

## ◇ L'introspection<sup>56</sup>

Le terme "introspection" admet différentes acceptations et nous verrons donc dans quel sens nous l'utiliserons ici.

Souvent, lorsque survient l'échec, on y répond avec une période d'introspection<sup>57</sup> dans laquelle sont examinés et reconsidérés, de manière intense et intériorisée, des vécus et des contenus de conscience (comme les climats, les souvenirs, les représentations, les idées, les rôles, les prestiges, les conduites et les motivations). Ceux-ci, généralement, possèdent un tréfonds personnel tendu et enfiévré, et s'organisent en chaînes associatives plus ou moins mécaniques. Comme on nous l'a expliqué, l'introspection "qui conduit à l'intériorisation" n'est pas le travail interne et ne résout pas la souffrance. On part d'un préjugé – donné par l'époque à laquelle on vit – sans grande discussion, qui prétend que les conflits se résolvent simplement en y pensant. On suppose que le fait d'y penser les éclairera et que cela permettra de les résoudre réellement, sans plus. Mais en situation d'échec, généralement, on pense mal : depuis une situation ultérieure souffrante dont l'épicentre est émotif de manière prédominante, dans un état fébrile, un état de déstabilisation, de naufrage, dans un état intérieur bas et obscurci, troublé par des émotions vécues et une conscience attrapée, de basse réversibilité. En persistant dans l'introspection dans un état émotif négatif, on continue de graver un état émotif négatif et on y associe des images, des arguments, dans une sorte d'expérience guidée négative.

Voici une citation qui illustre une des formes que peut prendre l'introspection :

*« (...) dans une sorte de spirale turbulente dans laquelle tu reconsidères en permanence tout ce que tu as perdu, tout ce que tu as sacrifié, cet examen de conscience qui mène à la dégradation, et qui est bien entendu un faux examen, dans lequel tu surestimes et disproportionnes certaines choses que tu compares. »<sup>58</sup>*

Ce faux examen nous expose à la mauvaise foi par rapport à l'échec. Par exemple, on considère tout par rapport à ce qui a échoué sans remarquer la responsabilité qui est la nôtre, (ou la niant), en cherchant ainsi avec des justifications ou des accusations à recomposer l'image de soi qui était diminuée. Ou bien encore, on dispropotionne la comparaison.

On s'imagine soi-même dans le futur, mais en hallucinant des registres depuis ses propres climats et tensions actuels, ce qui nous donne une vision externalisée et illusoire du futur. Nos propres peurs, l'insécurité, la faiblesse sont projetées dans le futur. Depuis une telle situation intérieure très compromise, on prétend éclaircir, comprendre et résoudre, formuler et mettre en place un plan de résolution du conflit.

Dans cette reconsidération compulsive, obsessionnelle et dans une certaine mesure cathartique, se mélange, peut-être sans qu'on le remarque, le paysage de formation dont on a hérité, avec le paysage que l'on aime, que l'on a choisi, celui auquel nous aspirons intentionnellement. On pourrait faire appel à des références doctrinaires pour tenter de résoudre ou de satisfaire des désirs et des valorisations propres à un "paysage de formation" dans lequel existent, par exemple, des pseudo-valeurs ou des anti valeurs déshumanisantes. Par exemple, certains des Principes d'Action Valable pourraient se mélanger ainsi avec des idéologèmes tels que "qui casse paie", "je l'ai bien mérité par mon idiotie". Un mélange incohérent duquel rien d'intéressant ne peut surgir. Autrement dit, il n'y aura aucune

<sup>56</sup> SILO, Retraite à Farellones (Chili), du 10 au 12 janvier 1991, Transcription d'enregistrements audio.

<sup>57</sup> GARCIA Fernando A., *Terminologie de l'École*, Op. Cit., *Introspection*.

<sup>58</sup> SILO, *Le Regard Intérieur*, Op. Cit., *XIX Les états intérieurs*, 7, p. 81.

résolution du conflit par cette voie.

On ne réfléchit pas véritablement en toute rigueur, mais plutôt en suivant des chaînes associatives désordonnées et confuses.

**L'introspection répond davantage à la compulsion qu'à l'intention. Dans tous les cas, il ne s'agit pas de Travail Interne d'une part, et cela le rend difficile d'autre part : ce n'est ni réflexion ni méditation.<sup>59</sup>**

---

<sup>59</sup> Par exemple, la méditation simple et quotidienne est qualitativement différente de l'introspection. Nous traiterons ce point plus loin dans « *Est-il possible de dépasser l'illusion ?* »

## ◇ **La rationalisation**

En situation de crise, on ne remarque pas qu'une des formes les plus connues, les plus mécaniques et inefficaces d'éviter la souffrance, est celle d'éviter d'entrer en contact avec ses racines profondes. C'est une autre des tactiques de la fuite. Ceci se fait par ce que l'on appelle les "rationalisations", à travers lesquelles nous fuyons des résistances qui se présentent dans le demi-sommeil actif durant les catharsis, transferts ou expériences guidées, et qui ne correspondent pas au système d'idéation<sup>60</sup> de la conscience durant l'Opérative. Autrement dit, c'est une fuite par incapacité d'affronter les résistances au plan qui leur correspondent : l'infra veille des climats et des tensions profondes et fixes.

Ceci se remarque par exemple lorsqu'on explique ce qui est en train d'arriver ou bien qu'on justifie à soi-même, avec des arguments rationnels qui, même s'ils sont logiques et plausibles, éludent ou diminuent les climats et tensions souffrantes dont l'impulsion de fond est la propre réponse mentale, émotive ou de conduite face aux situations conflictuelles.

Bien qu'obscurément, on a l'intuition ou l'on devine déjà le noyau de douleur, on ne se propose pas de travailler dessus, mais on s'apprête une fois de plus à le compenser d'une autre manière, dans une nouvelle fuite. On variera de tactique pour nier ou ignorer l'échec pour continuer à alimenter l'illusion. Mais celle-ci continuera d'agir.

Une autre évidence de l'inefficacité de la rationalisation pour résoudre le conflit est que la souffrance continue en agissant quand même dans celui qui a compris l'origine de la situation dans laquelle il se trouve. Même en le sachant avec clarté, ceci n'est pas négligeable, on ne peut éviter le rebond de souffrance (avec ses climats et tensions).

La rationalisation se prête à falsifier en toute mauvaise foi des raisonnements et des arguments, comme une façon d'éviter la résistance à entrer en contact avec la racine ultime que l'on ressent comme douloureuse. Pour aboutir à une telle fin, on pourra adopter des faussetés, des vérités partielles, des omissions convenables, des justifications. Si celles-ci peuvent s'avérer intellectuellement plausibles, elles cachent la vérité interne dont on veut éviter l'évidence et le contact car ils s'avèrent intolérables.

**La rationalisation est une forme de fuite par laquelle on commente un conflit que l'on n'a ni compris en profondeur, ni résolu, en croyant l'avoir fait d'une autre façon.**

---

<sup>60</sup> GARCIA Fernando A., *Terminologie de l'École*, Op. Cit., *Système d'idéation*.

## ◇ **Le réductionnisme**

Comme on l'a déjà signalé, l'une des caractéristiques les plus connues des crises de chute des illusions, est la perte de la réversibilité. Cette perte se manifeste de deux manières : réduction de la vision de processus et affaiblissement du penser relationnel. La vision se trouble et se rétrécit, se fixant de manière obsessionnelle sur une zone réduite, effaçant le reste du panorama. Par exemple, on se focalise sur une personne, un évènement, un aspect ou un temps de conscience.

Nous qui aimons pratiquer notre Méthode<sup>61</sup>, nous savons combien il est difficile parfois, même avec une bonne réversibilité, de parvenir à une bonne approche structurelle et dynamique d'un sujet avec lequel nous ne sommes même pas forcément impliqués émotionnellement.

C'est ainsi que l'on tombe dans le réductionnisme, par lequel on prétend expliquer ou, pire encore, résoudre, la crise de chute de l'illusion, en réduisant tout à une vision simpliste et naïve (au moins causaliste) des choses. On pourrait dire par exemple : « Il m'arrive cela parce que je fais trop confiance aux autres ». Ceci donne l'illusion d'avoir compris le phénomène et peut-être, par la seule vertu de mettre une étiquette, de l'avoir résolu ou d'être capable de le résoudre. Ceci peut également être fonctionnel au mécanisme de fuite.

Ce n'est pas toujours ce qui nous impacte le plus, nous surprend, nous fait mal, nous rend obsessif qui explique tout au sujet d'un conflit. Les visions simplistes, qui ne surgissent pas d'un examen profond du conflit, n'arrivent à rien : on ne comprend pas en profondeur, on ne résout pas non plus à la racine.

C'est bien différent si l'on a examiné et compris la crise dans ses aspects de fond, si l'on a pu en faire une synthèse concise de compréhensions et de propositions de résolution. Cette synthèse peut avoir le caractère de rappel simple et rapide, qui puisse nous servir pour les pas qui suivront la réflexion et la prise de décision.

**Le réductionnisme donne l'illusion de comprendre et de contrôler le conflit alors qu'en réalité, il le rend encore plus difficile.**

---

<sup>61</sup> Ibid., *Méthode*.



## ◇ **Le changement de tactique**

Une des manières habituellement les plus utilisées pour fuir de la crise d'échec est celle de modifier simplement la tactique à utiliser pour continuer les mêmes compensations qu'avant, celles qui ont échoué. C'est-à-dire qu'on cherche à restaurer l'illusion, en remplaçant les tactiques échouées par une version modifiée qui garantisse maintenant le succès.

Alors que perdure l'instance psychique qui maintient l'illusion, certains "objets" de compensation en remplaceront d'autres pour la maintenir en place. En utilisant des termes politiques, on pourrait dire que se produit « un changement de schéma mais pas de système », ou bien selon le "Gatopardisme"\* exprimé dans la fameuse phrase suivante : « Tout changer pour que rien ne change ». Quelque chose de semblable, bien que dans un autre domaine, se produit avec les dieux substituables des religions externes. Il se produit dans de nombreux rêves avec des contenus variables, mais avec le même argument. Ou bien encore dans la production cinématographique qui, dans de multiples variantes, perpétue la résolution cathartique et en confrontation des conflits.

Ainsi, spontanément, on fait appel au "pendule" compensatoire. Si avant on avait fait quelque chose supposé être responsable de l'échec, alors maintenant on tentera de faire ce qui est apparemment à l'opposé ou bien, en tout cas, quelque chose de différent. Dans les cas extrêmes, la supposée "solution" vaudra comme tentative de démonter toute sa vie pour commencer de nouveau avec l'espoir vain d'en construire une nouvelle.<sup>62</sup>

Dans cet état primaire, on ne remarque peut-être même pas l'existence du "nœud de douleur" et comment il agit, ignorant ainsi une des racines ultimes du conflit. Le diagnostic des raisons de l'échec (ce qui a échoué) se fera surtout par la mise en question des formes et des "objets", avec lesquels on a compensé le noyau de douleur, mais pas le noyau de douleur lui-même. Métaphoriquement parlant, on accusera la cuisine, la nourriture qui nous a produit l'indigestion et pas l'avidité qui aura impulsé notre voracité démesurée.

**Les changements tactiques maintiennent les illusions, indiquent qu'on n'a pas compris ni résolu en profondeur, et assurent un échec à venir.**

---

<sup>62</sup> SILO, *Le paysage intérieur*, Op. Cit., IX. *Contradiction et unité*, p. 29.

## ◇ La confusion des registres

Une autre forme récurrente des crises d'échec est ce qu'on appelle la confusion de registres<sup>63</sup>, qui est l'interprétation erronée de ses propres registres. On applique sur ces registres une interprétation. Les registres et leurs interprétations sont deux choses différentes, qu'il est nécessaire de distinguer et de ne pas confondre. Cette confusion peut se produire par manque d'expérience, de connaissance ou par mauvaise foi. De là, l'importance d'une correcte aperception et description des registres et de disposer d'un cadre doctrinaire et psychologique adéquats pour les interpréter.<sup>64</sup>

La fuite, en général ajoutée à la cécité sélective, l'introspection et la rationalisation ici décrites constituent un champ fertile pour que se produise la confusion de registre, étant donné que cette confusion pourrait être fonctionnelle à la fuite, et bien entendu à la survie de l'illusion au-delà d'une position occasionnelle. Par exemple, si l'on interprète les registres (somatisés) de vide et de non-sens dans la poursuite d'un sens provisoire comme simple fatigue, qui se dépasse avec quelques bonnes vacances, cela pose, qu'on s'en rende compte ou pas, les conditions de la fuite face aux conflits existentiels.

En termes simples, on peut dire qu'il existe confusion de registres lorsque par exemple on confond amour avec attachement et possessivité, penser avec association libre, réflexes de conservation individuelle avec peur de la mort, plaisir avec action valable, "intentionner" avec poursuivre, attention attirée (par le stimulus) avec attention dirigée, etc. Ces confusions et d'autres similaires ont fait partie de notre expérience et pas seulement en situation d'échec.

Voici un autre exemple, un peu spécial, de confusion de registre :

*« Les fantômes ou esprits de certains peuples ou de certains devins n'étaient autres que les propres doubles (les propres représentations de ces personnes) qui se sentaient prises par eux. Comme leur état mental était obscurci (en transe) ayant perdu le contrôle de la force, ils se sentaient maniés par des êtres étrangers qui parfois produisaient des phénomènes notables. »<sup>65</sup>*

Dans ce cas comme dans d'autres, la dénommée "économie d'hypothèse"<sup>66</sup> nous aide à éviter la confusion de registres due aux excès interprétatifs.

Voyons un autre exemple : celui qui ne communique pas en profondeur avec lui-même le fera difficilement avec d'autres de manière appropriée. Bien communiquer avec soi-même implique une aperception des propres registres (par exemple émotifs). Si cette aperception était partielle ou était complètement inhabilitée, l'empathie avec les autres (par exemple) se verrait sérieusement compromise. Bien entendu, les interprétations des propres registres de la relation avec les autres subiraient des confusions, de celles que nous pourrions ne pas apercevoir directement<sup>67</sup>.

**La confusion de registres est une erreur de diagnostic qui s'évite dans la mesure où augmentent l'expérience et la réflexion correcte sur la base de référence adéquate.**

---

<sup>63</sup> GARCIA Fernando A., *Terminologie de l'École*, Op. Cit., *Confusion de registres*.

<sup>64</sup> Ibid., *Cadre descriptif et interprétatif*.

<sup>65</sup> SILO, *Le Regard intérieur*, Op. Cit., IX. *Manifestation de l'énergie*, 7, p. 33.

<sup>66</sup> GARCIA Fernando A., *Terminologie de l'École*, Op. Cit., *Économie d'hypothèses*.

<sup>67</sup> Ceci pourrait peut-être être inféré indirectement au moyen des pratiques d'Opérative. Par exemple, en faisant apparaître le vide de registres de manière allégorisée comme une grande paroi de cristal séparant l'allégorisant des autres. Ou bien en l'inférant par comparaison de ses registres avec ceux des autres personnes.

## ◇ Le volontarisme

Sans la compréhension de fond ou de racines, et sans défaire le "nœud de douleurs", se produit une autre erreur de procédé : le volontarisme. Cela consiste à prendre des décisions pour parvenir à des changements sans se baser sur une compréhension ni sur le travail interne profond, mais plutôt simplement sur ce que l'on suppose approprié ou souhaitable d'atteindre pour solutionner le conflit en faisant appel à des efforts de volonté<sup>68</sup>, "de proposition générique", de formulation de désir, etc. Autrement dit, surgissent de nouvelles rêveries sans que l'on se soit disposé à de suffisantes connaissances psychologiques, ni même de simples techniques pour garantir la convenance de telles rêveries ou la permanence et l'obtention de l'effort pour les atteindre. La veille ordinaire précaire dans laquelle elles surgissent ne suffira pas pour affronter le combat des résistances qui proviendront non seulement du milieu mais des niveaux de conscience d'infra veille avec leurs climats et leurs tensions. Soutenues uniquement par le volontarisme, les "bonnes intentions" et l'intensité émotive du désir seront sujets à des hauts et des bas, à des accidents, à des circonstances changeantes, à des pressions, à des faiblesses et à des distractions.

Dans certains cas, des propositions de modification spécifiques, de partialité plus ou moins secondaire ou cosmétique seront formulées, tandis que se maintiendra la même configuration générale de vie qui, en tant qu'enceinte majeure, génère les conflits spécifiques. D'une certaine manière, il semble que l'on prétende négocier pour retarder ou éviter le changement général de vie. Dit autrement, les conflits d'une vie contradictoire basée sur le recevoir ne sont pas solutionnés avec, par exemple, d'occasionnels actes de charité. La vision dramatique dans son intensité – habituelle en temps de crise – trouble le jugement lucide et ne peut être maintenue longtemps. Généralement, il y a une vision biaisée dans laquelle on met l'emphase sur les aspects négatifs et l'on ignore les positifs. Cette crise, souvent, se passe en repli sur soi, dans l'enfermement de soi-même et dans la déconnexion avec les autres. Cet état de conscience est indépendant du fait d'être ou de ne pas être entouré physiquement par d'autres personnes, et d'interagir ou pas avec d'autres. Les compulsions font pression. L'effort et l'épuisement que supposent les tensions mentales émotives et physiques font leur part pour accélérer une sortie quelconque improvisée et compulsive. Mais le "nœud de douleur" ne se résout pas au travers d'efforts concentrés sur une courte durée, mais plutôt lors de processus de travail interne. Généralement, le "volontarisme", qui implique de forcer, occasionne des "rebonds", c'est-à-dire le retour à la situation antérieure de manière aggravée.

**Le volontarisme est une des façons d'ignorer le principe qui dit : « tu feras disparaître tes conflits lorsque tu en comprendras leur ultime racine et non lorsque tu voudras les résoudre. »**

---

<sup>68</sup> Le concept de "volonté", très débattu en philosophie, est éloigné de notre Doctrine. Volonté et intentionnalité ne sont pas pour nous la même chose.

## ◇ **Le facteur de motivation**

*Les sages ont parfois recommandé l'amour comme bouclier protecteur contre les assauts de la souffrance... Mais le mot "amour", parole trompeuse, signifie-t-il pour toi la revanche du passé, ou bien une aventure originale, limpide et inconnue lancée vers l'avenir ?<sup>69</sup>*

Bien entendu, nous ne faisons pas la confusion entre notre Travail Interne et les propositions "new Age" à la mode qui prolifèrent depuis un certain temps, et qui sont un indicateur de plus de la crise de déstructuration.

Cependant, même en laissant cela très clairement posé, on peut reconnaître le contenu d'inspiration ou de motivation qui se trouve souvent tant dans ces propositions que dans notre bibliographie, bien que le contexte dans lequel se trouve ce contenu soit radicalement différent, tant dans sa conception que dans sa mise en œuvre et ses conséquences.

Évidemment, certains livres, causeries, phrases, aphorismes, affirmations, sont très suggestifs et apportent inspiration et encouragement pour nous diriger dans un certain sens ou viser certains objectifs. Ce facteur de motivation touche peut-être des cordes profondes de notre cœur et nous inspire des pensées élevées.

Sans doute que la direction de nos actions et des images de futur qui les guident sont très importantes. La charge émotionnelle qui les alimente, les maintient et les rend possibles est importante également.

Cependant, en pleine crise d'échec et avant de comprendre en profondeur, dans un état intérieur calme et lucide, on pourrait en référer à des lectures, des conversations ou des commentaires de manière hasardeuse, partielle et désordonnée. La conscience obnubilée et pressée en situation de fuite pourrait leur attribuer une signification d'une importance qu'ils ne possèdent pas par rapport à l'échec spécifique en question, ou bien les utiliser (paradoxalement) comme des moyens de fuite face à la crise<sup>70</sup>. Autrement dit, il existe le risque d'utiliser ce qui motive comme écran de projection des compulsions qui opèrent de manière conjoncturelle. On ne verra de toute façon que ce que l'on "veut" voir, mais une chose est de le faire depuis la compulsion ; c'en est une autre depuis l'intentionnalité.

Souvent, cette erreur de procédé est impulsée par l'urgence et le désespoir de vouloir cesser de souffrir, sans faire attention au "comment", alors que la priorité devrait être, avant tout, de parvenir à une condition interne minimale pour comprendre en profondeur, pour agir ensuite à la lumière de cette compréhension. Nous verrons ceci avec plus de temps et de détails plus loin dans cet écrit.

Quoiqu'il en soit, même si malgré tout ce qui a été signalé, on parvenait à faire un choix et un bon usage de ce qui motive, une chose est de connaître et de décider de la marche à suivre, c'en est une autre de parcourir effectivement le chemin qui mène à l'objectif souhaité. Il ne suffira pas d'une première décision pour dépasser la crise d'échec et construire une nouvelle vie. Il ne suffira pas que nous nous déclarions par exemple : « je veux construire ma vie comme temple du Sacré ». La simple aspiration ne nous donne ni la garantie ni le droit acquis à son obtention. Il faudra apprendre et surtout

---

<sup>69</sup> SILO, *Le paysage intérieur*, Op. Cit., IX. *Contradiction et unité*, p. 29.

<sup>70</sup> Par exemple, les approximations hors de tout contexte comme les slogans « just do it ! » ou « Impossible is nothing » peuvent avoir un grand impact suggestif et orienter dans des directions différentes (avec leurs conséquences) selon les coprésences en train d'agir dans la conscience de celui qui les perçoit.

faire ce qui est nécessaire et ce qui est approprié pour cette construction. Sinon le facteur de motivation pourrait s'avérer être l'effet d'un volontarisme et d'un psychologisme stériles qui pourraient être fonctionnels à une nouvelle fuite.

Ce n'est pas par hasard que dans *Les états intérieurs*, on parle du "labyrinthe de la vie consciente" et dans *le guide du chemin intérieur*, de "la fatigue de l'ascension". Si on leur accorde autant de valeur, c'est parce que prendre le chemin de la résolution après avoir atteint la "*demeure de la déviation*" est un commencement, et non la fin du parcours.

**Le facteur de motivation n'exclut pas le Travail Interne à produire, mais il est un renforcement additionnel.**

## ◇ L'auto-compassion

À la base de notre "paysage de formation" se trouve une "forme mentale"<sup>71</sup>, c'est-à-dire un système de préjugés et de croyances. Ceci implique, entre autres, certaines valorisations (valeurs).

Par exemple, dans mon cas, dans mon "paysage de formation" existait la valorisation de la souffrance. Celle-ci apparaissait comme formatrice du caractère et comme source d'enseignement, comme étant inévitable, comme étant une punition méritée pour les erreurs et les péchés commis, comme engendreuse de droits (par exemple l'expiation, le pardon et y compris la revanche), etc.

Face à la souffrance, on devait baisser la tête en un acte de contrition et en signe de soumission, accepter le sentiment de culpabilité comme étant naturel, subir la punition avec les peines attribuées par un pouvoir supérieur comme rétribution naturelle, etc. Tout ceci impliquait une déqualification et une dégradation de soi-même. Tout avait une connotation morale, d'une morale externe et formelle à laquelle se soumettre, ou bien la transgresser mais sous peine de châtement.

Ceci est encore plus fort plus si l'on adhère à des croyances comme le péché originel, la prédestination, la fatalité ou le "karma" de vies précédentes.

Par ailleurs, de la souffrance dérivait souvent d'autres gratifications dans la relation avec les autres. Certains souffrants sont vus, à tort ou à raison, comme des victimes innocentes, comme méritant une considération spéciale, des concessions et de l'aide. Et ceux qui sont ainsi gratifiés, assument de bonne ou de mauvaise foi cette vision d'eux-mêmes et les rôles de relation qui entraînent ou renforcent de telles gratifications.

Il est ainsi facile d'arriver à l'exacerbation d'une auto-compassion qui se complaît à se considérer victime d'accidents ou d'injustices, en assumant parfois les poses d'un pleurnicheur faible et impuissant. Ceci, paradoxalement, renforce le "moi", puisque tout ici affirme l'identité. Ceci décharge la responsabilité de la crise d'échec, en l'attribuant à des facteurs (supposés) étrangers à sa propre intentionnalité. C'est ainsi que l'intentionnalité se résigne ; or il faudrait la récupérer pleinement pour dépasser la crise, en assumant sa propre responsabilité dans les faits et dans ce qu'il y a à faire.

L'auto compassion n'a rien à voir avec notre rébellion face à la souffrance, au reniement du sacrifice, au rejet du sentiment de culpabilité et des menaces d'outre-tombe. L'"humble recherche" mentionnée dans le "Regard Intérieur"<sup>72</sup> n'est pas évidemment larmoyante, auto dégradante, ni d'auto compassion.

Les climats et les émotions, y compris les émotions négatives, ont une telle inertie qu'elle favorise le fait qu'on y adhère, qu'on s'y habitue et qu'on développe même un certain goût pour les expérimenter. Se crée une adhésion malsaine à certaines émotions négatives. Ce fort enracinement ne peut être dépassé depuis le centre intellectuel, simplement par introspection ou en rationalisant. Les ressources devront être autres.<sup>73</sup>

Mais il est très habituel qu'une dite auto compassion teinte l'état d'âme de celui qui subit la crise de la chute des illusions. Et cela le met dans une prédisposition peu propice à la comprendre et à la dépasser, depuis une attitude de victimisation dans laquelle la faute est généralement externe ou étrangère à son intentionnalité, depuis une attitude de supposée impuissance face aux facteurs externes, de soumission ou de passivité face à la souffrance. Ceci l'exempte de responsabilité, il ne reste donc plus qu'à panser ses blessures et chercher des palliatifs et des rétributions.

---

<sup>71</sup> GARCIA Fernando A., *Terminologie de l'École*, Op. Cit., *Forme mentale*.

<sup>72</sup> SILO, *Le Regard intérieur*, Op. Cit., I. *La méditation*, 5, p. 9.

<sup>73</sup> Causerie de Silo sur *Les Principes*, extrait de l'enregistrement de *Drummond*, Mendoza, mai 1974.

Au contraire, même roués de coup par la crise d'échec, il convient que notre attitude face à sa propre souffrance soit irrévérente, de rébellion, afin de ne plus croire dans son illusion, et de souhaiter le vol qui permette de dépasser l'abîme. Il ne sera pas de trop d'adopter une attitude d'investigation, inquisitrice par rapport à son propre Travail Interne ; et y compris un certain enthousiasme de profiter de cette grande opportunité de compréhension et de croissance intérieure.

**L'auto-compassion est une attitude contreproductive pour que, même dans les moments les plus sombres, la vie parle par notre bouche et dise : Il n'y a rien qui puisse m'arrêter.<sup>74</sup>**

---

<sup>74</sup> SILO, *Le paysage intérieur*, Op. Cit., XII. *Compensation, reflet et futur*, 7, p. 43.

## ◇ L'abus de métaphores

Une autre mécanique que j'ai identifiée en révisant mes différents échecs, et que j'ai appris à écarter avec le temps, est l'abus de métaphores (allégories) à effets opératifs pour comprendre et résoudre mes expériences d'échecs et leurs postérieures conséquences.

Par exemple, « sans ta lumière, mon chemin devient un labyrinthe obscur dans une nuit éternelle sans étoiles pour me guider ». On prétend par-là capter l'expérience de manière métaphorique, ce qui fournit peut-être une synthèse, avec plus ou moins de pouvoir de fascination. Parfois, on fait appel également à certains mots qui, comme des mantras, semblent exercer un pouvoir suggestif sur l'auteur et susciter en lui des émotions intenses, tandis que son utilisation arbitraire et non intentionnel révèle la méconnaissance de sa signification.

Cependant, l'emploi excessif ou exclusif de métaphores pour se référer à sa propre expérience d'échec en cours n'est pas de grande aide pour sa meilleure compréhension et résolution. Souvent, ce que la métaphore gagne en suggestion et impact émotif, est perdu, de par son ambiguïté, en précision descriptive.

Pour des effets réellement agissants, les meilleures compréhensions et résolutions se réalisent par le biais d'une description la plus précise possible de ses registres et de leurs indicateurs, et ensuite par la mise en relation explicite et spécifique avec les références que fournissent notre doctrine et notre pratique.

Selon toute rigueur, une métaphore n'est pas une description en termes de théorie et de pratique de notre psychologie. Par exemple, dire : « Ma vie est le chant dissonant de trois voix désaccordées » n'est pas la même chose que de dire : « je pense dans une direction, je sens dans une autre, et j'agis dans une autre encore ».

Par exemple, la métaphore mystique bien connue de la « nuit noire de l'âme » (Saint Jean de la Croix) peut être évident pour celui qui l'expérimente et avoir un grand impact émotionnel auprès des interlocuteurs, même si ceux-ci ne l'ont pas expérimentée. Cependant qui en fait l'expérience et l'exprime de cette manière devra en appeler à quelque chose de plus qu'une allégorie pour la comprendre et la dépasser.

L'emploi de métaphores pour se référer à l'expérience d'échec et ses postérieures conséquences peut servir à d'autres effets, comme la catharsis ou bien, comme dans l'exemple précédent, la tentative de communiquer des expériences indicibles sous forme de poésie ou de prose poétique, peut-être trop complexes pour être exprimées par le langage descriptif courant.<sup>75</sup>

**L'abus de métaphores ne se substitue pas au Travail Interne de compréhension profonde et de dépassement de la crise d'échec. Pour les effets opératifs qui nous intéressent ici, l'expérience d'échec des illusions et ses conséquences postérieures sont à la portée du langage descriptif habituel et, bien entendu, de notre théorie et de notre pratique psychologiques.**

---

<sup>75</sup> La prose et la poésie de ce type abondent dans la littérature mystique de toutes les traditions.



## ◇ Les types de compensation

On considère parfois la "compensation" comme quelque chose d'absolument négatif, ignorant qu'elle a une fonction inhérente au travail normal et permanent de la conscience pour rétablir son équilibre, réguler la relation entre les milieux, etc. Sans compensation, l'adaptation au milieu, et bien sûr à la vie, ne serait pas possible. La nécessité, et pas seulement le désir, cherche sa satisfaction, sa compensation. Cependant, certaines compensations servent à la croissance du bonheur et de la liberté, et d'autres pas. Par exemple, certaines constituent une fuite face aux conflits de situations et d'autres pas.

Il y aura toujours compensation étant donné qu'elle est inhérente au fonctionnement de la conscience. Le noyau de rêveries et les rêveries elles-mêmes sont des compensations de carences qui impulsent la conscience vers le monde en vue d'être satisfaites. C'est aussi le cas des images-guides comme, par exemple, le couple idéal, le guide intérieur. Compenser n'est pas soi quelque chose de négatif mais sa direction mentale peut l'être, de même que sa charge souffrante, sa tension possessive, etc.

La compensation se donne toujours sous conditions, elle n'est jamais totalement libre. Une de ces conditions (ou conditionnements) est donnée par le degré de souffrance. Plus la souffrance est grande, moins on a de liberté pour choisir parmi les options de compensation.

On peut compenser la nécessité de s'alimenter en pratiquant, par exemple, le cannibalisme ou bien choisir des alternatives moins violentes. On peut compenser le désir de reconnaissance sociale par le biais d'une rêverie de pouvoir sur tous et au prix des autres, ou bien en aidant les autres. Dans « élever le désir »<sup>76</sup>, on met l'accent sur des compensations plus élevées, moins grossières.

**Les compensations qui prédisposent le plus à la contradiction sont celles qui sont mues par le "nœud de douleur" et par conséquent, celle qui consomment le plus d'énergie dans leur réalisation.** Ce sont celles-là qui nous intéressent particulièrement dans ce travail. C'est principalement la souffrance qui les exacerbe, qui diminue ou inhibe la réversibilité pour compenser. C'est-à-dire que la souffrance pousse à la fuite par exemple, à la cécité sélective, à l'oubli fonctionnel et à la compulsion.

Les "nœuds de douleur" font surgir avec force les compensations et les conditionnent. La souffrance met une tension de possessivité dans les compensations. Autrement dit, une quelconque compensation est accompagnée d'une tension possessive qui empêche que pour nous « le jour et la nuit, l'été et l'hiver soient bien » dans son accomplissement.

La tension possessive dans la compensation fait que, à son tour, la compensation non seulement n'apporte pas de satisfaction (dans la poursuite d'objets externes, en les valorisant au lieu de développer une attitude non possessive), mais en plus elle réalimente la souffrance qu'elle compensait et à qui elle est reliée.

Évidemment, même dans un contexte psychologique de fuite face à la crise d'échec, il existe différents types de compensations. Il y a des compensations qui sont socialement acceptées et qui peuvent même être pour beaucoup de gens des sources d'inspiration ou d'aide, comme peuvent l'être les actes d'un "donner" apparemment désintéressé. Cependant, ces actes qui semblent désintéressés et même utiles pour les autres, n'auront pas de grande valeur libératrice pour celui qui les réalise s'ils sont motivés par la finalité, remarquée ou pas, présente ou coprésente, de "recevoir".

---

<sup>76</sup> Silo parle, Op. Cit., *Opinions et commentaires, La guérison de la souffrance*, p. 9.

Sans compréhension et résolution profondes, il y aura des compensations des crises d'échec mises en œuvre avec une relative unité intérieure et avec contradiction, tant pour nous-même que pour ceux qui nous entourent. Comparativement, celles qui auront présentes, au moins comme intention, non seulement son bonheur et sa liberté propres mais aussi celles des autres, seront toujours meilleures. Mais elles seront toujours des compensations dont la base principale est illusoire et souffrante. Et depuis cette base souffrante, une compensation qui ne soit pas fondée, de manière manifeste ou tacite, dans le "recevoir" au lieu du "donner", est hautement improbable. Pour cela, il faudrait qu'ait été remarquée la racine souffrante du "nœud de douleur" et que celui-ci ait été résolu.

Les compensations peuvent être intentionnelles ou mécaniques et compulsives. Lorsqu'on souffre (par exemple dans le ressentiment), en général les compensations qui se réfèrent au thème de la souffrance tendent à être plus compulsives. A contrario, quand on ne souffre pas pour un thème (par exemple, nous sommes réconciliés), le degré de liberté de choix et les compensations par rapport au thème tendent à être plus intentionnels.

Si l'on arrive à dépasser la transe de l'échec et qu'on se laisse embarquer dans de nouvelles compensations illusoires, on aura au moins réussi dans une certaine mesure à anesthésier provisoirement la souffrance excessive qui n'a pas pu être comprise ni maniée. Autrement dit, cela fonctionnera comme "analgésique", et pas comme guérison de la souffrance. Cependant, les "analgésiques" ont un effet à durée limitée et comme l'on sait, le fait de consommer des analgésiques pendant de longues périodes ne permet pas d'éviter l'avancée des maladies

Si l'on y arrive, on renouvelle l'illusion, mais sans avoir dépassé cette instance psychique<sup>77</sup> illusoire. Irrémédiablement, tôt ou tard, on repassera par l'échec. Ceci rappelle l'expérience guidée "la répétition"<sup>78</sup>.

Une nouvelle instance psychique pourra surgir uniquement d'un travail soutenu et efficace sur le "nœud de douleur" et son dépassement. Selon le cas, il faudra probablement faire appel aux outils de notre Opérative, en fonction de la précision et de la profondeur du sujet.

L'obnubilation et/ou la naïveté de celui qui souffre le conduisent à croire que sa souffrance peut disparaître par le simple fait d'agir sur les "objets" de compensation, que ce soit en les choisissant de manière calculée ou en perfectionnant leur poursuite. Mais ce ne sont pas les "objets" qui donnent ou nient le bonheur et la liberté. Une telle capacité ne se trouve pas en eux mais dans le sens que leur donne notre conscience.

La carence de base, ce "nœud de douleur", fait que le sens que la conscience donne aux objets est imprégné, teinté par ce même tréfonds souffrant. Cette conscience qui hallucine un sens dans les "objets" du "monde" continuera de chercher la solution à sa souffrance là d'où une telle solution ne sortira jamais.

Le "nœud de douleur", comme un grand "trou noir", produit ce qu'il peut produire et pas d'autres choses. Il produira une "attraction gravitationnelle" pour ainsi dire, en générant de nouvelles illusions, en préférant recevoir que donner, en poursuivant de manière tendue la compensation possessive, en chosifiant et en se chosifiant, etc.

**La crise d'échec sera inévitablement compensée, d'une manière ou d'une autre : de manière résolutive ou non, définitive ou non, libératrice ou non, etc. Cela dépendra de comment l'on comprendra et résoudra en profondeur le "nœud de douleur" sur lequel reposaient les illusions tombées.**

---

<sup>77</sup> GARCIA Fernando A., *Terminologie de l'École*, Op. Cit., *Instance psychique*.

<sup>78</sup> SILO, *Expériences guidées, La répétition*, Op. Cit., p. 57.

## ◇ L'attitude de base

*« Si l'on voulait pousser le point de vue psychologique à l'extrême, on pourrait considérer la vie de toute personne comme un drame qui essaie de se développer au milieu des accidents que subit le personnage central. Celui-ci incarne divers rôles mais toujours depuis une attitude de base, qui pourra se déployer ou bien rester figée dans certaines étapes sans parvenir à la cohérence. »<sup>79</sup>*

Supposons une quelconque attitude de base, hypothétique, dans laquelle il y aurait quelques caractéristiques comme, par exemple, la tendance à voir le négatif dans tout, la tendance au jugement, au perfectionnisme, au dramatisme, à l'utilitarisme, à la dialectique, à l'altération (opposée à l'immersion en soi), à l'obsession pour des détails, au volontarisme, etc. Évidemment, à la base de cette attitude fondamentale, se construit une personnalité avec son système de rôles. Chacune des caractéristiques montrera deux faces, une favorable, l'autre défavorable, l'une de triomphe, l'autre de déroute.

À mon sens, l'attitude de base agit comme une sorte de forme mentale qui, en tant qu'enceinte mentale, exerce son action de forme en conditionnant le type de réponses mentales, émotives et comportementales que nous donnons face aux situations. Ceci est particulièrement vrai dans le cas de nos réponses face aux crises d'échec. La chute de la réversibilité dans ces cas-là, facilite les réponses mécaniques, de basse intentionnalité, mues par l'attitude de base consolidée.

Les réponses données depuis l'attitude de base seront d'autant plus compulsives, irréfléchies et non remarquées que la crise compromet ces aspects de l'attitude de base en lien avec le "nœud de douleur" non résolu.

Si notre attitude de bas est également teintée par un "nœud de douleur" non résolu, cette attitude de base sera l'enceinte interne depuis laquelle les compensations prendront forme. Ainsi l'on pourra dire : les compensations passent mais le "nœud de douleur" (et l'attitude de base qui va avec) reste.

Souvent, on ne remarque même pas l'attitude de base, comment elle agit, ou bien on la "naturalise", on la considère comme une qualité et on ne la remet même pas en question. Cela ne se solutionne pas par le biais du volontarisme puisque que même ce volontarisme sera mis en œuvre depuis la même attitude de base. C'est tellement conditionnant tout cela que parfois, la proposition volontariste de résolution ou de changement consiste à, paradoxalement, faire tout l'opposé (apparemment) de l'attitude de base. Autrement dit, elle continue de conditionner les réponses. Paradoxalement par exemple, on cherchera la non possession de manière possessive, la distension de manière tendue, la spontanéité de manière délibérée, on voudra pratiquer le "donner" afin de "recevoir", et bien d'autres incohérences semblables.

On cherche la solution là où elle n'est pas. On la cherche dans ce que l'on pense, dans ce que l'on sent, dans ce que l'on fait. Sans remarquer son tréfonds, on essaie mécaniquement de changer pour des opposés apparents. Mais dans ce cas ce n'est pas ce que l'on pense, ce que l'on sent ou ce que l'on fait qui génère la souffrance, mais le mode général dans lequel on expérimente tout cela depuis cette attitude de base. En d'autres mots, ce n'est pas une question de contenus mais de forme mentale. C'est un "regard" qui organise un "paysage". Métaphoriquement parlant, le problème n'est pas ni les pions ni leurs déplacements mais le jeu lui-même.

---

<sup>79</sup> AMMANN Luis, *Auto-libération, Deuxième partie : Opérative, Pratiques d'auto-transferts, leçon 2. Différents types de développement auto-transférentiels, auto-transferts empiriques*, Op. Cit., p. 218.

Le fait de forcer, et ces autres manières de se faire violence (et peut-être aussi aux autres) est une forme de changer qui ne mène à rien et pour laquelle les volontarismes seront de peu d'utilité. Finalement, si l'attitude de base n'est ni repérée ni dépassée, elle conditionnera fortement l'élaboration de la compensation suivante de l'illusion encore en vigueur, étant donné que le "nœud de douleur" n'a pas été résolu à sa racine. C'est-à-dire que de nouvelles compensations vont commencer, avec de nouveaux "objets", mais elles seront quand même choisies et mises en œuvre depuis la même attitude de base souffrante.

Comme en réalité on n'aura pas compris en profondeur, on n'aura pas remarqué ou travaillé cette attitude mais sa compensation, alors on ne l'aura pas dépassée. Et ayant opéré les changements depuis cet emplacement, ils ne seront que de simples changements tactiques à l'intérieur d'une même instance psychique qui n'aura pas changé.

**L'attitude de base conditionne la compensation de la crise d'échec. La solution consiste en un travail interne correct qui puisse parvenir à la racine souffrante qui engendre les aspects négatifs de l'attitude de base. Il importe de se rendre compte avec force et avec la commotion de la vérité intérieure que la solution ne passe pas par le remplacement des "objets" de compensation mais par la résolution de la racine même de la carence que l'on cherche à compenser.**

## ◇ Le risque de non-sens

L'autre risque de mécanicité associée à l'échec est celui de tomber dans le non-sens. Dans la crise d'échec, il est fréquent d'expérimenter une sensation de vide et d'avoir la sensation que le futur se ferme. La diminution de la réversibilité est telle que l'on tend à perdre la lucidité, la critique, l'autocritique, à disproportionner, à exagérer, à dramatiser. En synthèse, les conclusions auxquelles on arrive dans de telles situations ne sont pas les meilleures. Et c'est d'autant plus grave qu'on exagère les réponses erronées mentionnées jusqu'ici.

Ainsi, tant que l'illusion est en vigueur, il est difficile de remarquer le "regard" qui projette des attributs sur "l'objet" de compensation, de même lorsque l'illusion tombe, il est difficile également de remarquer que ce qui est tombé est ce "regard", et pas nécessairement tout ce qui se réfère à l'objet.

Il existe un vieux dicton allemand qui conseille : « Ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain ». Ainsi devant l'échec d'un "objet" de compensation illusoire, on pourrait avoir tendance à généraliser excessivement, en détruisant en bloc les aspects négatifs avec les éléments positifs des illusions échouées. Par exemple, on pourrait face à un échec amoureux avec une personne, déclarer que l'amour est un mensonge, que n'existe que l'intérêt personnel, que tous (toutes) les hommes (les femmes) sont égoïstes, et ainsi de suite, avec d'autres affirmations universelles catégoriques sans aucun fondement statistique. De là, on peut tomber dans un comportement marqué par le cynisme, la revanche, la chosification de soi-même et des autres, le pessimisme, l'enfermement, le désespoir, etc. En définitive, les états intérieurs les plus proches du non-sens.

Un autre dicton populaire observe : « celui qui se brûle avec du lait, voit une vache et pleure ». Si l'on n'a pas compris et résolu les choses en profondeur, la nouvelle compensation de l'échec tend mécaniquement vers ce qui est perçu naïvement comme étant opposé ou très différent de ce qui a échoué. C'est une autre façon de rejeter en bloc de manière indiscriminée ce qui a échoué.

Comme l'a expliqué Silo, dans des époques comme celle-ci, de grande fatigue culturelle, de pauvreté culturelle, apparaissent les représentants contemporains des anciennes « écoles morales de la décadence »<sup>80</sup>, c'est-à-dire les cyniques, les stoïques et les épicuriens. Ceux-là donnent des réponses courtes, immédiates, d'urgence, sur ce que l'on doit faire et sur ce que l'on ne doit pas faire face à la situation psychosociale de perte de sens. Ces réponses d'urgence ne résolvent pas la crise de perte de sens, la crise de dés-illusion, mais essaient simplement de la gérer avec résignation.<sup>81</sup>

Il est de grand intérêt d'observer comment ces postures sociales face à la crise de chute de l'illusion peuvent également se présenter dans les formes de fuite face à l'échec et, du fait de ne pas résoudre la sortie en profondeur et complète avec un véritable travail intérieur, elles peuvent se présenter également sous forme de fausses issues, qui nous laissent dans un bardo intermédiaire.

Dans la "demeure de la déviation", il existe le risque de prendre le chemin du ressentiment et de retourner, ressenti, à notre vie antérieure à l'échec. Lorsque je suis passé dans cette demeure, j'ai observé ce risque en moi, remarquant une certaine propension à la revanche, à la vengeance, aux représailles ou à l'exigence de réparation. Ceci ne se réfère pas nécessairement à des personnes, mais aussi à n'importe quel facteur auquel on attribue la culpabilité. Je crois que surgit comme une

---

<sup>80</sup> Silo parle, Op. Cit., *Opinions et commentaires, L'action valable*. p. 17.

<sup>81</sup> SILO, *Lettres à mes amis, Deuxième Lettre à mes amis, Quelques postures face au processus du changement actuel*, Éditions Références, Paris, 2004, p. 38.

première réaction dans une tentative maladroite de rétablir, sans s'être réconcilié, l'image de soi diminuée par l'échec.

Une autre variante du risque de non-sens est celle de vouloir émerger de notre pénible état mais sans être disposé à abandonner certains de ses apparents bénéfiques, faux chemin dont nous sommes avertis dans *les états intérieurs*.<sup>82</sup>

Il peut même arriver, selon les personnes et les circonstances, que ce soit par la dégradation du monde ou bien de soi-même, de tomber dans un non-sens si extrême que cette personne ne conçoit plus aucun sens à continuer à vivre après la chute de son illusion. Évidemment, c'est une autre illusion ! Comme dit le poète : « ...de cette seconde innocence que donne le fait de ne croire en rien, en rien. »<sup>83</sup>

Mais ceci n'est pas si fréquent, même lorsqu'on ne dispose pas de la connaissance, d'une pratique adroite, de la force intérieure, de l'aide, de l'aperception de ses propres registres et états intérieurs, de leur interprétation correcte, et autres ressources pour sortir de la crise d'échec de la meilleure façon possible.

Comme ce qui pousse au non-sens est le registre intolérable et non maniable de la souffrance, parfois il est bon de pouvoir au moins avoir recours à des palliatifs provisoires (comme la fuite elle-même), qui permettent au souffrant de diminuer cette souffrance, même très provisoirement. Selon les palliatifs que l'on choisira, on sortira de ce carrefour avec plus ou moins de préjudices quant à l'unité intérieure et aux possibilités futures.

**L'incapacité d'affronter positivement la crise d'échec peut dériver vers des réponses involutives, qui non seulement ne résolvent rien mais empirent également la situation existentielle. Que cette incapacité soit provisoire ou permanente, elle dépendra de la gravité du cas.**

**Nous avons fait jusqu'ici la révision de certaines réponses mécaniques, et qui par conséquent posent des inconvénients, face aux crises d'échec.**

**Nous allons maintenant examiner certains facteurs qui habilitent une meilleure compréhension et la résolution de ces crises.**

---

<sup>82</sup> SILO, *Le Regard Intérieur*, Op. Cit., XIX. *Les états intérieurs*, 4, p. 78.

<sup>83</sup> MACHACHO Antoine, *Las moscas*.

## La sortie de la répétition

---

*D'échec en échec, tu peux arriver au prochain palier, celui que l'on appelle "demeure de la déviation". Attention aux deux voies que tu as maintenant devant toi : ou tu prends le chemin de la résolution, qui te mène à la génération, ou tu prends celui du ressentiment, qui te fait redescendre vers la régression. Tu es là, placé face au dilemme : ou bien tu te décides pour le labyrinthe de la vie consciente (et tu le fais avec résolution), ou bien tu retournes plein de ressentiment à ta vie précédente. Nombreux sont ceux qui, n'étant pas parvenus à se dépasser, coupent là leurs possibilités.*<sup>84</sup>

Puisqu'on a souligné tout ce qui précède en matière de réponses inadéquates, comment alors dépasser ces difficultés ?

La crise et le vide que produit l'échec, en tant que cas de déstabilisation de la conscience, ne peuvent rester longtemps sans être compensés d'une façon ou d'une autre. La souffrance aiguë ne peut être maintenue longtemps. Si l'on résout le "nœud de douleur" qui les génère, alors la sortie sera ascendante, évolutive et transférentielle. Si ce n'est pas le cas, si se produit une nouvelle fuite, on commencera un nouveau cycle de compensation illusoire qui conduira à un nouvel échec.

Le psychisme ne peut rester longtemps avec la même thématique souffrante en présence attentionnelle. Il doit dévier l'attention (fuite) ou compenser même si c'est très provisoirement. Dit en d'autres mots, il doit donner une nouvelle dynamique à la conscience. Ce faisant, peuvent subsister par conséquent dans la coprésence attentionnelle de nombreux thèmes non résolus qui font pression, mais qui n'engagent pas totalement ni ne demandent d'attention urgente.

Ceci a des conséquences pratiques, car si l'on ne profite pas de la courte période de la crise, on passe à la période post-crise sans comprendre et/ou sans résoudre en profondeur. Les rêveries échouées donneront lieu à de nouvelles rêveries compensatoires.

Qu'est-ce qui détermine la direction postérieure à l'échec ? S'agira-t-il d'arrêter de souffrir le plus tôt possible sans qu'importe vraiment le moyen utilisé pour parvenir à telle fin ? S'agira-t-il de rétablir le plus tôt possible l'état antérieur à la crise ? C'est une possibilité, c'est l'option la plus facile, mais elle a la saveur de la fuite, de la déroute, et peut-être même plus. Ou s'agira-t-il de déraciner pour toujours la racine souffrante, ce "nœud de douleur" qui génère continuellement des mirages ? Suis-je disposée au moins à commencer à essayer de sacrifier "le charriot du Désir" ? Même si je ne me rends pas compte de ce dilemme, ce n'est pas pour autant que je pourrai échapper aux conséquences de mon prétendu non-choix.

**C'est dans l'échec que se trouvent la clé et l'opportunité de changement évolutif, mais l'intensité de la crise est brève et la conscience suivra sa marche vers une quelconque compensation. Alors il sera crucial de remarquer et de décider de la direction mentale qui orientera la résolution de la crise d'échec.**

---

<sup>84</sup> SILO, *Le Regard Intérieur*, Op. Cit., XIX. *Les états intérieurs*, 6, p. 80.

## ◇ La condition pour comprendre

*Finally, no one will have the idea of planning their life in a state of obfuscation or alteration, that is to say in a state of internal compulsion. By pushing the example towards the grotesque, let us say that the whole world understands that certain plans can turn out more or less well, even in a state of intoxication. But, when it comes to projections (plans) reasonable in the medium and long term, these altered states of consciousness do not seem to be the most adequate level of consciousness. In other words, in a plan that is adequate, it will be necessary to understand "the location" from which it is made, what is the mental direction that traces the path of the plan. Could one not ask oneself if a plan is not dictated by the same compulsions that have led up to now to numerous errors in action? Let us conclude the theme of the planning of life from an integral point of view: priorities must be clearly exposed; it will be necessary to make the distinction between the tangible and the intangible that one wants to obtain. Deadlines and indicators must be fixed. And it will be necessary, obviously, to clarify what is the mental direction from which the project is launched, by observing whether it is the result of a compulsion or of a reasonable calculation adjusted to the achievement of the objective.<sup>85</sup>*

Pour dépasser réellement l'échec, il n'y a pas d'autre issue que de suspendre provisoirement les registres souffrants pour, avant tout, essayer de comprendre en profondeur, à l'ultime racine. C'est peut-être pour cela, entre autres raisons, qu'est conseillé :

*Do not seek purification that acts like fire and that scares with its phantoms. Repulse the fright and the discouragement. Repulse the desire to flee towards the low and obscure regions. Repulse the attachment to memories. Remain in a state of inner freedom, indifferent to the illusion of the landscape, resolved in the ascent...<sup>86</sup>*

Une synthèse à laquelle je suis arrivé, c'est que, dans ces états de crise accompagnés de confusion, émotion et désirs contradictoires, etc., il faut avant tout suspendre provisoirement toute décision de changements et se dédier en toute priorité et exclusivement à comprendre la racine du conflit. Pour y arriver, il est indispensable de récupérer, au moins pour le temps où l'on médite, un état intérieur minimal de lucidité, de calme, de perspective ample et des-identifiée, etc. Pour cela, il y a plusieurs pratiques (par exemple l'Expérience de paix, de Force, le relax, le silence mental, le guide intérieur, la motricité, etc.). Pour dépasser immédiatement un état émotif négatif, nous savons que les centres se modifient en agissant depuis les centres "en-dessous" du centre que l'on désire modifier. C'est donc en agissant sur le centre moteur, et non pas sur l'intellectuel, que l'on parvient à s'extraire immédiatement de l'état émotif négatif.

Ces pratiques servent à mettre un frein à l'accélération mentale enfiévrée, avec des pensées et des images confuses, variables et désordonnées. Elles servent à résister à l'anxiété de prendre des décisions qui sont motivées par l'urgence d'arrêter de souffrir, mais qui surgissent de compulsions en situation d'obnubilation, de basse réversibilité, généralement pas depuis le plus lucide ni le meilleur de soi-même.

---

<sup>85</sup> Ammann Luis A., *Autolibération*, Op. Cit., *Épilogue*, p. 241.

<sup>86</sup> SILO, *Le Regard Intérieur*, Op. Cit., XIV. *Le guide du chemin intérieur*, p. 51.



On ne fait pas de Travail Personnel avec les thèmes de conflits lorsqu'on fait une introspection altérée, désordonnée et hasardeuse avec l'envie frénétique de prendre des décisions avec désespoir, par compulsion. Ce que l'on fait alors, fondamentalement, c'est que l'on cherche les conflits, on se met en conflit avec les conflits, on se met en guerre avec soi-même et avec les autres ; et ensuite on veut résoudre par le biais d'un mélange incohérent de points de vue, de décisions et de conduites compulsives. Au lieu de suivre un plan de travail sur les thèmes, on fait une improvisation qui résulte d'un travail interne déficient ou inexistant.

Ceci s'avère être un mode de travail interne violent qui génère la violence à l'intérieur de soi-même (on se violence) ; puis cette violence affecte sa propre vie et le milieu immédiat. Rien de bon ni de durable ne peut surgir d'une condition de violence interne. Le Travail Interne tend à dépasser le conflit et non à l'exacerber, on ne combat pas le feu avec le feu.

Ce registre d'urgence en situation de déstabilisation mentale et émotionnelle devrait être l'indicateur et l'alarme pour ne rien faire jusqu'à ce que le jour s'éclaircisse. Ceci n'est pas facile et requiert de la force intérieure, mais c'est ce qui peut empêcher des maux bien pires, c'est l'unique voie non fautive.

La voie de l'ascension, de résolution du conflit, est celle qui surgit spontanément et sans force lorsque l'on comprend réellement et que l'on intègre à un autre niveau. Là, on se libère réellement et l'on reste en paix, au-delà des oppositions du "jour" et de la "nuit" qui généraient la "tourmente".

L'inconvénient de la fuite c'est qu'elle n'est pas inoffensive, ce n'est pas "qu'il ne se produit rien" lorsque l'on fuit pour alléger les tensions. En soi, la fuite est l'un des expressions du manque de force intérieure pour affronter les conflits. On grave la fuite comme "solution", c'est un chemin de descente, on se trahit soi-même, on trahit le meilleur de soi-même, et on s'enchaîne à des personnes et des situations, y compris peut-être en portant préjudice à d'autres et en les chosifiant. La "solution" conjoncturelle ne résout rien à la racine ni ne réoriente le processus et lorsque le conflit se représente, la situation empire.

Pour créer au moins provisoirement une condition interne adéquate pour la compréhension, nous disposons de nombreuses pratiques qui peuvent nous mettre dans des conditions minimales acceptables. Là, dans ce refuge provisoire, il faut faire le nécessaire, avec calme, de manière réflexive, avec une conscience claire. Autrement dit, lorsque le mental n'est pas inquiet, lorsque le cœur n'est pas agité, lorsque le corps n'est pas tendu. Et si possible, avec la conscience la plus lucide, la plus réversible à laquelle on peut accéder à ce moment-là. **Ceci s'obtient par des pratiques et non par introspection ou en forçant.**

La méditation calme et lucide permet de re-signifier les faits biographiques, c'est-à-dire de les réinterpréter, de remarquer les aspects les plus importants, de changer la perspective ou l'opinion sur ce qui s'est passé et, enfin, de transformer le sens de ce qui s'est produit, par exemple en remarquant en quoi ce sera utile par la suite, ce qui n'était pas possible de remarquer au moment où les faits étaient vécus.

Là, il faudra inverser le "regard" et le diriger vers ce que mécaniquement l'on ne veut pas voir, autrement dit la carence de base, le "noyau de douleur" qui génère les illusions qui ont échoué. C'est là que se trouvent les réponses et les solutions. Non pas dans les rêveries ou "les objets" qui ont été

poursuivis, mais dans ce qui les a générés, le climat et la tension qui les ont teintés de leur couleur et de leur saveur caractéristiques.

Cette inversion du "regard" dissocie le focus de l'attention du conflit associé à l'objet de compensation, et le transfert à sa racine : le "noyau de douleur". En soi, ceci est déjà une avancée et un premier pas incontournable de résolution. Maintenant le "centre de gravité" commence à s'affirmer en soi-même et en ce qui compte réellement.

Là il faudra prendre la résolution difficile mais incontournable de travailler intérieurement jusqu'à comprendre et résoudre la crise dans son ultime racine, en tant que vérité intérieure qui nous produit une grande émotion, et suspendre toute improvisation dictée par la compulsion de sortir de la souffrance sans qu'importe le prix à payer.

Enfin, il faudra prévoir, au moins à grands traits, un programme de pratiques et de conduites qui nous permettent de mettre en œuvre notre décision.

Lorsqu'on y sera parvenu, et seulement alors, le "que faire" surgira sans forcer et sans volontarisme depuis une enceinte adéquate de véritable liberté intérieure, pour voir avec clarté et calme ce qui rapproche du bonheur et de la liberté et en même temps éloigne de la contradiction qui inverse le courant de la vie.

**L'expérience de l'échec et ses conséquences varieront de manière significative selon la condition interne pour comprendre avec quoi on les vit et comment on les traite.**

## ◇ L'importance du niveau de conscience

Comme on peut en faire l'expérience, la "réalité" se présente de différentes manières selon que le niveau de travail de notre conscience est celui du demi-sommeil, de la veille ordinaire avec rêveries ou de pleine veille.<sup>87</sup>

Comme déjà signalé, les crises d'échec s'accompagnent souvent de chutes des mécanismes de réversibilité. L'activité plus ou moins grande des mécanismes de réversibilité est l'un des indicateurs fondamentaux des différents niveaux de fonctionnement de la conscience.

Les réponses données aux questions formulées en demi-sommeil, veille ordinaire ou pleine veille varieront selon ces différents niveaux car ils entraînent des formes de structuration différentes. Dit autrement, les réponses données dans un niveau peuvent ne pas être valides pour les autres. Selon le niveau de structuration de la conscience surgissent non seulement les réponses mais les questions elles-mêmes, si bien que les questions et les réponses qui semblent avoir beaucoup de sens dans un niveau n'en ont plus dans un autre.

Ainsi, l'intégration qui se fera de l'expérience de l'échec, c'est-à-dire sa compréhension et son maniement, dépendra de la lucidité calme qui assiste à l'observation des registres propres en lien à l'échec, qui assiste à l'évocation des vécus qui lui sont liés, à la réflexion sur tout cela, à la pondération des références adoptées pour analyser, interpréter et évaluer toute information, pour prendre les décisions les plus pertinentes, etc.

En d'autres mots, meilleur est notre niveau de veille, meilleures seront les garanties d'une intégration positive de l'intégration de l'échec. Au contraire, une conscience obnubilée, attrapée par des climats et des tensions, sera prise de compulsions et de mécanicités qui ne répondront pas aux meilleurs intérêts d'un plus grand bonheur et d'une plus grande liberté, tant pour celui qui expérimente l'échec que pour ceux qui l'entourent.

La disposition pour comprendre, la condition interne avec laquelle on appréhende la crise d'échec, est de conséquences inéluctables. Par conséquent, il est important d'être attentif à l'obtention de la meilleure condition interne avant d'entamer la réflexion et la prise de décision par rapport à l'échec. Est-ce possible ? Oui, ça l'est, même si ce ne peut être que temporaire. Et même si cela ne l'était pas, cela vaut la peine d'essayer et avec la pratique y parvenir éventuellement plus tard.

De manière significative, le Passage de la Force comme l'Ascèse doivent se rendre manifestes par le biais d'un indicateur de grande importance : l'amplification de la conscience<sup>88</sup>, un fonctionnement de structuration de la conscience plus lucide<sup>89</sup>.

---

<sup>87</sup> GARCIA Fernando A., *Terminologie de l'École*, Op. Cit., *Pleine veille*. SILO, *Le Regard Intérieur*, Op. Cit., VI. *Sommeil et éveil*, p. 23.

<sup>88</sup> SILO, *Le Regard Intérieur*, Op. Cit., XV. *L'expérience de paix et le passage de la Force*, 6, p. 57. Également dans *Sommeil et éveil*, p. 23.

<sup>89</sup> GARCIA Fernando A., *Terminologie de l'École*, Op. Cit., *Conscience de soi, conscience inspirée, conscience lucide, plein veille*.

La suggestion du moi et de ses choses est d'autant plus grande que l'amplification de conscience est moindre. La suggestion du moi et de ses choses est d'autant plus petite que l'amplification de la conscience est grande.

Plus grande est la suggestion du moi et de ses choses, plus grande est la souffrance. Moindre est l'amplification du moi et de ses choses, moindre est la souffrance.

Tout ce qui augmente la suggestion du moi et de ses choses, c'est-à-dire la renforce, ne nous convient pas. Tout ce qui amplifie la conscience convient.

Renforcer le moi n'est pas la même chose qu'intégrer le moi.

Le renforcement du moi augmente l'illusion de son identité et de sa permanence, et avec elles leurs séquelles.

L'intégration du moi rend possible le dépassement de la souffrance, l'amplification de la conscience et l'expérience transcendantale.

**L'expérience de l'échec et ses conséquences varieront de manière significative selon le niveau de conscience à partir duquel on les vit et on les traite.**

## ◇ L'importance du cadre interprétatif

*Le spécialiste se trouve dans cette situation : si de tels phénomènes sont le plus important, pourquoi avons-nous alors besoin de tant d'étude et de tant de connaissances alors que nous devrions viser l'expérience elle-même ? C'est bien, mais ce qui se passe, c'est que si ces spécialistes n'existaient pas, on confondrait fréquemment des phénomènes de grand intérêt dans ces domaines, avec d'autres phénomènes sur lesquels on peut donner des explications très claires et qui correspondent, par exemple, à des perturbations de la conscience. Il n'est pas superflu qu'il y ait des gens connaisseurs en profondeur de ces thèmes.<sup>90</sup>*

Si notre Travail Interne se base sur les deux piliers de l'expérience et de la méditation sur celle-ci, il est important d'y être attentif **sans les considérer a priori évidents ou sous-entendus**. C'est de ces deux piliers que découle l'importance opérative qu'a l'aperception de ses propres registres de l'expérience et de sa description correcte. Sans cette base de départ, l'interprétation de l'expérience est imprécise, vague, hasardeuse, quand ce n'est pas erronée.

Par ailleurs, sans une correcte interprétation des registres, on ne peut avancer vers une correcte sélection des opérations à développer pour faire ce qui correspond avec l'expérience (par exemple, pour dépasser une source de souffrance ou bien pour avancer dans un processus évolutif). Ces opérations à développer peuvent être des réflexions profondes, des modifications de conduite, des pratiques d'Opérative, etc.

En médecine, il ne pourrait y avoir de prescription correcte sans diagnostic correct. En mécanique, il n'y aurait pas de réparation qui vaille sans une identification juste du défaut. Il en ira de même si au lieu de résoudre un problème, on essayait d'améliorer un aspect ou son processus personnel.

Sans une aperception correcte des registres et sans leur interprétation correcte, comment pourrait-on alors faire la distinction facilement entre amour, possessivité, affection, désir, attachement ? S'il n'est pas possible de les distinguer, comme alors sera-t-il possible d'agir en conséquence pour dépasser ce qui doit être dépassé, ou bien améliorer ce qui doit être amélioré ?

De là vient l'importance de la connaissance théorique et expérimentale de notre Doctrine et de notre pratique. C'est-à-dire, et pour commencer, disposer de notre cadre interprétatif pour poser un encadrement correct à la description, interprétation et opérative en référence à notre expérience interne et à la réflexion sur celle-ci.<sup>91</sup>

Ces propositions de plus grand approfondissement dans le maniement et la compréhension de l'expérience sont de rigueur dans l'enceinte de l'École, tant pour les thèmes et les tâches qui lui sont inhérentes que pour leur fonction à l'intérieur de l'œuvre de Silo.

---

<sup>90</sup> SILO, Canaries 1978. Troisième jour (30 septembre 1978). Transcription d'enregistrements audio réalisés durant les conférences qu'a données Silo aux Canaries (Espagne) entre le 27 septembre et le 4 octobre 1978.

<sup>91</sup> Pour un plus grand développement au sujet du cadre interprétatif, consulter l'introduction du travail *Terminologie de l'École*, Op. Cit.

Il résulte comme une évidence qu'il ne suffit pas simplement d'un des piliers de notre Travail Interne, mais que les deux sont nécessaires et complémentaires. Pour avancer, et pour le faire sur un terrain sûr, la simple expérience, la simple accumulation d'une activité empirique, ne suffira pas. Cette évidence surgit précisément de la révision de ma propre expérience dans laquelle les avancées se produisent **par la combinaison de mon expérience et de la méditation sur celle-ci**. Et une connaissance théorique et d'expérience de notre doctrine et de notre pratique a été fondamentale (et l'est encore) pour les deux types de travail.

**L'expérience de l'échec et ses conséquences varieront de manière significative selon le degré de maniement du cadre théorique et expérimental de notre doctrine et pratique.**

## ◇ L'importance de la conduite

*Bien que ce choix te revienne complètement, j'aimerais t'indiquer que changer la direction de ta vie n'est pas chose que tu puisses réaliser seulement avec des ressources de travail intérieur mais en agissant résolument dans le monde. En modifiant des conduites.<sup>92</sup>*

*Comme on peut le comprendre, ce livre ne donne pas de solutions simplement personnelles puisque celles-ci n'existent pas dans un monde historique et social. Ceux qui pensent pouvoir résoudre leurs problèmes personnels par une sorte d'introspection ou de technique psychologique commettent une grave erreur puisque c'est l'action vers le monde et vers les autres – bien entendu l'action dotée de sens – qui permet de trouver les solutions. Et si l'on objecte qu'une technique psychologique peut avoir une utilité, le livre répond qu'on ne pourra en mesurer les bienfaits qu'au regard de l'action vers le monde, et en les considérant comme un outil auxiliaire de l'action cohérente<sup>93</sup>*

*Les individus ne vivent pas isolés les uns des autres. Aussi, s'ils donnent réellement une direction à leur vie, ils modifieront leur relation avec les autres, dans leur famille, dans leur travail et là où ils agissent. Ce n'est pas un problème psychologique qui se résout dans la tête d'individus isolés ; il se résout en changeant la situation que l'on vit avec les autres, grâce à un comportement cohérent. Quand nous fêtons nos succès ou que nous sommes déprimés par nos échecs, quand nous faisons des projets d'avenir ou que nous nous proposons d'introduire des changements dans notre vie, nous oublions le point fondamental : nous vivons en relation avec les autres. Nous ne pouvons ni expliquer ce qui nous arrive, ni choisir, sans faire référence à certaines personnes et à certains milieux sociaux concrets. Ces personnes qui ont une importance particulière pour nous et ces milieux sociaux dans lesquels nous vivons, nous mettent dans une situation précise à partir de laquelle nous pensons, sentons et agissons. Le nier ou ne pas en tenir compte crée d'énormes difficultés. Notre liberté de choix et d'action est délimitée par la situation que nous vivons. Les changements que nous désirons réaliser ne peuvent pas être projetés dans l'abstrait, mais à partir de la situation que nous vivons.<sup>94</sup>*

Dans la tentative de comprendre et de résoudre en profondeur et de manière exhaustive la crise d'échec, ne suffiront pas les analyses et les résolutions qui considèrent seulement les contenus avec lesquels travaille notre conscience en référence au thème. Ce ne serait pas seulement incorrect du point de vue méthodique, ce serait aussi prendre le risque d'un psychologisme<sup>95</sup> trompeur et asphyxiant. S'il est évident que c'est incontournable et important, on peut sous-estimer ou écarter d'autres aspects également très importants. C'est le cas de la structure de situation dans laquelle se produit la crise et de nos conduites dans une telle situation.

Nos conflits et leurs solutions existent dans une structure de situation de la conscience dans sa relation avec le "monde". Nous sommes en relation avec un "paysage humain" auquel donner des réponses. Ces réponses seront typiques ou atypiques, d'adaptation simple, décroissante ou croissante. Ces réponses surgissent de notre attitude de base dans le monde. Dans son ensemble, ces réponses

---

<sup>92</sup> SILO, *Le paysage intérieur*, Op. Cit., XVIII. *Le changement*, 4, p. 63.

<sup>93</sup> *Silo parle*, Op. Cit., *Présentation de livres, Humaniser la terre*, Reykjavik, Islande, 13 novembre 1989, p. 141.

<sup>94</sup> SILO, *Lettres à mes amis, Troisième Lettre à mes amis*, 5. *Direction et changement de situation*. Op. Cit. p. 52.

<sup>95</sup> Voir le chapitre *Risque de psychologisme*, p. 63 de cet écrit.

configurent notre système de réponse aux exigences du milieu. Examiner cela nous permet de remarquer et de comprendre notre faille de base, le problème de base qui n'aura pas seulement une corrélation subjective (par exemple rêveries et illusions) mais aussi de conduite.

Si bien que les deux aspects sont en lien de manière indissoluble, ils s'influencent mutuellement et l'on ne pourra se passer ni de l'un ni de l'autre pour comprendre et pouvoir résoudre. Cependant, il semblerait plus facile d'observer notre attitude de base face au milieu, notre conduite, pour comprendre et solutionner notre déficience (faille) de base.

C'est de cet examen que surgira avec évidence la structure de situation et les conduites qui, en tant que système de réponse face aux exigences du milieu, sont adéquates ou non pour dépasser nos contradictions, pour libérer cette énergie que nous pourrions transférer vers notre Dessein. Les réponses ne seront donc pas seulement internes, mais aussi des réponses au milieu, puisque c'est aussi l'inadéquation ou l'inefficacité de ces réponses mal données ou non données qui maintient ou renforce des contradictions.

En d'autres termes, les recours psychologiques ne suffiront pas pour comprendre et résoudre les crises d'échec, à moins qu'ils soient accompagnés et appuyés de modifications de conduite qui changent la structure de situation dans laquelle nous nous trouvons. Nous devons comprendre également cette même structure de situation – avec nos conduites – comme faisant partie intégrale de la crise d'échec.

Dans notre structure de situation, nous pourrions examiner non seulement nos rôles, mais aussi les enceintes dans lesquelles nous nous trouvons, nos liens avec elles, les sens provisoires et notre façon de les satisfaire, etc.

Ces réponses qui nous intéressent, celles d'adaptation croissante qui nous laissent de l'énergie libre, ne sont pas caractérisées exclusivement par la satisfaction des exigences immédiates du milieu, mais plutôt par leurs modifications en fonction des propres nécessités évolutives. Il s'agit de le faire non seulement en prêtant attention à la situation actuelle, mais aussi en comprenant le processus en fonction du futur. Dans le cas où l'on ne peut modifier le milieu selon ses propres nécessités évolutives, il reste le recours de changer de milieu comme réponse efficace d'adaptation croissante.

**L'expérience de l'échec et ses conséquences varieront de manière significative selon les modifications de conduite opportunes que nous opérerons dans notre structure de situation.**



## ◇ **L'importance de l'aide**

Tous les aspects de procédés pour la résolution de la crise d'échec que nous mentionnons ici sont bien sûr importants. Mais parmi eux, il existe un autre facteur qui n'est pas mis en relief habituellement, ou qui est livré au hasard.

Il arrive souvent que celui qui aborde une situation de crise tende à se replier, à s'isoler, à limiter ses contacts sociaux, ou bien à occulter ou minimiser sa situation auprès de ceux qu'il fréquente.

Alors, en plus d'être en situation d'affronter et de résoudre la crise, déjà difficile en soi, il devra le faire dans une relative solitude ou incommunication. Il fera alors appel à ses critères et son expérience, aux références bibliographiques, aux pratiques qu'il croit adéquates. Mais même comme ça, il restera exposé à tous les risques commentés dans cet écrit. C'est-à-dire les différentes formes de fuite, la diminution de la réversibilité, l'introspection, la rationalisation, la confusion de registres, l'auto-compassion, etc.

En outre, s'il voulait avoir recours à certaines pratiques pour résoudre le conflit, certaines d'entre elles ne pourraient être réalisées sans l'assistance de quelqu'un d'autre. Il se trouverait alors dans les pires conditions pour aborder la résolution de sa crise : non seulement il serait avec des facultés mentales et émotionnelles diminuées par action de la crise, mais il serait aussi totalement dépourvu d'aide pour le faire.

Il conviendrait bien mieux que la personne en crise puisse compter sur l'aide d'une autre personne qui pourrait l'assister dans une telle situation. Cette autre personne pourrait l'aider à proportionner par exemple un regard plus détaché et plus proportionné sur la crise.

Il existe la figure du Guide d'Opérative (catharsis et transfert), mais cette figure et sa relation avec le sujet est spécifique des pratiques d'Opérative.

Je crois qu'il serait prudent et qu'il conviendrait de compter sur quelqu'un qui puisse offrir un regard plus ample par rapport à la présentation générale qui est adoptée pour affronter la crise. Il ne s'agit pas de quelqu'un qui se substitue à nous dans la prise de décisions, mais plutôt d'un aide-mémoire, de quelqu'un à consulter, qui puisse offrir une opinion alternative pour réviser ensemble ce que l'on est en train de faire, quelqu'un qui n'intervienne pas occasionnellement ou au hasard des rencontres, mais qui accompagne notre processus en équipe jusqu'à sa résolution.

À mon avis, cet "assistant", pour le nommer ainsi, devrait de préférence avoir suffisamment d'expérience propre de Travail Interne (et d'échec), d'expérience en tant qu'assistant, de connaissance de notre Doctrine et en particulier, de notre Psychologie.

De plus, il devrait offrir des garanties de discrétion totale et de neutralité nécessaire pour accomplir sa fonction de manière efficace. En situation de résoudre une crise, il ne convient pas d'être accompagné par quelqu'un qui adhère à nos points de vue personnels de manière inconditionnelle, ni le contraire non plus. De même qu'on le déconseille également dans Opérative, ce n'est pas adéquat de travailler avec son couple ou avec une relation similaire, ni avec quelqu'un qui nous dira sûrement

que « nous avons raison », qu'il ne faut pas nous faire de souci, ou que tout ira bien. Il ne s'agit pas là, dans ce travail, de relation d'amitié.

Sans qu'il lui manque l'empathie normale et nécessaire avec celui qui souffre, on a besoin de quelqu'un qui puisse offrir un regard, pour ainsi dire technique, sur les perspectives et les procédés à suivre pour comprendre et résoudre en profondeur. Idéalement, il devrait aussi exister une certaine correspondance entre assistant et assisté quant à la connaissance de nos thèmes.<sup>96</sup>

S'il n'est pas possible de disposer d'une telle assistance, ce manque pourrait être compensé par un échange intentionnel au sein d'une équipe permanente de Travail Interne qui dispose de notre bibliographie et de sa propre expérience comme référence. Dans notre contexte, les groupes qui peuvent être d'une certaine efficacité sont les groupes de travail stables, intégrés par ceux qui se réunissent périodiquement pour suivre un certain plan de travail sur nos thèmes en référence à notre bibliographie.

Au contraire, les échanges d'expérience plus ou moins spontanés occasionnels dans des sortes de "groupes d'appui" ne sont pas adéquats pour un accompagnement efficace d'accompagnement au diagnostic des crises d'échec ni à la "prescription" de sa résolution.

Ils peuvent servir dans une certaine mesure de palliatif occasionnel et temporaire, mais ils retombent souvent dans les mêmes mécanismes déjà signalés dans « les réponses mécaniques face à l'échec », quand ce n'est pas ouvertement dans des idéologèmes propres au milieu (auto-aide, forme mentale et paysage de formation des participants, etc.)

**L'expérience de l'échec et ses conséquences varieront de manière significative selon que nous disposons ou pas de l'aide adéquate d'autres personnes.**

---

<sup>96</sup> AMMANN Luis, *Autolibération, Deuxième partie : Opérative, Pratiques de transferts, leçon 6, III. Techniques d'expansions*, Op. Cit., p. 185.

## ◇ **Sortie cathartique ou transférentielle**

La dynamique psychique ne peut pas s'arrêter. Si bien qu'indéfectiblement, on sort de la crise d'échec, mais il y a différentes manières de le faire. Depuis un certain point de vue, il y a deux types de sortie : la cathartique et la transférentielle.

La sortie cathartique est celle mue plus ou moins compulsivement par l'urgence de décharger les tensions associées à la crise d'échec. Le rire, les pleurs, l'acte amoureux et la confrontation agressive sont les moyens habituels de décharge de tensions internes. Bien entendu, il y a aussi les moyens efficaces pour produire la fuite devant la crise et l'échec. Ici il y a peu, si tant est qu'il y en ait, de compréhension et de maniement profond de la crise. C'est-à-dire d'intégration de cette crise. Ce qu'il y a, c'est un allègement temporaire par diminution des tensions. Le conflit de racine n'est pas éliminé ni dépassé mais occulté, anesthésié, contenu, etc.

La sortie transférentielle est celle qui tend à une profonde compréhension et maniement de la crise. C'est-à-dire d'intégration qui la dépasse. On la comprend dans son ultime racine, pas simplement par traitement intellectuel, mais par l'expérience émouvante avec notre vérité intérieure la plus intime. On maîtrise lorsque se produit une réconciliation (ni la résignation, ni "tenir le coup") et que l'on reste avec liberté intérieure avec tout ce qui est relatif à cette ultime racine. En résultantes se produisent les meilleures conditions pour une résolution de Travail interne et de modifications de conduite, qui débouchent sur la croissance du bonheur et de la liberté en soi-même et chez ceux qui nous entourent. Les indicateurs de la sortie transférentielle sont similaires à ceux de l'action valable.

La meilleure sortie transférentielle est, bien sûr, celle qui se réfère au Sens transcendant de la vie. En un certain sens, toute la vie peut être entendue et organisée comme argument transférentiel en fonction de ce Sens.

Si bien que, en situation de crise, il est important de se mettre, même si c'est temporairement, dans une condition interne qui permette de remarquer les directions mentales alternatives qui nous montrent les deux voies qui s'ouvrent devant nous.

**L'expérience de l'échec et ses conséquences varieront de manière significative selon qu'on les aborde de manière cathartique ou transférentielle.**

## ◇ **Le risque de triomphalisme**

Ce point touche le thème crucial de la **direction mentale**. Parfois, il n'y a pas de pleine conscience que ce que nous désirons, même de manière très intense, n'est pas nécessairement ce qui convient pour notre processus interne. Et ce qui nous convient n'est pas non plus nécessairement ce qui nous produit du plaisir.

Vouloir le succès propre à notre époque, et bien entendu aussi à notre paysage de formation, exalte la poursuite et l'obtention de ce que l'on désire, au prix non seulement de notre cohérence intérieure et extérieure, mais aussi au prix de la compréhension et du changement profonds. Et généralement, dans ce pragmatisme, le succès est vulnérable au relativisme éthique et peu enclin à considérer les racines de son propre désir ou du processus qui précède ou succède le moment rempli de succès.

Cependant, notre Travail Interne (ou bien notre proposition de vie) n'est pas posé en termes de succès, c'est-à-dire que son efficacité n'est pas formulée en termes de réussites externes de manière possessive et consumériste, mais en termes de processus de croissance du bonheur et de la liberté en soi-même et en ceux qui nous entourent.

Le Travail personnel vise à un changement général et profond de Sens et de mode de vie, et non pas à rectifier ou embellir une vie orientée seulement par des sens provisoires, des pseudo-valeurs ou des antivaleurs.

En tenant en compte ce qui vient d'être dit, ce serait une erreur de direction mentale d'entreprendre la résolution de la crise d'échec en visant à conserver ou à rétablir la situation interne précédente, celle-là même qui a conduit à l'échec. Autrement dit, viser un succès pour dépasser l'échec. Ce serait une erreur dans la logique inflexible qu'a la conscience de vouloir « *émerger de ton pénible état mais sans être disposé à abandonner certains de ses bénéfiques apparents* ». <sup>97</sup>

Le triomphalisme est l'une des premières victimes de la crise d'échec. Mettre le sens de notre action dans le succès crée des problèmes. C'est un piège et une erreur mentale qui attendent à notre action à long terme avec un résultat incertain. C'est une erreur mentale de mettre le sens de notre action dans la valorisation des "objets" à atteindre comme résultat, aussi nobles et élevés soient-ils. Le sens de l'action doit être intrinsèque à l'action, il doit être incorporé dans l'action elle-même. Autrement dit, il doit résider dans le registre interne de l'action. Ceci est la nature de l'action valable, une action exempte de calcul, de possessivité, une action dont la valeur est très loin du triomphalisme.

En ce sens, la recherche du succès externe en situation d'échec est un indicateur que l'illusion de base mue par le noyau de douleur n'a pas été dépassée.

**L'expérience de l'échec et ses conséquences varieront de manière significative selon que sa résolution vise le succès dans l'obtention du désir ou la libération intérieure.**

---

<sup>97</sup> SILO, *Le Regard Intérieur*, Op. Cit., XIX. *Les états intérieurs*, 4, p. 78.

## ◇ La révision de l'illusion tombée

*Citation exp. Guidée, L'Enfant*<sup>98</sup>

Les expériences en elles-mêmes ne donnent pas sens. C'est la réflexion sur les expériences qui fait sens. Ainsi, une chose que j'ai apprise avec le temps, a été d'apprécier la révision de l'illusion tombée. En phase de réflexion sur l'échec, il m'a été très bénéfique de mettre la loupe sur les caractéristiques de l'illusion, c'est-à-dire, aller au-delà (ou en deçà) des déclarations générales, et parfois vagues, avec lesquelles je les avais étiquetées.

Il est bon de se demander en prenant son temps, presque avec l'esprit investigateur du scientifique : Comment était cette illusion ? Évoquer les registres qui ont accompagné l'illusion, en précisant le mieux possible l'activité mentale, émotive, la conduite, qui la caractérisaient. Faire la distinction entre ce qui se faisait du point de vue de la conduite (ou qui ne se faisait pas) en fonction de l'illusion, et ce qui justifiait internement ce qui se faisait (ou ne se faisait pas). Identifier les intangibles qui motivaient tout cela, même s'ils n'étaient pas perçus, conceptualisés ou exprimés à ce moment-là. Reconnaître comment l'illusion s'est générée et comment elle s'est développée, en acquérant peut-être différentes formes.

Dans les illusions, il y a des attentes et des présupposés. Les attentes répondent à ce que l'on désire "recevoir", ce à quoi l'on rêve de manière compensatoire. Les présupposés répondent à ce que l'on prend pour donné, évident, normal ou naturel. Tant les attentes que les présupposés peuvent se référer à soi-même, aux autres, aux situations, etc.

Ainsi, de même qu'en morphologie des impulsions, on comprend la fonction qu'accomplit un symbole quand on l'enlève, de même dans ce cas, c'est quand l'illusion tombe qu'il est alors possible de mieux comprendre quelle fonction elle accomplissait tant qu'elle était en vigueur. Il convient de se demander quelle fonction a accompli cette illusion, le "pour quoi" d'une telle activité psychique, même si c'était illusoire. Par exemple, une activité d'abnégation sous l'illusion d'une noble cause pourrait servir à masquer ou à fuir, par exemple, une revanche sur le passé ou un vide existentiel de sens transcendant. Nous reprendrons ceci dans le paragraphe, « quelle fonction accomplit l'illusion ? »

Il est bien évident que cette révision présente des résistances, étant donné qu'avec l'échec s'est altéré non seulement le paysage externe mais aussi le propre paysage interne. Ceci est quelque chose qui compromet l'image de soi, par exemple, et pas de manière flatteuse.

Souvent, dans la révision de l'illusion tombée surgit l'évidence de son irrationalité, de sa disproportion, de son manque de correspondance avec des facteurs hors contrôle, de son ingénuité, de l'incohérence entre illusion et conduite, de peurs, de désirs non intégrés, etc.

Dans la révision qui succède à la crise d'échec, il conviendra, à un certain point, de pouvoir remarquer également tout ce qu'il s'est produit de positif durant l'illusion. Cette activité d'abnégation sous

---

<sup>98</sup> SILO, *Expériences guidées*, Op. Cit., la répétition, p. 57.

l'illusion d'une noble cause nous a servi à apprendre beaucoup et a aussi été bénéfique pour d'autres. Ceci, évidemment, va aider à atteindre une vision plus complète et une meilleure compréhension de ce qui a été vécu.

Quoi qu'il en soit, cette révision est très utile, très révélatrice et est une partie indispensable de l'effort à fournir pour parvenir à l'ultime racine de la souffrance qui accompagne l'échec. Cela exige une réflexion sereine et lucide comme condition pour comprendre.

Si on le veut, de cette révision et évaluation postérieure à la crise d'échec, il pourrait résulter une sorte de "rapport" avec résumé et synthèse, semblable à ce qui se fait dans nos travaux d'auto-connaissance, pour une meilleure intégration et comme référence future.

\*\*\*

Comment réfléchir ?

Nous disions que l'introspection n'est pas la méditation. La méditation dans ce cas, est un processus réflexif d'examen, de comparaison, de pondération, de prise de décision, d'identification d'aspects significatifs sur le thème en question. C'est l'opportunité de repérer les racines ultimes et les contextes majeurs. Une méditation en état altéré n'est pas méditation. Pour « méditer en profondeur et sans hâte »<sup>99</sup>, il faut procéder avec calme, soigneusement, avec attention dirigée, avec réversibilité des opérations mentales, avec maniement, etc.

Le relax complet – mental, émotif et physique – est la condition indispensable d'une bonne méditation. Ceci est particulièrement important parce qu'il est crucial, lorsqu'on va examiner les sujets, de pouvoir apercevoir les registres mentaux, émotifs et physiques qui les accompagnent. Les registres qui nous intéressent surtout sont ceux qui nous donnent un signal de la tension et de la distension, de l'unité et de la contradiction. Il est très difficile, sinon impossible, de repérer clairement ces registres, s'ils sont vrillés ou cachés par un mental obnubilé, une émotion prise par les climats, un corps tendu. Comment repérer les intentions qui motivent les pensées ? Comment repérer la direction mentale au-delà des arguments "logiques" qui sont utilisés ?

En outre, tout cela sera plus significatif encore au moment de planifier, de prendre des décisions qui affecteront non seulement le mode de résolution du conflit mais aussi, grâce aux conséquences qui en découlent, de mettre la vie en avant, au-delà de la crise d'échec en question.

**L'expérience de l'échec et ses conséquences varieront de manière significative selon que l'on fasse ou pas une révision réflexive, calme, lucide et profonde de l'illusion tombée.**

---

<sup>99</sup> SILO, *Le Regard Intérieur*, Op. Cit., II. *Disposition pour comprendre*, 3, p. 11.

## ◇ Le risque de psychologisme

Lorsque nous considérons l'importance de la conduite dans la compréhension et dans la résolution de la crise d'échec, nous le faisons en prêtant attention au fait que la conscience est en relation structurelle avec le "monde" et "ouverte au monde". Mettre en relief cet aspect fondamental de notre situation existentielle peut nous exposer à un autre risque, qui est toujours présent lorsqu'on affronte le dépassement des crises d'échec : celui du psychologisme. Celui-ci exagère ou surestime le facteur purement psychologique dans les explications qui décrivent ou interprètent l'origine des conflits. Il opère de la même manière lorsqu'il s'agit de considérer les ressources de résolution des conflits.

Par exemple, certains rêves ou cauchemars sont clairement circonstanciels, comme des traductions d'impulsions de dérèglements passagers de l'estomac, et l'on n'a pas besoin d'abonder dans des interprétations psychologiques pour expliquer leur apparition. Il arrive quelque chose de semblable avec certains délires, qui se présentent sous l'effet de produits pharmaceutiques administrés dans le contexte d'une hospitalisation par exemple.

Souvent, l'on ignore ou sous-estime le fait que certains climats ou tensions peuvent être la traduction d'une certaine condition physique, d'un certain dysfonctionnement. Un climat de "déconnexion avec les autres" ou un certain repli sur soi peuvent être produits ou exacerbés par des déficiences auditives ou visuelles, par exemple. Et bien sûr, pour les comprendre, il ne faudra pas recourir à des excès d'interprétations psychologiques, et pour les résoudre, il ne suffira pas d'un simple recours psychologique (comme une phrase pour se motiver). De bonnes lunettes ou un bon appareil auditif pourraient suffire.

De la même manière, les changements planifiés pour dépasser la crise d'échec ne devraient pas être exclusivement psychologiques, comme si le contexte de situation spécifique dans laquelle on se trouve n'existait pas ou ne comptait pas, comme si notre liberté de choix n'était pas entre conditions, comme si les moments de processus ou les instances psychologiques ne comptaient pas. Seront requis des changements de conduite et des modifications spécifiques de situations, qui servent d'appui au changement souhaité, et notre outil sera un facteur qui non seulement ne pourra être ignoré mais qui de plus sera l'appui ou l'instrument qui rendra possible le changement.

Un psychologisme excessif peut être assimilé à la "conscience magique"<sup>100</sup>, en prétendant opérer des changements dans le monde tangible en utilisant des recours purement mentaux. Par exemple, pour améliorer notre situation économique, il ne suffira pas seulement d'être optimiste ou de penser positivement, mais il faudra aussi déployer des changements de conduite et des opérations efficaces dans le milieu.

Si bien que la compréhension profonde de la crise d'échec et la proposition éventuelle de résolution ne tiendront pas seulement compte des aspects qui la composent (climats, tensions, etc.) mais aussi les aspects relationnels, de processus et structurels (enceintes). On ne tiendra pas seulement compte de ce qui se produit à l'intérieur de la conscience de l'individu, mais aussi de la structure de situations dans laquelle l'individu se trouve immergé. Par exemple, le corrélat d'une véritable chute des

---

<sup>100</sup> GARCIA Fernando A., *Terminologie de l'École*, Op. Cit., *Conscience magique*.

illusions en référence aux sens provisoires de la vie ne serait pas simplement un changement cosmétique des idées, mais un changement global de situation et d'orientation vitale.

Dans une certaine mesure, le psychologisme s'apparente avec l'introspection et le volontarisme, si toute action pour dépasser la crise d'échec leur reste confinée.

**L'expérience de l'échec et ses conséquences varieront de manière significative selon que je considère globalement ma structure de situation et que, sur la base de cette considération, je mette en œuvre les modifications nécessaires, non seulement du paysage intérieur mais aussi de ma conduite dans le paysage extérieur.**



## ◇ Les indicateurs de changement

Comme il a été dit antérieurement, la résolution positive de la crise d'échec passe inévitablement par la prise de contact avec la racine ultime du conflit, et par la prise de mesures opportunes et effectives de Travail interne pour les démonter. Ces mesures engagent tant le monde intérieur que le monde extérieur.

Un indicateur clé d'avoir atteint la racine ultime du conflit et de l'avoir résolu est l'intégration de contenus (de conscience) en références à l'échec en question. L'intégration de contenus implique leur compréhension et leur maniement, pour acquérir ainsi une nouvelle perspective libératrice et une plus grande capacité d'intentionnalité pour le propre penser, sentir et agir en relation au sujet.

On arrive alors à une synthèse de compréhension, en tant qu'expérience interne, qui représente un saut qualitatif par rapport au moment antérieur, dans lequel les opposés apparents étaient différenciés de manière contradictoire. L'unité intérieure est rétablie à un niveau supérieur de compréhension et de maniement, accompagnée de la sensation de croissance intérieure, d'amélioration en tant qu'être humain, etc.

On parvient ainsi à un "lâcher interne" par rapport à tout ce qui se réfère au thème souffrant, autrement dit, au "nœud de douleur". Ce "lâcher interne" ne sera pas le produit du manque d'aperception, ni de la fuite par rapport au thème. L'absence de tension possessive sera une caractéristique distincte : rien à défendre, rien à poursuivre, rien à cacher, etc.

Un des vécus les plus significatifs de l'intégration de contenus est la réconciliation profonde de ce qui se réfère au conflit, aux sources de souffrance. La réconciliation n'est pas, bien entendu, la résignation. C'est un "regard" sage, de bonté, fort, réconciliateur avec soi-même et avec les autres, avec ses propres faiblesses et erreurs, avec les circonstances, etc. On pourrait dire également que toute réconciliation implique une reconnaissance d'échec, d'une illusion tombée.

C'est depuis cette réconciliation que peuvent s'entreprendre les changements qui vont surgir spontanément, sans tension, sans forcer, sans "efforts de volonté" (volontarisme). Et même plus. Il ne sera peut-être même pas nécessaire de changer quoi que ce soit de ce que l'on fait, mais simplement de le vivre avec une autre attitude, avec unité intérieure au lieu de la souffrance.

Cependant, on comprend que dans le contexte de cet écrit, ce qui a été dit précédemment aura une valeur réelle seulement si l'instance psychique d'illusion a été dépassée. C'est-à-dire si l'illusion elle-même est véritablement tombée et pas simplement une frustration de plus avec certains de ses possibles "objets" de compensation. Il nous intéresse de rendre possible une nouvelle instance psychique et de ne pas rester enchaîné à la succession de compensations ratées.

La compréhension, la résolution, l'intégration et la réélaboration postérieure constituent un processus complet qui prend un certain temps. Le dépassement définitif des crises d'échec n'est pas quelque chose qui se produit dans une période de temps courte. C'est un processus qui passe par plusieurs instances psychiques et plusieurs moments qui durent un peu dans le temps.

Bien qu'il y ait un moment clé, un "point d'inflexion" dans lequel se produit une première résolution ou intégration de la crise d'échec, d'autres moments le suivent dans une sorte de réélaboration post-transférentielle de durée variable.

La réorganisation postérieure du paysage intérieur va donner lieu à de nouvelles compréhensions qui amplifient et approfondissent l'intégration de l'expérience d'échec.

Comme il ne pourrait en être autrement, ce processus va modifier progressivement différentes aires du penser, du sentir et de l'agir. Il ne s'agit donc pas de s'alarmer ni d'être surpris par le fait que des habitudes ou inerties résiduelles du moment antérieur resurgissent, peut-être sous forme de petites "crises", comme des répliques sismiques, qui diminueront dans leur fréquence et leur intensité jusqu'à disparaître.

**Les crises d'échec et leur dépassement comportent une séquence d'étapes qui présentent des similitudes avec un processus transférentiel complet.**

## ◇ L'importance du registre cénesthésique

Lorsque l'on parle d'états d'unité ou de contradiction, de bonheur ou de souffrance, de liberté ou d'oppression internes, de ressentiment ou de réconciliation, d'états internes, de climats et de tensions, de possessivité, ou de forçages, on conceptualise des fonctionnements des centres de réponse en structure. De ces fonctionnements, il y a une prise de réalimentation<sup>101</sup> qui, par les sens internes, nous donne le registre de ces dites réponses. De tout cela, il y a un certain registre cénesthésique, une sensation physique de l'intra corps qui est à la base plaisante ou douloureuse, tendue ou détendue, avec ses particulières caractéristiques et gradations.

Les états d'un mental inquiet, d'un cœur agité et d'un corps tendu sont traduits aussi avec des registres cénesthésiques spécifiques ou, plus précisément, comme des structures de registre.

Le registre cénesthésique est la synthèse ou l'indicateur de l'état interne. Le sens cénesthésique nous donne le registre clair et non équivoque de l'unité ou de la contradiction. C'est d'une perception plus directe, plus immédiate que par les autres moyens.

Par ailleurs, la captation purement rationnelle de l'état interne est volatile ; les rationalisations de nos états intérieurs peuvent être erronées et très variables. Une des caractéristiques de la rationalisation est que parfois on l'utilise pour éluder des résistances internes, par exemple pour éluder l'évidence de ce qui nous occasionne une souffrance que notre conscience ne parvient même pas à intégrer, c'est-à-dire comprendre et manier pour la dépasser. Parfois, les états intérieurs se déguisent avec des justifications qui, bien que logiques, cherchent à cacher ce qui est véritablement en train de se passer dans notre intérieur. Parfois, l'on nie rationnellement le ressentiment, la vengeance, et autres. Et parfois, on le fait sans en avoir pleine conscience, au point de croire à l'argument que nous utilisons pour masquer ce que nous expérimentons véritablement, pour tenter de justifier ce que nous ne pouvons pas admettre.

Convenons qu'il n'est pas aussi important d'avoir raison que de parvenir à l'unité intérieure et d'éviter la contradiction.

La compréhension rationnelle n'est pas toujours à la portée de tous, puisqu'elle dépend de l'information disponible et d'une relation sans préjugés, lucide et cohérente avec ce qui nous arrive intérieurement. Le préjugé selon lequel "la lumière de la raison" éclaire tout et peut tout est juste un préjugé. En tous cas, cette lumière n'est pas toujours disponible et, généralement, elle ne l'est pas quand notre mental est obnubilé par des états obscurs.

Par ailleurs, la compréhension rationnelle des états intérieurs est plus lente en comparaison aux évidences plus rapides et directes comme celles du registre cénesthésique.

Très souvent, la recherche de la compréhension rationnelle conduit au labyrinthe interminable de l'introspection. On analyse en soi-même le comportement psychologique, les vécus intérieurs, depuis des perspectives aussi différentes que plausibles, sans parvenir à une conclusion définitive et évidente pour soi-même. Comme dans le symbole mythologique de l'Hydre, une fois terminée une analyse en surgit une autre, et encore une autre tout aussi suggestive. Dans une immersion en soi progressive, le

---

<sup>101</sup> SILO, *Notes de psychologie*, Op. Cit., *Psychologie III, Catharsis, Transfert et auto-transfert, l'action dans le monde comme forme transférentielle*. Également dans GARCIA Fernando A., *Terminologie de l'École*, Op. Cit., *prise de réalimentation*.

moi se déplace jusqu'à l'intériorité, attrapé par les représentations variables et suggestives, ou bien il se prend en compte lui-même, sans intérêt significatif de son action dans le monde.

Enfin, comprendre rationnellement ce qui nous arrive ne signifie pas pour autant le manier, et souvent l'on confond une chose avec une autre. Et l'on croit même comprendre rationnellement la confusion de registres.

Il est opportun de disposer d'un indicateur rapide, de base et indubitable de ce qui nous arrive intérieurement. Un indicateur qui soit reconnaissable au milieu de la confusion, de l'obnubilation, des urgences conjoncturelles, des rêveries, des illusions, etc. C'est le registre cénesthésique.

Tous les indicateurs de l'Action valable, des Principes (qu'ils soient observés ou enfreints), ont leurs registres cénesthésiques correspondants. Les actes cathartiques et transférentiels ont également leurs registres cénesthésiques. La possessivité en relation à n'importe quel "objet" a son registre cénesthésique, associé à la tension corporelle. Chacun des états intérieurs a les siens. Le désir a un registre différent de celui de la nécessité.

Les distinctions peuvent arriver à être plus précises, mais il s'agit fondamentalement de plaisir ou douleur, tension ou distension, bien-être ou mal être, qui seront enregistrés dans différentes zones du corps selon le cas, ou bien comme état général de la cénesthésie.

Ceci est l'indicateur le plus immédiat pour évaluer, pour savoir fondamentalement le signe de ce que nous sommes en train d'expérimenter. Une fois obtenu cet indicateur primaire, on pourra procéder, si l'on veut et si l'on peut, à une distinction plus affinée pour examiner le travail des centres, la conduite, etc. Cet examen nous donnera un diagnostic plus précis, par lequel on pourra trouver l'ultime racine, en sortir des conséquences pratiques et prendre les mesures efficaces du cas, ou dit autrement, pour renforcer ou pour corriger ce que l'on identifie respectivement comme positif ou négatif.

Le sens cénesthésique, comme n'importe quel autre, peut être aiguisé en l'exerçant jusqu'à des degrés de perception très avancés. Ainsi, de même qu'un musicien peut faire la distinction entre les sons, nous pouvons aussi affiner la perception cénesthésique pour nos travaux de Travail Interne.

Ceci nous permettra, en processus, non seulement de détecter et de reconnaître nos registres une fois que l'état interne s'est déjà manifesté pleinement, mais aussi pendant qu'il est en gestation, et même avant.

Les directions mentales, celles qui conditionnent notre futur parce qu'elles nous lancent d'une certaine façon dans la poursuite d'"objets", ont également leur registre cénesthésique reconnaissable. Qu'il est souhaitable, donc, de pouvoir remarquer le chemin que trace la propre conscience !

Toutes les pratiques de Travail Interne se basent, dans une mesure plus ou moins grande, sur la perception et sur la distinction des registres cénesthésiques (par exemple, l'Ascèse, les Disciplines, le Passage de la Force, les Principes d'Action Valable, la relaxation, la méditation simple, l'attention, etc.)

**Dans le contexte du Travail interne, on pourrait affirmer que le sens cénesthésique est le plus important des sens. Il est indispensable de l'utiliser et très souhaitable de l'aiguiser.**

## ◇ L'importance des pratiques

Ce point est à l'opposé de l'introspection, de la rationalisation, du volontarisme et du facteur de motivation. Comme nous l'avons argumenté, tous ces points sont de relative ou d'étroite valeur – voir même ce n'est pas contreproductif – pour déraciner le "noyau de douleur" qui alimente la recherche illusoire de l'objet de compensation.

Au contraire, nos pratiques sont beaucoup plus idoines pour avoir une expérience qui nous permette de comprendre la racine du conflit, puis de le transformer et de l'intégrer correctement.

L'autodiagnostic résultant d'immersion en soi en crise d'échec comporte ses difficultés. Celui qui réalise le diagnostic est engagé personnellement, et généralement en conditions mentales et émotionnelles défavorables. Il est en revanche facilité dans les pratiques qui fournissent des indicateurs clairs de la situation. Par exemple, dans une expérience guidée, on peut imaginer ce qui est proposé avec justesse ou l'on ne peut pas, ou bien l'on peut mais à un certain degré. De même avec le transfert. C'est plus facile de remarquer les tensions dans une pratique de catharsis qu'en y réfléchissant. Et ainsi de suite.

Il s'agit d'un ensemble d'outils qui, en plus de fournir une preuve, offrent ce qui est nécessaire pour agir selon le cas. Nous avons les pratiques de relaxation, avec le relax physique, externe, interne et mental, l'expérience de paix, les exercices d'images libres et de direction d'images, la conversion d'images tendues quotidiennes et biographiques et la technique unifiée de distension.

Nous avons les pratiques psycho-physique avec leurs pratiques de correction de posture statique et dynamique, la respiration complète, le test et la correction du travail des centres dans leurs parties et sous-parties, le perfectionnement attentionnel avec l'attention dirigée.

Ils sont nombreux les bénéfices qui découlent des pratiques d'auto-connaissance pour une vision structurelle correcte de nos tensions et climats, de notre autobiographie, de nos rôles, cercles de prestige, image de soi, rêveries et noyau de rêverie.

Tout ceci se complète par la respiration basse en situation, la révision de notre "paysage de formation" comme méditation sur sa propre vie en fonction d'un changement intégral.

Tout cela non seulement nous habilite à des modifications opportunes dans le fonctionnement de notre psychisme, mais nous fournissent en plus un système efficace d'observation, de tests, de réflexion sur des facteurs d'intérêt qui ont une incidence dans notre vie intérieure et dans nos relations.

Il existe également les pratiques – déjà plus profondes et plus spécifiques – d'Opérative, avec la catharsis, le transfert et l'auto-transfert.

À tout cela, s'ajoutent les *Expériences Guidées* et les pratiques avec le *Guide Intérieur*. Il y a ensuite une autre gamme de pratique comme le Passage de la Force, la Demande, le Remerciement, les Cérémonies, le silence mental, et dans le style de vie quotidien, les modifications de conduite réalisées en suivant la référence donnée par les *Principes d'Action Valable*.

De toutes les pratiques mentionnées, certaines parmi elles nous serviront davantage pour nous mettre en conditions internes adéquates pour parvenir à une "disposition pour comprendre" en profondeur minimale, et pour ainsi dire arriver à un premier "diagnostic". D'autres seront davantage de type exploratoire et nous serviront plutôt pour mettre en évidence et identifier ce qui nous intéresse. Et d'autres encore nous serviront plus pour agir et modifier positivement ce qui a surgi d'un tel diagnostic.

Évidemment, il reste à discerner lesquelles de ces ressources sont les plus aptes pour chaque cas particulier de crise face à l'échec des illusions. En d'autres mots, comment choisir, organiser et employer les différentes ressources selon une stratégie de changement profond et définitif. Cette habileté s'acquiert avec l'expérience et l'aide d'autres personnes. En tous cas, il ne fait aucun doute que ce sont les pratiques qui nous mettent dans les meilleures conditions pour observer, comprendre, modifier et intégrer les thèmes de conflit. C'est sur cette base que l'on pourra prendre les meilleures résolutions de modifications vitales avec un sens transcendant.

**Notre système de pratiques est le meilleur instrument pour aborder la crise d'échec, tant dans sa phase de compréhension que dans celle de sa résolution.**

## ◇ Les sens provisoires de la vie<sup>102</sup>

*Finale­ment, voilà ce qui arrive avec les sens et les directions de vie provisoires : lorsqu'on les atteint, ils ne sont déjà plus des références et cessent alors d'être utiles pour l'avenir ; si l'on ne les atteint pas, ils cessent aussi d'être utiles en tant que référence. Il est vrai qu'après l'échec d'un sens provisoire, il reste toujours l'alternative d'en adopter un nouveau, peut-être opposé à celui qui a échoué. Mais, sens après sens, s'efface au fil des années toute trace de cohérence, si bien que la contradiction augmente et, avec elle, la souffrance.<sup>103</sup>*

Je me suis rendu compte que le véritable problème n'est pas la chute de l'illusion mais de vivre en soutenant des illusions. Parfois, l'on croit que l'échec (c'est-à-dire la chute des illusions) est ce qui génère la souffrance, alors qu'avant tout allait bien. Cependant, le fait même de maintenir ou de poursuivre les illusions est ce qui génère la souffrance. En réalité, l'échec est une aide qui ouvre la possibilité du dépassement de la souffrance à un Sens transcendant de vie.

Si certains se plaignent ou plaignent d'autres d'expé­ri­menter l'échec de leurs illusions, ils devraient plaindre également ceux qui vivent sur la base d'illusions, qui ne leur évitent sûrement pas la souffrance et qui, au contraire, l'alimentent en maintenant une recherche possessive. Ils l'alimentent en maintenant des illusions dans lesquelles il y a possessivité, enregistrée comme tension. C'est une recherche externalisée et compulsive, qui est contradictoire avec les Principes d'Action Valable. Il faut obtenir, garder ou récupérer, si l'on a perdu "l'objet" de possession. Cela comporte une chosification de soi-même et des autres. Ceci contamine ceux qui nous entourent et génère enchaînements incohérents et contradictoires. Mais "l'objet" de possession n'est pas totalement sûr : il est volatile, il bouge, il varie, on ne le contrôle pas complètement et définitivement. Il se transforme en notre "centre de gravité", qui est alors déplacé au dehors de nous-mêmes. Ainsi, ce qui se passe ou ne se passe pas avec "l'objet" nous déstabilise, nous altère, nous tend, et meut les roues du plaisir et de la douleur. Cela génère une dépendance psychologique qui se traduit en ambivalence affective (amour-haine). Il y a là une implicite trahison à notre Destin Majeur, remplacé, nié ou différé par des destins mineurs et provisoires.

Tout cela se traduit dans les sens provisoires de la vie, qui seront contaminés par ces illusions, ces faux-espoirs, par lesquels on tentera vainement de mettre fin à la souffrance que génère le "nœud de douleur". La simple activité de satisfaction de ces faux espoirs se transformera en poursuite acharnée, une activité tendue qui met en branle une charge d'énergie mentale, émotionnelle et physique démesurée. Dans la mesure où ladite énergie est appliquée à la poursuite des sens provisoires de la vie, cette énergie ne pourra être disponible pour être appliquée au Sens transcendant de la vie, et en particulier à ce qui nous intéresse particulièrement pour l'Ascèse : la charge du Dessen.

La poursuite (en tant que telle) des sens provisoires est stimulée par la souffrance générée par le "noyau de douleur", c'est-à-dire par un ou plusieurs événements psychologiques conflictuels qui n'ont même pas été dûment compris, réconciliés ou intégrés, et qui sont en lien à l'échec en question.

---

<sup>102</sup> SILO, *Le paysage intérieur*, Op. Cit., XIII. *Les sens provisoires*, p. 45.

<sup>103</sup> *Silo parle*, Opinions et commentaires, *Le sens de la vie*, Op. Cit., p. 54.

Comme le "nœud de douleur" continue d'être associé à des "objets" externes et que l'on ne capte pas la relation illusoire qu'établit notre conscience avec eux, on cherchera à "posséder" ces "objets" externes qui, à ce que l'on croit, compenseraient une telle souffrance.

On ne remarque pas que les états mentaux souffrants ou heureux ne résident pas *dans* et ne sont pas produits *par* les "objets" de possession ; simplement ils se projettent et on hallucine à propos des objets des attributs qu'ils ne possèdent pas en eux-mêmes. Bien entendu, la souffrance ou le bonheur comme états mentaux ne dépendent pas d'eux, mais du type de relation que la conscience établit avec eux. Il s'agira fondamentalement d'une relation dépendante ou pas, possessive ou pas, dans le "recevoir" ou dans le "donner", cathartique ou transférentielle, etc. Les Principes d'Action valable ébauchent l'attitude nécessaire pour parvenir à ce type de relation libératrice.

Ainsi l'on souffre pour ce que l'on a perdu, pour ce que l'on a peur de perdre et pour ce que l'on se désespère d'atteindre. Tout cela est tension possessive. Ce qui se fera depuis cette condition sera une nouvelle compensation compulsive et mécanique, qui conduira à un nouvel échec. Mais avec la répétition des échecs, les forces ne seront déjà plus les mêmes pour nous dépasser, et on aura créé des empreintes et des enchaînements, qui rendront beaucoup plus difficile la possibilité d'avancer dans une proposition de changement. N'aurait-il pas été mieux d'avoir laissé les improvisations et d'avoir approfondi avec vérité la volonté de changement interne ?

Dans ma vie, j'ai cherché des personnes, des objets, des lieux et des situations au travers desquels développer un argument compensatoire, qu'il soit cathartique ou transférentiel. J'ai projeté et imaginé sur eux des caractéristiques. Certaines de ces caractéristiques coïncident avec ces personnes, objets, lieux et situations, et d'autres pas ; je remarque certaines, mais d'autres pas. En faisant cela, j'ai fait dépendre d'eux et c'est pour cela que j'ai cherché à contrôler les conditions. Mais pour ce faire, j'ai dû trahir mes pensées et mes émotions, selon le cas. Ma relation avec tout cela était conditionnée par mon mental, par un désir que parfois j'ai atteint, d'autres fois pas, et d'autres fois encore partiellement. Mais il est toujours resté un vide à remplir avec une nouvelle illusion.

**Aussi utiles, nobles ou socialement acceptables que soient les sens provisoires de la vie, lorsqu'ils sont contaminés par la souffrance d'un "nœud de douleur", ils génèrent des illusions, qui font perdurer la souffrance et conduisent à l'échec. Ces illusions occultent la finitude de ces sens provisoires et de la vie elle-même. L'échec donne la possibilité d'éclairer un Sens majeur, permanent, définitif et transcendant.**



### ◇ **Quelle fonction remplit l'illusion ?**

Comme nous le voyons, le thème de l'échec met en jeu le sujet plus ample de l'illusion. Dans le contexte de notre Psychologie, on l'a considéré par exemple en traitant le thème de la souffrance mentale et de ses trois voies illusoire, lorsqu'on parle de l'identité et de la permanence du moi. Est illusoire également l'identification du moi avec la conscience, avec la veille ou avec le focus attentionnel. De même ont un caractère illusoire, entre autres, les erreurs des sens, les rêveries, le noyau de rêverie, les valorisations objectales, la permanence vitale, les registres imaginaires référés à la peur de la mort, de la solitude, de la dépossession et de la maladie.<sup>104</sup>

Bien qu'existe une étroite relation avec elle, ce présent écrit ne traite pas de l'illusion, mais de la situation d'échec face à la chute de l'illusion référée aux sens provisoires de la vie. Sans méconnaître les racines de ladite illusion, notre intérêt a plus un caractère opératif que spéculatif. Cet intérêt opératif est bien entendu le dépassement de la souffrance et, même au-delà, c'est celui de **profiter de l'échec pour perfectionner le travail d'Ascèse, c'est-à-dire, l'échec en tant qu'opportunité d'introduire ou de réintroduire une direction vers la transcendance.**

Si nous comprenons la conscience comme structure évolutive intentionnelle, il suffirait de se poser la question sur le pourquoi de l'illusion, sur la fonction qu'elle remplit dans l'économie du psychisme, dans la vie de l'être humain en tant qu'individu et en tant qu'ensemble.

Un des bénéfices de la chute des illusions est qu'elle met en discussion la "réalité", le sens de la vie et de l'action, et ceci ouvre les portes à la possibilité d'un changement profond vers un sens exempt d'échec, non seulement dans la vie mais même au-delà de la mort. L'illusion remplit une fonction compensatoire pour la conscience parce qu'elle aide à endurer des "réalités" très douloureuses, "réalités" que le souffrant ne peut dépasser avec ses capacités actuelles. Ces dites "réalités" souffrantes sont aussi illusoire que les illusions auxquelles on peut faire appel pour les endurer, mais ces dernières fournissent un allègement temporaire de la souffrance intolérable.

Il y a des illusions qui remplissent une autre fonction pour le psychisme, comme c'est le cas de l'illusion de l'identité et de la permanence du moi. Celle-ci sert à ce que la conscience puisse opérer. La chute de cette illusion, comme les autres, doit se donner dans un contexte de situation, qui évite le non-sens et qui permette une avancée de la conscience.

Bien qu'elles devraient être dépassées, il y a des illusions qui, bien qu'étant le fruit d'expectatives et de miroirs, produisent des avancées collatérales, qui ne sont pas négligeables à un moment donné. Par exemple, la démocratie formelle.

Si bien que, autant l'existence de l'illusion que sa chute servent à l'être humain à ce stade évolutif actuel. Ainsi, dans les deux cas, je vois la conscience élaborant des réponses qui contribuent à rétablir son équilibre, à maintenir son intégrité et, enfin, à évoluer et à servir la vie même.

**Bien qu'elle doive éventuellement être dépassée, l'illusion remplit des fonctions compensatoires qui servent au psychisme dans l'état évolutif dans lequel il se trouve et, par conséquent, à l'être humain et à la vie. La chute de l'illusion habilite la possibilité de changement.**

---

<sup>104</sup> GARCIA Fernando A., *Terminologie de l'École*, Op. Cit., *Illusion*,

## La valeur spirituelle de l'échec

---

Soutenir l'illusion jusqu'à son échec maintient et alimente la souffrance. La souffrance augmente l'identification avec le moi. Une telle identification avec le moi rend difficile l'Ascèse et compromet le signal des éventuelles traductions de l'accès au Profond.

Tandis que l'illusion alimentée par le "nœud de douleur" se maintient, la recherche possessive des "objets" de désir renforce et impulse le "moi" individuel au détriment des autres et, en définitive, de la direction évolutive croissante des êtres humains. Ce qui prime est le "pour moi" et l'on chosifie ainsi soi-même et les autres. Par conséquent, l'échec de l'illusion qui alimente la recherche possessive sert aux êtres humains et à l'individu même qui en souffre, car il approche de la possibilité de dépasser la souffrance et d'habiliter un Sens transcendant de sa vie.

L'échec des sens provisoires de vie est une condition nécessaire, quoique non suffisante, pour l'avancée sur le chemin spirituel. **C'est dans la situation d'échec que la charge associée à la poursuite des sens provisoires peut être transférée vers un Sens majeur.**

Dans la mesure où les quêtes vitales seront de manière prédominante lancées vers des "objets de réalités" à l'intérieur de l'horizon de l'enceinte psychologique et de sa temporalité, il n'y aura pas de plus grande charge pour ces quêtes-là, qui ne peuvent être satisfaites dans de tels domaines.

C'est-à-dire, la recherche d'un Sens majeur ne pourra être pleinement satisfaite par la valorisation (hallucinatoire) d'"objets" et de "réalités", dont l'origine se trouve dans la propre conscience, mais par des signifiés qui proviennent d'une "source" (pour ainsi dire) qui la transcende. En disant "la propre conscience", on inclut le propre "moi", illusion sans identité ni permanence, habituellement confondue avec elle.

C'est pour cela, entre autres raisons, que le Dessein doit nécessairement être le plus possible exempt du "moi", car il doit impulser et guider une recherche qui le transcende : tandis que les sens provisoires avec leurs rêveries sont habituellement ancrés dans le "moi", y prennent source et y retournent.

La possibilité de quête d'un Sens majeur grandit précisément lorsque ces recherches illusives échouent. C'est-à-dire, lorsque l'illusion tombe parce qu'elle est soudain évidente en tant que telle, indépendamment de la réussite ou non de la rêverie.

Il est possible que, les recherches illusives échouant de manière réitérée, soit générée une sorte de "déséquilibre" que la conscience ne puisse déjà plus compenser à travers de nouveaux "objets" de l'enceinte psychologique, étant donné que ce qui finirait par échouer est l'illusion d'une compensation définitive grâce à ces "objets".

Alors, ce "déséquilibre" qui engage la totalité de la conscience et non pas seulement une partie, pourrait seulement être compensé par le contact de la conscience avec ce qui n'est pas un contenu de conscience de plus, avec ce qui donne Sens à la conscience et à son travail. Et la recherche d'un tel contact, contact qui implique des conversions de sens de la vie, pourra être impulsée par la conscience de manière présente ou coprésente. Mais elle continuera d'agir tant qu'elle ne sera pas satisfaite.

Si bien que la charge de la quête n'augmente pas par le "remplissage" de contenus de conscience, mais paradoxalement par son "vide". C'est le "déséquilibre" engendré par ce 'vide" qui habilite la possibilité de nouveaux signifiés, de nouveaux sens, propres au sentiment religieux.<sup>105</sup> Et cela est en relation étroite avec l'Ascèse, avec le Dessein et sa charge.

**Depuis une perspective spirituelle, je reconnais dans l'échec, qui réveille de l'illusion, un signe du Sacré, du Plan qui vit dans tout ce qui existe.**

---

<sup>105</sup> GARCIA FERNANDO A., *Le "déséquilibre" comme procédé de travail interne*,  
<https://www.parlabelleidee.fr/docs/productions/DesequilibreFernandoGarciaFRA.pdf>

## ◇ Est-il possible d'éviter les crises d'échec ?

*Parfois, j'ai brisé mes rêveries et j'ai vu la réalité sous un jour nouveau*<sup>106</sup>.

*Si, sur l'esplanade, tu arrives à atteindre le jour, surgira devant tes yeux le Soleil radieux qui t'éclairera pour la première fois la réalité. Alors tu verras que dans tout ce qui existe vit un Plan.*<sup>107</sup>

Depuis un certain point de vue, si notre processus évolutif était vu comme le dépassement progressif de l'illusion – c'est-à-dire sa chute –, alors on pourrait dire que les crises d'échec sont aussi inévitables qu'inhérentes à ce processus libératoire. Cependant, la souffrance qui les accompagne ne leur est ni inhérente ni inévitable, mais accessoire, contingente, optionnelle et surmontable.

Vu que les crises souffrantes d'échec peuvent avoir différents dénouements, est-il possible d'anticiper ou d'éviter les crises d'échec ? Est-il possible d'agir de manière préventive et pas seulement en réaction face aux crises d'échec en cours ?

Se questionner à ce sujet revient à le faire également pour l'illusion. Est-il possible d'éviter ou de rompre l'illusion ? Comme nous l'avons vu, là où existe une tension possessive référée à un "objet" de compensation existe la souffrance. Là où existe la souffrance existe l'illusion. Dépasser la souffrance, c'est dépasser l'illusion. Évidemment, on peut dépasser la souffrance de manière réactive lorsque l'échec se manifeste, mais on peut le faire également de manière préventive en agissant avec diligence par anticipation pour que cela n'arrive pas.

Ici, ce qui nous intéresse est ce qui a une incidence sur la charge affective du Dessen, et par conséquent sur l'Ascèse. Depuis cet intérêt, je peux affirmer de par ma propre expérience, qu'il est possible de gagner du terrain quant au fait de briser l'illusion. Pour commencer, il est possible de dépasser progressivement les sources illusoire de la souffrance et, en conséquence, la force hallucinatoire qui meut les recherches illusoire et compulsives d'"objets" de compensation.

Déjà, la méditation simple et quotidienne<sup>108</sup> – qui n'est pas de l'introspection – sert à repérer les tensions du jour de tout type et y reconnaître les ultimes racines de la souffrance larvée ou manifeste. Dans ces racines, il y a toujours l'illusion. Cela permet de les comprendre, de les résoudre et de les transformer en référence à un Sens transcendant, pas à un sens provisoire. De cette manière, nous nous mettons face aux bifurcations du chemin intérieur, devant le "oui et le non de l'action", et nous réitérons consciemment notre intention de prendre la direction ascendante.

Cette pratique quotidienne de la méditation simple imprègne peu à peu la vie quotidienne sous forme d'aperception et s'action réflexive plus grandes, et se consolide une perspective transcendante des expériences, qui leur donne un nouveau sens et les intègre de manière cohérente à l'intérieur d'un contexte majeur.

Cette méditation simple peut être amplifiée. Par exemple, on peut prendre comme thèmes de méditation tout ce dans quoi l'on est engagé de manière possessive, c'est-à-dire tendue. Réviser nos rêveries, nos activités référées aux sens provisoires, tout ce avec quoi nous nous identifions fortement,

<sup>106</sup> SILO, *Le Regard intérieur*, Op. Cit., V. *Soupçon du sens*, 8, p. 22.

<sup>107</sup> Ibid., XIX. *Les états intérieurs*, 12, p. 86.

<sup>108</sup> SILO, *Méditation transcendantale*, Op. Cit.

etc., cherchant toujours l'indicateur de tension. Une fois que l'on a identifié les thèmes significatifs, on peut alors tenter de trouver leur ultime racine. Ainsi, l'on peut remarquer de manière préventive le "nœud de douleur" qui alimente l'illusion et la compensation possessive. Selon le cas, on pourra faire appel ensuite aux différents outils de Travail Interne à notre disposition pour dépasser ces "nœuds de douleur".

Il va de soi que plusieurs de nos pratiques ne servent pas seulement à dépasser des difficultés ou à amplifier des possibilités ; elles sont aussi des instruments de test pour vérifier notre état par rapport à ces aspects qui nous intéressent ici.

Dans la mesure où l'on avance dans ce travail, les crises de chutes des illusions s'espacent entre elles, diminuent dans leur intensité et dans leurs séquelles de souffrance, et sont chaque fois plus une source d'enseignement et de motivation sur le chemin intérieur.

Mais notre optique avec le dépassement de la souffrance n'est pas thérapeutique ni défensive, c'est plus que d'essayer simplement d'éviter la souffrance depuis la peur ou la faiblesse. Nous meut plutôt une impulsion profonde vers de plus grands degrés de liberté et de bonheur. Cela contribue bien sûr à transférer la charge qu'assumaient avant les sens provisoires vers l'augmentation de la charge affective du Dessein.

Ceux qui ne conçoivent pas de vivre sans illusions pourraient peut-être se demander : est-il possible de maintenir l'enthousiasme vital malgré la chute des illusions ? Les illusions sont des niveaux de perception et de compréhension. À la chute de certaines illusions font suite assurément des niveaux plus élevés et plus inspirés de perception et de compréhension. Cela dépendra de ce qui se fait intentionnellement avant, pendant et après les crises d'échec. Après tout, même si les illusions alimentent les sens provisoires, il existe un Sens transcendant qui va au-delà. La chute des illusions habilite l'expérience pleine de ce dit Sens, véritable source et moteur de vie.

Par ailleurs, il est possible de rompre progressivement l'illusion de la propre forme mentale, du propre "paysage de formation", avec ses illusions sociales sous forme de croyances, valeurs, fétiches et mythes de l'époque.

Bien sûr, il est possible d'avancer aussi sur ces autres illusions encore plus générales, comme celles de l'identité et de la permanence du moi, alpha et oméga du désir possessif lorsque la souffrance n'est pas dépassée. Il est possible aussi de briser l'illusion maximale, celle de la mort comme barrière absurde et infranchissable.

Dans la mesure où nous avançons dans l'amplification de la conscience, vers la pleine veille, vers des niveaux plus lucides, vers des états de conscience inspirée<sup>109</sup>, l'illusion continuera de régresser. Ceci est en relation avec le changement essentiel, avec le changement de la mécanique mentale, avec le contact avec le Profond de la conscience où se trouvent les significations<sup>110</sup> qui ont lentement propulsé l'évolution de l'être humain.

---

<sup>109</sup> GARCIA Fernando A., *Terminologie de l'École*, Op. Cit., *Signifiés*.

<sup>110</sup> Ibid., *Conscience inspirée*.

Enfin, notre prothèse psychophysique est très jeune en termes évolutifs, et l'être humain entrevera certainement dans le futur de nouveaux horizons de compréhension et de transformation, à la lumière desquels le passé sera vu comme l'illusion propre de notre enfance évolutive.

Il nous revient de contribuer à l'avancée du Plan qui vit dans tout ce qui existe, en se débarrassant de tout ce qui fait obstacle au courant du Mental dans son cours toujours croissant.

**Il est possible de dépasser les crises souffrantes d'échec, tant de dépasser les racines de la souffrance que de briser l'illusion que les génère. Ceci s'obtient en pratiquant avec diligence les ressources de Travail Interne et en agissant résolument dans le monde, en modifiant des conduites, pour changer la vie inversée.**

## ◇ L'organisation de notre vie en fonction d'un Sens transcendant

*Nos travaux ont différents degrés de complexité ; ce qui nous importe, c'est de travailler sur l'attention, sur les images, il nous importe de faire des travaux internes qui solutionnent les problèmes du passé, du présent et du sens de la vie, il nous intéresse de faire des expériences guidées, il nous intéresse de faire beaucoup de travaux sur nous-mêmes. Oui, c'est bien, ils sont intéressants et l'on peut progresser. Mais véritablement, ce qui m'intéresse au plus haut point c'est ce sujet dont nous avons parlé par rapport à la posture face à la transcendance, face à la mort, par rapport au sens de la vie. Ceci est pour nous le point de plus grande excellence, par rapport à tous les autres petits et grands travaux que nous développons.<sup>111</sup>*

*Tout ce qui a été fait jusqu'à maintenant a beaucoup de sens mais ne suffira pas tant que les gens (même les plus aimables et ceux de plus grande bonté) ne se décident pas à transformer leur vie, en remarquant la nécessité d'un changement mental profond. C'est de cela dont parle notre travail dans sa dernière phase, c'est de cela dont parle le Message.<sup>112</sup>*

Si la révision des échecs et de leurs crises récurrentes n'est pas motivée par l'aspiration à un Sens transcendant, et que ces crises ne sont pas dépassées, réfléchies et intégrées à la lumière d'un tel sens, cette révision aura une valeur toute relative, qui ne contribuera pas beaucoup à construire un argument vital cohérent.

Il sera alors très important de pouvoir déterminer si notre crise est celle d'une chute de l'illusion en soi ou s'il s'agit simplement d'une frustration conjoncturelle, c'est-à-dire de l'échec de l'illusion en lien seulement à l'un ou l'autre des nombreux "objets" de compensation possibles.

C'est une chose que tombe l'illusion par rapport à une compensation particulière du "nœud de douleur" ; c'en est une autre que tombe l'illusion même de compenser le "nœud de douleur" avec n'importe quel "objet" de possession.

Amplifions le concept. C'est une chose qu'échoue un des sens provisoires de vie, c'en est une autre, qualitativement très différente, qu'échouent les sens provisoires de vie en tant que vaine compensation de l'absence d'un véritable Sens.

Le point avec les compensations n'est pas de faire varier l'"objet" de compensation. Aucun "objet" ne justifie ni ne fonde aucune compensation. Il faut être attentif à la direction mentale, qui est préalable au choix des "objets" de compensation, qui peuvent être tangibles ou intangibles. Si par exemple, une "direction mentale" est tournée vers le "recevoir" – sous forme manifeste ou larvée – l'"objet" choisi pour mettre en œuvre cette direction est indifférent dans une large mesure ou ne justifie pas la direction.

---

<sup>111</sup> Causerie de Silo sur *Le Sens de la vie*, Brésil, 01 janvier 1980.

<sup>112</sup> Lettre de Silo à David sur le changement essentiel, Mendoza, 14 janvier 2008

*Si bien que la justification de l'action, en tenant en compte le thème de la finitude, doit se trouver au-delà de la finitude.*<sup>113</sup>

Lorsqu'on se dit à soi-même par exemple, "je dois faire ceci et pas cela" ou lorsqu'on se questionne pourquoi ou, mieux encore, "pour quoi" ce que l'on se dit ou ce que l'on se demande, par morale, par convenance, par autocensure, par sens provisoire ou par Sens transcendant ?

Il existe toujours un "pour quoi" qui opère de manière présente ou coprésente dans tout ce que l'on pense, sent et fait. Ce "pour quoi", sous-estimé par beaucoup, peut être aperçu et choisi intentionnellement.

Il est clair que dans notre Travail Interne, toute intention dont la direction mentale vise de manière présente et coprésente le "pour moi" avance vers l'échec. "Je veux dire : je suis pour moi et avec cela je ferme mon horizon de transformation"<sup>114</sup>. Si mon horizon de transformation coïncide avec les limites de mon moi, il n'y a pas de développement ni de changement essentiel. Mon développement et mon changement doivent viser au-delà de l'horizon imposé par le moi.

Il est nécessaire d'ajuster la résolution de l'échec depuis l'optique intentionnelle, et non pas en réaction au "pour quoi" ; c'est-à-dire "pour quoi" désirons nous dépasser l'échec. Il est nécessaire de résoudre la crise d'échec en fonction de l'intention future, et non pas de compenser et restaurer le passé. Et ce "pour quoi" doit être un sens transcendant au propre moi. Si la propre vie est organisée selon un Dessen, la résolution de la crise d'échec doit être en fonction d'un tel Dessen.

Même les "pour quoi" les plus élevés et sublimes, aussi désirables puissent-ils être à une étape, auront une limite de possibilités et de développement si d'une certaine façon, grossière ou subtile, ils tournent autour du moi. Tôt ou tard, il sera nécessaire d'associer le "pour quoi" de notre action à quelque chose de supérieur, d'impersonnel et de transcendant.

Paradoxalement, la solution aux conflits qui affligent le moi se trouvera, comme toujours, dans le "lâcher", dans l'abandon de ce véhicule, et le vol vers les hauteurs sans son auxiliaire. Ceci rend possible et facilite le contact entre le plan transcendant et le plan psychologique.

Pour les décisions véritablement importantes, celles de grandes conséquences ou de large portée, il est bon d'éclaircir ce "pour quoi" et de le référer à un Sens majeur en tant que référence la plus élevée. De cette manière, on parviendra à la cohérence vitale en faisant en sorte que les diverses activités convergent vers ce Sens.

Si les actions ne sont pas motivées par un Sens transcendant et impersonnel, et ne s'y réfèrent pas, elles seront plus liées au moi et par conséquent exposées à la possessivité et au "recevoir". Dans tous les cas, le moi agit comme médiateur. Cependant, les conséquences varient selon que ledit moi pose comme référence de ses actions le "pour moi" ou qu'il fasse tout avec un Sens transcendant et impersonnel comme la meilleure référence possible.

Par ailleurs, les différents outils de Travail personnel à notre disposition pour dépasser les "nœuds de douleur" ont une effectivité limitée s'ils ne sont pas encadrés à l'intérieur d'une vie organisée effectivement en fonction d'un Sens de vie transcendant.

---

<sup>113</sup> SILO, Retraite à Farellones (Chili), du 10 au 12 janvier 1991, Transcription d'enregistrements audio.

<sup>114</sup> *Silo parle*, Op. Cit., *Opinions et commentaires, À propos de l'humain*. p. 87.



Le changement durable et profond n'est pas le produit de pratiques réalisées sous forme "thérapeutiques", "cosmétiques", à se mettre sous la dent durant les temps libres.

En d'autres mots, nos outils de Travail Interne ne sont pas conçus pour maintenir ou perfectionner une vie dont la direction mentale est la simple satisfaction des sens provisoires de la vie.

L'unité intérieure a une grande valeur en soi et par conséquent contribue à la vie des personnes et des ensembles. L'unité intérieure est une condition de la conscience pour que le Mental se manifeste à travers elle, pour que le Plan (ou Intention Évolutive) avance. Cependant, si une vie était exclusivement orientée par l'obtention de l'unité intérieure comme fin ultime, comme un "objet" de plus à poursuivre et à obtenir, même si cela est un bon début, cela resterait confiné en soi et donc très limité, enfermé dans une forme de "recevoir", aussi désirable soit-il.

Il convient de se souvenir que l'unité intérieure est l'indicateur par excellence de la cohérence intérieure, cette dernière est indissolublement liée à la cohérence externe, c'est-à-dire : traiter les autres comme nous voudrions être traités. De plus, il convient de se rappeler que l'unité intérieure est seulement l'un des indicateurs de l'action valable. Si bien que l'unité intérieure comme référence et objet vital admet différents degrés d'expérience et de compréhension qui, s'ils ne s'excluent pas mutuellement, peuvent cependant être distingués entre eux.

Par ailleurs, l'acte bon mû comme compensation du "nœud de douleur" n'est pas la même chose que celui intentionné depuis la liberté interne. Là où chez l'un il pourrait y avoir quelque chose de compulsif, de possessif ou une expectative larvée de "recevoir", chez l'autre il s'agit d'un "donner", comme si c'était une fin en soi. Dans l'un et l'autre cas, le registre de l'acte et ses conséquences sont bien différents.

Même l'action valable en processus devra parvenir à une instance, dans laquelle le "pour quoi" d'elle-même est le plus possible sans relation avec une quelconque rétribution personnelle. Les indicateurs de l'action valable ne seraient déjà plus l'objectif de l'action mais simplement ceci : des indicateurs. Ainsi, le "pour quoi", sa motivation et la direction seraient fixés dans le Sens transcendant et impersonnel. Par exemple, le primaire de l'action irait au-delà de dépasser la propre souffrance, pour se transformer en un acte pour ainsi dire "dévotionnel" ou de remerciement pour le Plan qui vit dans tout ce qui existe.

Comme c'est le cas avec l'action valable, si notre vie a un Sens transcendant, nous pourrions commettre des erreurs tactiques, échouer mille fois, beaucoup d'illusions sur le chemin pourraient tomber, mais nous continuerions la tentative car c'est elle qui donne Sens croissant à notre vie, même au-delà de la mort.

Comme il est dit dans Épilogue<sup>115</sup> : « *Mais la modification de conduites liées à des valeurs et à une sensibilité déterminée ne peut s'effectuer que difficilement sans toucher la structure de relation globale avec le monde dans lequel l'on vit actuellement* ». Cette structure dépend du sens qui donne direction et futur à la propre vie.

Il n'y a pas de solution définitive ni de plus grande avancée si notre vie ni ne se réorganise ni ne se met en œuvre en fonction du Destin Majeur comme primaire. Ceci est quelque chose qu'il ne suffit pas de résoudre dans sa tête mais dans la pratique, dans la conduite quotidienne, dans les activités que

---

<sup>115</sup> Ammann Luis A., *Autolibération*, Op. Cit., *Épilogue*, p. 241.

l'on choisit et dans la façon dont on développe les choses. Les changements tactiques produisent seulement des bénéfices tactiques. Les changements partiels produisent des bénéfices seulement partiels.

Dans quoi est mis le "centre de gravité" de la propre vie quotidienne ? À quoi se réfère le mental quotidien et ses activités ? Si elles sont externalisées, le "centre de gravité" de la propre vie est déplacé. Ceci n'est pas le Style de vie, car celui-ci met le "centre de gravité" dans l'avancée de l'Ascèse.

Le Dessein n'est pas confiné seulement au moment préalable à l'accès au Profond. Le Dessein est intimement lié au Sens transcendant de la vie et en tant que tel, il imprègne et anime tous les mouvements de notre vie, même les plus quotidiens, routiniers, banals.

*Le dépassement de la souffrance n'est pas le sommet mais le plancher de l'Ascèse.*

**Un nouveau paysage s'organise grâce à l'action du plan transcendantal sur le plan psychologique. Cette action a la capacité de déplacer le vieux "paysage de formation" en faveur d'un autre qui le dépasse. C'est dans le vide que son action croît.**

## Conclusion

---

L'Ascèse en général, et le Dessen en particulier, requièrent beaucoup plus qu'une habilité technique. C'est une sorte de "vocation" profonde qui ne surgit pas de manière volontariste et artificielle, et dont l'absence ne peut être substituée simplement par une pratique. Cette "vocation" est radicalement différente de la rêverie et grandit en absence de rêverie. C'est dans l'échec de cette dernière que s'ouvre cette opportunité.

Sans un Sens transcendant de vie, la charge investie dans l'obtention des sens provisoires de la vie est au détriment de l'intensité, de la disponibilité et du cycle de la charge affective associée à l'Ascèse et, en particulier, au Dessen.

Le détriment est d'autant plus grand que cette obtention se transforme en *poursuite* d'une compensation illusoire dont la racine est la souffrance.

C'est dans la crise d'échec que la charge associée à la poursuite souffrante des sens provisoires peut être libérée et transférée à la réalisation d'un Sens transcendant.

Cette possibilité dépend de ce que l'on fait des crises d'échec qui se présentent inexorablement.

Pour les traiter de manière adéquate, il est nécessaire avant tout d'approfondir la compréhension des propres expériences d'échec.

Après avoir réalisé une révision de mes échecs biographiques significatifs, je suis arrivé à une synthèse personnelle du traitement le plus adéquat d'une crise souffrante d'échec. En voici les lignes générales :

Quant à sa solution, il faut mettre en relation et travailler la crise avec ce qui lui est sous-jacent pour ainsi dire, ce qui est "en-dessous" d'elle, ce qui a trait à son ultime racine. Tout dépassement de la souffrance – que ce soit par son émergence ou de manière préventive – libère de l'énergie libre qui peut être transférée vers l'Ascèse.

Quant à l'intégration, il faut la mettre en relation et la travailler avec le contexte majeur pour ainsi dire, ce qui est "au-dessus" d'elle, ce qui a trait au Sens transcendant de la vie. Cette intégration est ce qui permet de transférer l'énergie libérée (en solutionnant la racine souffrante de la crise d'échec) vers l'Ascèse.

La solution précède l'intégration. La solution (élimination de la souffrance) libère la charge et l'intégration (réflexion et conséquences) la transfère.

Par rapport aux conséquences en termes spécifiques et pratiques, il importe de mettre effectivement l'horizon de vie et de changement au-delà du moi, du personnel et de l'individuel.

Ceci implique d'une part d'organiser une vision de la vie, en général, et de notre vie quotidienne en particulier, en fonction d'une perspective transcendante. En termes opératifs, cela veut dire que quotidiennement, j'essaie de tout référer à cette perspective transcendante : décisions, doutes, réponses, sens, réflexions, actions, etc.

En particulier, et en situation de réconcilier ou d'intégrer n'importe quel conflit, que ce soit en situation d'échec ou pas, de le faire en faisant appel à un point de vue (ou intérêt) en lien, en général, avec le Sens transcendant, et plus spécifiquement encore avec le Dessein de l'Ascèse.

En général, essayer d'être fidèle et cohérent avec mes meilleures expériences, intuitions et références. On en est plus proche lorsque cela va au-delà d'un désir ou d'une aspiration, pour se transformer en une nécessité vitale non négociable que l'on ne peut différer.

Il y a une forme de spiritualité qui, de fait, pose les croyances et les pratiques spirituelles en fonction du maintien et de l'alimentation de l'illusion du moi et des sens provisoires de la vie. Même dans ce domaine apparemment si éthéré et sublime, on pourrait poursuivre des "objets" à atteindre avec un tréfonds possessif et consumériste. C'est-à-dire, on ignore qu'une profonde spiritualité donne radicalement une autre signification aux sens provisoires de la vie à la lumière de la finitude, que "rien n'a de sens dans la vie si tout s'arrête avec la mort". Cette spiritualité n'est pas mue par la peur, mais en fonction de l'évidence par l'expérience de l'existence et de l'action d'une réalité transcendant les consciences individuelles, leur écoulement du temps et leur finitude.

Par ailleurs, il est important d'organiser sa propre vie en fonction d'un "donner" à cet ensemble plus grand qui, avec son projet évolutif, coïncide le mieux avec notre perspective transcendante.

*Cela ne vaut pas la peine d'avoir un moi. Il vaudrait mieux avoir un nous, qui facilite les choses chez les gens, entre nous, et pas un moi mis à l'intérieur de lui-même. Seulement moi sur une île mentale, où tout ce que je pense, ce que je sens et ce qui m'arrive est illusoire et souffrant. Tu parles d'une affaire.<sup>116</sup>*

Ceci implique que les compensations auront comme "centre de gravité" et comme référence majeure l'appui effectif et permanent (le "donner") à ce qui transcende le personnel, à ce qui est trans-personnel. Chacun choisira l'amplitude, les circonstances et les moyens les plus appropriés pour le faire.

Quoi qu'il en soit, les dilemmes fondamentaux continueront toujours, étant entre la zone obscure et destructrice de l'homme et sa zone de lumière, l'abîme et ce qui le surpasse, l'intentionnalité et la mécanique, l'attitude possessive et l'attitude non possessive, le "recevoir" et le "donner", le "centre de gravité" au-dehors de soi ou en soi-même, la tension et la distension, l'unité et la contradiction, les actes qui aboutissent en soi et les actes qui aboutissent chez les autres, la veille ordinaire et la pleine veille. En définitive, tout dépendra du Travail Interne qui, dans son développement, nous permet de monter dans les "états intérieurs" pour arriver ainsi avec amour et compassion à tous les êtres humains.

Tout cela aura des répercussions au bénéfice de l'Ascèse.

Voilà comment je traite l'échec et ses crises. Le lecteur aura probablement trouvé des coïncidences et des différences entre ce qui est exposé ici et sa propre expérience ou compréhension. Quoi qu'il en soit, j'espère qu'il y aura trouvé une quelconque utilité.

---

<sup>116</sup> SILO, réunion avec les Messagers à Bormarzo (Italie), 3 septembre 2005. Audio et transcription. Archives audiovisuelles de l'œuvre de Silo : [www.parquepuntadevacas.net](http://www.parquepuntadevacas.net)

Au-delà de notre diversité qui me semble enrichissante, je crois que l'important est de continuer à mettre l'attention sur cette expérience – l'échec – si fondamentale à l'intérieur du processus humain en général et du Travail Interne en particulier. Je comprends que tant le processus humain que le Travail Interne peuvent être vus comme une avancée sur l'illusion. Si bien que l'échec, en tant que chute de l'illusion, est un évènement psychologique crucial, tant social que personnel.

Aussi, il me paraît important de continuer d'approfondir la compréhension de cette expérience vitale, sans la considérer évidente ou sous-entendue et passer sans plus à nous occuper de ce que chacun croit être sa solution. Avec mon discernement ou avec mes erreurs, je crois avoir fait une contribution à cet intérêt.

Enfin, je remercie tous ceux avec qui j'ai échangé sur ces sujets au fil des ans, et les amis et amies qui ont contribué à cet écrit en donnant leur avis quand ce n'était encore qu'un brouillon. Et je remercie bien entendu Silo, exemple vivant de ses propres enseignements.

## Lectures recommandées

---

SILO :

- Causerie sur les Principes, Drummond, Mendoza, Mai 1974. Extrait d'enregistrements.
- Causerie sur les transferts, la conscience émue, la conscience séparée et le centre de gravité. Corfou (Grèce), 11 août 1975, Extrait d'enregistrements.
- Causerie sur le noyau de rêverie, Corfou, 13 août 1975, Extrait d'enregistrements.
- Transcription des bandes audio enregistrées durant les conférences dictées aux Canaries (Espagne), entre le 27 septembre et le 4 octobre 1978.
- Causerie sur le Sens de la vie, Brésil, 1 janvier 1980.
- Séminaire sur le Regard Intérieur, Madrid, du 3 au 5 novembre 1980. Extrait d'enregistrements.
- Retraite à Mar del Plata (Argentine), du 17 au 22 juillet 1989. Notes.
- Causerie sur le Destin Majeur, 20 octobre 1989.
- Retraite à Farellones (Chili), du 10 au 12 janvier 1991. Extrait d'enregistrements.
- Œuvres complètes, Volume 1, 2004.
- Notes de Psychologie, (Éditions Références, Paris, 2012, pour l'édition française).
- Le Message, (Éditions Références, Paris, 2010, pour l'édition française).
- Commentaires au Message, (Éditions Références, Paris, 2011, pour l'édition française).
- Lettre à David, Mendoza, 14 janvier 2008.

Fernando Garcia :

- Terminologie d'École, Parcs d'Étude et de Réflexion, Punta de Vacas.

Pellegrini A./Romero M. :

- Recueil des causeries de Silo avec les Messagers de 2002 à 2010. Parcs d'Étude et de Réflexion La Reja.

Koryzma Andrès :

- L'échec et la réconciliation, Recueil de causeries et commentaires de Silo sur l'échec et la réconciliation, 17 août 2016, Parcs d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas.

### ◇ Sur le "nœud de douleur"

Dans cet écrit, nous comprenons génériquement le "nœud de douleur" comme événement psychologique conflictuel qui n'a pas été dûment compris, réconcilié et intégré, en lien avec l'échec en question.

C'est une source importante de souffrance qui génère un système de compensation face au "monde" (réponses internes et externes), déplaçant ainsi le "centre de gravité" de ces réponses qui s'avèrent être conditionnées par cette source. Celle-ci produit des illusions sous forme de rêveries et occasionne des erreurs de conduite chez l'individu. Il en résulte que l'énergie psycho-physique reste appliquée à ce conflit non résolu et se produit un désajustement individu-milieu qui rend difficile l'adaptation croissante.

Depuis un autre point de vue, en tant que nœud biographique problématique, il est le système de défenses basiques (ou des carences fondamentales) de l'individu pour apporter une réponse (typique) d'adaptation croissante aux exigences des modèles préétablis (codifiés) par le milieu psycho-social pour chaque étape de vie. Une défaillance principale ou l'incapacité de réponse au milieu dans chaque étape de vie génère des superstructures compensatoires et sont enregistrées comme tensions et climats ("bruits internes"), comme contradiction et comme souffrance. Le système de compensation propre à chaque étape se nomme le "noyau de rêverie".<sup>117</sup>

### ◇ L'échec et les traductions de l'accès au Profond

*Dans certains moments de l'histoire s'élève une clameur, une demande déchirante des individus et des peuples. Alors, depuis le Profond parvient un signal. Souhaitons que, par les temps qui courent, ce signal soit traduit avec bonté, qu'il soit traduit en vue de dépasser la douleur et la souffrance. Car derrière ce signal soufflent les vents du grand changement.*<sup>118</sup>

La différence entre le Signal qui provient du Profond et la traduction de ce Signal a été rendue très explicite. S'il existe la possibilité que le signal puisse être traduit avec bonté ou pas, alors cela implique que le signal ne garantisse pas le signe de la traduction.

Le Signal provient du Profond ; la traduction provient du moi. Les traductions du Signal seront conditionnées par les conditions dans lesquelles se trouve le moi. Ces "conditions" sont variables et diverses et il ne s'agit pas de l'explicitier ici. Cependant, certaines d'entre elles ont trait à l'essentiel des traductions, leur direction et leur signe ; en particulier la condition dans laquelle se trouve le moi par rapport au Sens transcendant et aux illusions se référant aux sens provisoires de la vie. Comme nous l'avons vu, ceci est étroitement lié à la souffrance et à son dépassement. Dans les mots de Silo, vérifiés par mon expérience, ceci ne peut se désintéresser de l'expérience de l'échec et des conséquences qui en découlent. En définitive, les traductions de l'accès au Profond dépendent de l'échec.

---

<sup>117</sup> Causerie de Silo sur les transferts, la conscience émue, la conscience séparée et le centre de gravité. Corfou (Grèce), 11 août 1975 ; causerie sur le noyau de rêverie, Corfou (Grèce), 13 août 1975. Transcription d'enregistrements audio.

<sup>118</sup> *Silo à ciel ouvert, Inauguration du Parc d'étude et de Réflexion La Reja*, Argentine, 7 mai 2005, Éditions Références, Paris, p. 52.

### ◇ **Un type de confusion de registres**

Il existe un type de confusion intéressant. C'est la confusion dans laquelle on attribue (projette) une tension à un contenu de conscience associé à un conflit (que celui-ci soit un souvenir, une perception ou quelque chose d'imaginé) et non à la structuration tendue que la conscience en fait. Autrement dit, l'erreur d'interprétation – propre à la confusion de registres – réside dans le fait de se tromper quant à l'origine du conflit.

Nous avons tous, plus ou moins, des difficultés avec l'un ou l'autre des types de tensions que nous expérimentons durant le relax complet (externes, internes ou mentales). Prenons le cas de quelqu'un avec de fortes tensions mentales comme condition quotidienne. Son observation des contenus de conscience habituelle sera accompagnée d'un excès de tension. Son attention sera tendue, sa réflexion sera tendue, sa rêverie sera tendue, de même que la conduite qui en découle. Ceci sera le tréfonds habituel et quotidien de son activité psychique, et il le sera encore davantage quand il se réfèrera à certains thèmes. Sans la réversibilité nécessaire, cette personne pourrait expérimenter que certains sujets sont associés à des tensions qui dépassent sa limite de tolérance, et il pourrait ne pas remarquer que cette tension n'est pas dans "l'objet" de son attention, mais dans la manière tendue avec laquelle il s'y réfère. Se trompant sur l'origine de la tension, il adoptera des mesures pour rétablir son équilibre qui iront de la simple fuite (mentale, émotionnelle ou physique) jusqu'à n'importe quelle forme de violence, aussi bien externe qu'interne. Toute son attention sera centrée sur "l'objet" sur lequel il projette son attitude tendue, ignorant cette dernière. En simplifiant à l'extrême, les expressions populaires ont traduit cela comme ça : "faire une tempête dans un verre d'eau". C'est comme si l'on affirmait : "ceci me génère une tension" au lieu de "je me tends avec ça".

Pour donner un exemple avec une analogie. Prenons le cas de quelqu'un excessivement tendu et nerveux qui s'appête à manger avec un couteau et une fourchette. Il prend les couverts en les attrapant avec trop de tension, et non seulement cela lui est difficile mais il finit par mettre de la nourriture à côté de l'assiette, se faire mal avec les couverts, s'énerver, etc. Est-ce qu'il dirait que la faute en revient aux couverts qui sont défectueux, ou encore que c'est la nourriture qui est très dure et immangeable ? Chaque activité requiert un grade approprié de tension pour être réalisée efficacement et l'excès de tension la rend difficile ou impossible.

### ◇ **L'aspect psychosocial de l'échec**

Si nous en appelons à un mode de penser analogique, il serait intéressant d'extrapoler l'échec, avec les objections, les observations et les réserves qui conviennent, en le considérant au niveau psychosocial. C'est-à-dire considérer l'échec dans le cadre de la psychologie des ensembles humains.

S'il est possible de parler de l'expérience de l'échec en termes individuels, le moi étant une illusion d'identité et de permanence, il devrait être possible de le faire avec les ensembles humains dont l'identité et la permanence est également illusoire.

Les amplitudes de l'échec dans les deux cas – personnel et psychosocial – présentent quelques similitudes et permettent d'établir quelques corrélations d'intérêt.

Les mythes et leur fonction, les illusions sociales et leurs instances, la fétichisation et la fuite, les étapes historiques et leurs crises, les sens provisoires selon l'époque, la forme mentale, le changement



de direction vers la transcendance... peuvent aussi être compris en structure dans leur processus historique.

Cette perspective pourrait peut-être apporter un regard sur le processus historique dans lequel nous nous trouvons, regard complémentaire à l'œuvre de Silo qui aborde la question du processus à maintes reprises. En tous cas, je n'ai aucun doute que le processus psycho-social des ensembles humains est le précurseur de ses autres manifestations dans les domaines de la politique, de l'économie, de la culture. C'est la conscience humaine, dans son développement, qui transforme son paysage humain et naturel.

En ce sens, on peut argumenter que l'échec (en tant que chute de l'illusion) au niveau psycho-social remplit la fonction de donner dynamique à l'histoire. On pourrait considérer par exemple les illusions passées ou présentes comme celle de la raison érigée en déesse orgueilleuse, le mythe de l'argent, la violence comme méthodologie de contrôle ou changement social, le progrès linéaire illimité, la passivité de la conscience, la mort comme barrière définitive, la religiosité externe, etc.

Il est certain que tout cela est hors de l'intérêt fixé dans le présent écrit.

◇ **Proposition d'une retraite ou d'un atelier pour groupes d'étude et de travail**

Découlant de cet écrit (ou pas), on pourrait organiser et réaliser en ensemble une brève retraite ou un atelier qui ne requiert ni fonction spécifique d'encadrant ni guide. Il suffit d'avoir à disposition la bibliographie se référant au thème.

En lignes générales, voici un exemple très simple parmi de nombreux possibles.

Encadrement général du travail.

Travail individuel

- a) Chaque participant révise ses échecs les plus significatifs.
- b) Pour chacun d'eux, identifier ce qui a échoué : une compensation particulière de l'illusion ou l'illusion elle-même qui lui a donné lieu ?
- c) Quelles caractéristiques avaient-ils en commun ?
- d) Dans quelles enceintes se manifestent-ils majoritairement ou de manière plus intense (sexe, prestige, argent, relations, idées, corps, choses, avec moi ou avec les autres) ? Quelles peurs fondamentales sont les plus touchées : mort, solitude, dépossession, maladie ?
- e) Quelles conséquences (positives, négatives) découlent de cet échec d'alors et sous quels aspects ?
- f) Comment voit-on ces échecs à la lumière de la perspective actuelle ?
- g) Quelles propositions pourrait-on se formuler dans l'éventualité où se représentent des échecs semblables ? Qu'est-ce qu'on ferait alors ? Qu'est-ce qu'on ne ferait plus ?

Travail par groupe

Échanges

Travail en ensemble

Synthèse individuelle, de groupe et d'ensemble

Si l'on veut, on peut considérer ce travail comme approfondissement de l'expérience guidée *la répétition*. Bien entendu, une retraite ou un atelier sur le sujet peut prendre le degré de profondeur et de complexité que l'on voudra, notamment en fixant l'intérêt ou le point de vue que le groupe pourrait adopter.

Je n'apporte ici ni modèle ni même ébauche, afin que chaque retraite (ou groupe) puisse s'adapter aux nécessités du groupe, qui seront sans aucun doute différentes selon que ce travail se réalise au Centre d'Études de l'École, dans une communauté du Message ou au sein d'un organisme du Mouvement.

Il va de soi que ceci n'a pas pour objectif d'éviter l'échec, mais *d'intégrer* sa "biographie d'échecs", afin de les comprendre en profondeur et les mettre en relation entre eux. Sur cette base, des conséquences très utiles pourront être tirées pour le futur.